VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 MARS 1927 NUMERO 43



Abonnement ... : Canada - - - - $2.00; Etats-Unis - - - $2.50; Europe - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 ... Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD. ..., avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

La Session Provinciale

LA PROROGATION TRES PROCHAINE

On espère que les députés auront fini leurs travaux à la fin de cette semaine ou au cours de la prochaine

Sommes-nous à la dernière semaine de la session et de la législature? Il en est fortement question. On a disposé de presque toute la législation soumise à la Chambre, et bien que ce qui reste soit d'un caractère épineux — en particulier le bill de la bière — les députés voudraient bien être libérés pour samedi, si la chose est possible. La date des élections générales n'a pas encore été annoncée définitivement, mais il est à peu près certain qu'elles auront lieu à la fin de juin et les candidats tiennent à commencer leur campagne électorale le plus tôt possible.

Dépôt maintenu

Les candidats aux prochaines élections provinciales auront à payer le dépôt habituel de $200. La Chambre n'a pas jugé à propos de se rallier au projet de M. Farmer qui demandait sa suppression. Cependant elle a accepté de porter la fermeture des bureaux de vote à sept heures dans toute la province.

Soixante-six bills ratifiés

Mercredi, le lieutenant-gouverneur s'est rendu au parlement et a donné la sanction royale à soixante six bills représentant tous les travaux de la législature jusqu'à date. Ces bills sont tous des amendements aux lois déjà existantes. C'était la première visite officielle du lieutenant-gouverneur à la Chambre depuis la cérémonie d'ouverture de la session.

Le système des mouchards

La question de la mise en vigueur de la loi des liqueurs a fourni l'occasion à trois conservateurs, MM. Haig, Taylor et Evans, d'attaquer vigoureusement l'octroi de $100,000 fourni et administré par la Commission des liqueurs. On est tombé ensuite sur le système des mouchards que M. Queen voudrait voir disparaître. M. Yakimischak est d'avis qu'on pourrait le remplacer avantageusement en plaçant deux ou trois hommes du gouvernement dans les brasseries pour surveiller leurs ventes.

Le chômage

Le premier ministre a annoncé qu'une enquête serait faite par des experts, aidés des employés du gouvernement, sur la situation du chômage. Une somme de $2,0.. sera affectée à cette fin.

La date des élections

On est revenu à la charge pour que le gouvernement fasse connaître la date des prochaines élections. M. Haig voudrait qu'il opte pour le 27 juin, date qui conviendrait admirablement aux fermiers. M. Norris aimerait simplement à savoir si elles auront lieu avant le 1er juillet. Le gouvernement s'est contenté de répondre qu'il n'avait encore pris aucune décision à ce sujet.

La somme de $10,000 prévue pour les primes de loups soulève une discussion. A.-W. Kirvan, libéral (Fairford), estime que ces primes n'ont plus leur raison d'être, alors que le chasseur retire de $8 à $10 de la peau, ce qui est un encouragement suffisant.

On vote $12,000 pour les indigents et les chômeurs de Winnipeg.

Grain de semence

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, explique que le gouvernement a adopté un nouveau système pour fournir du grain de semence enregistré aux fermiers. La somme de $3,000 est affectée à cette distribution et le gouvernement devra être remboursé après la récolte.

Le déficit de M. Norris

M. Norris a enfin répondu vendredi à l'attaque de M. Black, l'ancien trésorier provincial, sur la question du déficit de son administration. D'après le chef libéral, le déficit total attribuable au gouvernement Norris à la fin de 1921, après sept ans au pouvoir, est de $565,448, et non pas $1,160,169 comme le prétend M. Black. "Nous avons un certificat pour le prouver", ajoute M. Norris. Ce certificat est celui de la Price, Waterhouse Co., qui a été chargée de faire une enquête, en 1922, sur les affaires de la province pendant toute la période de l'administration Norris.

Le referendum

Le comité du referendum a présenté, lundi soir, son rapport sur le projet de questionnaire. Il recommande que soient posées les trois questions suivantes:

1.—Modification de la loi existante —Etes-vous en faveur d'une modification de la loi existante et de l'extension des facilités actuelles pour la vente et la livraison de la bière?

2.—Bière au verre.—Etes-vous en faveur de la vente de la bière au verre, sous le contrôle et les règlements du gouvernement, dans des locaux licenciés, sans bar?

3.—Vente par brasseurs.—Etes-vous en faveur de continuer aux brasseurs le droit de vendre la bière directement aux détenteurs de permis?

NOS CHANSONS ET NOS METIERS

Un festival du terroir canadien organisé par le Pacifique Canadien les 20, 21 et 22 mai à Québec

Québec — Grâce à la compagnie du Pacifique Canadien et au Musée national du Canada, Québec sera le théâtre d'un "festival de la chanson et des métiers du terroir", les 20, 21 et 22 mai prochain. Les organisateurs entendent évoquer dans un cadre approprié quelques-uns des anciens usages du pays. Pour assurer un franc succès, ils ont retenu des bons artistes du terroir.

Les pavillons seront établis au Château Frontenac. Les artistes se feront entendre en matinée et en soirée. Pendant les trois jours que durera le festival, il y aura au Château Frontenac, une importante exposition des produits de nos industries domestiques. Des fileuses et des tisseuses choisies parmi les plus habiles de la province donneront des démonstrations des procédés autrefois employés pour filer la laine, tisser l'étoffe du pays, faire la catalogne, les ceintures fléchées, et confectionner les tapis au crochet.

Les visiteurs pourront entendre des pêcheurs de Gaspé, des chanteurs de folklore tels que MM. Vincent Ferrier, F. de Repentigny, Philéas Bédard, des artistes comme le ténor Rodolphe Plamondon, Mlle Juliette Gauthier, folkloriste, Mlle Jeanne Dussault, soprano de l'Opéra de Chicago, M. Charles Marchand, le baryton J.-Campbell McInnes, de Toronto. Le quatuor à cordes "Hart House", de Toronto, qui exécutera des arrangements préparés par M. Oscar O'Brien, de Montréal, et le Dr MacMillan, de Toronto, la chorale des chanteurs de Saint-Dominique de Québec, seront aussi en vedette sur le programme du festival. Le programme comprendra encore des rondes enfantines sous la direction de Mme Jeanne Duquette, de Québec, etc.

Le 21 mai, à la basilique, il y aura une messe spéciale pour les visiteurs, qui auront ainsi l'occasion d'entendre le choeur de cette église.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — Les partis tenteront un grand effort pour terminer la session avant Pâques. D'après les pronostics actuels la prorogation aura lieu le 14 avril.

OTTAWA — Le nombre des immigrants en février a été un peu supérieur à celui de l'an passé. Il a été de 5,221 contre 4,396.

RIMOUSKI, P. Q. — Ulric Germain, de Mont-Joli, reconnu coupable d'avoir empoisonné sa femme en 1925, a été condamné à mort. Il sera exécuté le 27 mai.

PARIS — Le président Gaston Doumergue visitera Londres comme l'hôte du roi Georges V, les 16, 17 et 18 mai prochain.

BERLIN — Dans les milieux officiels, on assure avec insistance que l'Allemagne a l'intention de porter devant la Société des nations la question de l'évacuation de la Rhénanie.

BRUXELLES — Les Belges, reconnaissants des heures émues qu'ils doivent au barde breton, Théodore Botrel, ont décidé de lui élever un monument.

PANAMA — Au cours de la dernière année, le trafic du canal de Panama a battu un nouveau record: le nombre de navires de commerce en transit dans la voie d'eau s'est élevé à 5,420.

GENEVE — Le conseil d'Etat de Genève vient d'adopter une loi pourvoyant à l'internement des ivrognes, sans égard à leur position sociale.

LES CANTONAIS SONT A NANKIN

La ville s'est rendue sans combat, de même que Tchin-Kiang — Héroïsme d'un Jésuite à Shanghai

Shanghai — Nankin et Tchin-Kiang, deux importantes villes au nord-ouest de Shanghai, ont été capturées par les nationalistes sans combat, ce qui donne aux sudistes le contrôle pratique de la vallée du Yang-tsé-Kiang. Nankin est le terminus du chemin de fer Shanghai-Nankin.

Les nationalistes s'efforçaient depuis des semaines de capturer Nankin.

Trois mille soldats nationalistes sont entrés dans Tchin-Kiang à onze heures mardi soir. Le commandant des forts du nord a menacé de bombarder la ville. On a fait feu sur le vaisseau Mofan qui a été forcé de retourner à Shanghai.

La plupart des experts militaires et navals croient que les troupes du nord ont cédé Nankin par suite d'un compromis entre Tchang Kai-Skek, commandant en chef cantonais et Tchang Toung-Tchang, commandant les troupes de Chan-Toung.

Un héros

L'un des héros du jour à Shanghai est le R. P. Jacquinot, S.J., qui est parvenu, avec l'aide du consul britannique Barton et du vicomte Gort, chef d'état-major, à sauver les soeurs, les enfants et les vieillards qui étaient au couvent de la Sainte-Famille, dans le quartier indigène de Chapei, au moment où les combats se continuaient sans cesse dans les rues avoisinantes.

Les pensionnaires de cette institution étaient réfugiés dans la cave depuis deux jours lorsque au mépris de sa propre vie, le P. Jacquinot quitta la concession étrangère, traversa le quartier et se rendit au couvent. Quoiqu'il soit manchot, le missionnaire a quand même fait face à plusieurs attaques de soldats armés. Il a été blessé à trois reprises par des balles, mais n'en continua pas moins son chemin. Il fit sortir les 500 pensionnaires, dont la plupart sont des enfants français et anglais et fit porter des vieillards incapables de marcher. Ce ne fut toutefois qu'après avoir reçu l'aide du consul et de l'officier qu'il est parvenu à mettre tout le personnel du couvent en sécurité.

Le P. Jacquinot a été conduit à l'hôpital. Son état n'est pas dangereux.

Anglais et Américains en danger

Shanghai — On rapporte que 15 Anglais et 99 Américains, y compris 44 femmes et 38 enfants, n'ont pas encore pu évacuer Nankin.

Une dépêche autorisée dit que les négociations pour permettre à ces étrangers de quitter la ville en sécurité sont rompues et que les commandants anglais et américains ont décidé de prendre des mesures vigoureuses.

On rapporte que le vice-président de l'Université de Nankin, le Dr J.-E. Williams, est sur la liste des tués.

La situation dans cette ville est des plus critiques et les commandants ont tenté de reprendre les négociations, mais ils ont beaucoup de difficultés.

Toutes les femmes et les enfants étrangers, à Han-Kéou, ont été embarqués sur les vaisseaux pour être dirigés vers Shanghai.

L'Angleterre, la France et l'Allemagne interviennent auprès de la Yougoslavie

Paris — Les gouvernements anglais, allemand et français sont intervenus auprès de la Yougoslavie pour empêcher un conflit italo-serbe. On croit que la question se règlera à la satisfaction de toutes les parties.

La Yougoslavie prétend n'avoir pas préparé une intervention militaire en Albanie.

Lorsque le ministre italien à Belgrade est arrivé à la Chambre basse pour assister à la séance du parlement, les membres de l'opposition ont manifesté contre l'Italie et son représentant. La séance fut immédiatement levée pour reprendre au bout de quelques instants. A la reprise, le ministre des affaires étrangères a fait au nom du gouvernement des excuses au ministre italien pour l'insulte qui venait de lui être faite.

PARIS — La Fédération des mineurs vient de décider de déclarer la grève si les propriétaires de mines mettent à exécution leur décision de diminuer les salaires de 5½ pour cent, le premier avril prochain.

NOUVELLES DE PARTOUT

Les fêtes de la Confédération

Ottawa — L'exécutif du comité national chargé de préparer la célébration du soixantième anniversaire de la Confédération canadienne vient d'approuver l'idée d'émettre une série de timbres historiques destinés à commémorer cet anniversaire.

A la réunion de vendredi, on étudiera les détails de ce projet de même que l'organisation générale des fêtes qui auront lieu à cette occasion. On se mettra aussi en communication avec les premiers ministres des différentes provinces afin qu'ils contribuent à l'organisation des fêtes dans leur province respective et qu'ils demandent que l'anniversaire soit célébré dans toutes les écoles d'après un plan d'ensemble.

La prochaine convention conservatrice

Ottawa — Le comité constitué en octobre dernier pour décider de la date et de l'endroit de la convention conservatrice s'est réuni au parlement fédéral.

On a décidé que les comtés doubles, comme Ottawa et Halifax, qui ont deux députés au parlement, auront droit à huit délégués et à huit substituts, en plus du député ou du candidat défait.

Dans les comtés où le député conservateur ou le candidat défait est mort, les électeurs auront le droit de se choisir un autre délégué pour se substituer à ce député ou à ce candidat défait.

Chaque délégué aura droit à un vote, à chaque scrutin. Dans le cas des comtés où des difficultés insurmontables auront empêché tous les délégués d'être présents, on reconnaîtra aux délégués présents le droit de décider par la majorité de leur vote comment les autres délégués auraient voté et dans quelle proportion.

Deux avions font le trajet de Hudson, Ont., à Fort Churchill

Les deux monoplans géants du type Fokker, le "City of Toronto" et le "City of Winnipeg", qui ont quitté Hudson, Ontario, à destination de Fort Churchill, distance de 850 milles, sont arrivés en excellente condition à Norway House, dans le nord du Manitoba. Les aviateurs ont rempli les réservoirs d'essence et se sont reposés avant de partir pour le lac Cache, près du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Leur voyage de retour s'est effectué sans incident. L'expédition était en charge du capitaine R. Ross. Les pilotes étaient MM. Bert Balchen et F.-J. Stevenson. M. A. Chessman était le chef mécanicien.

Cinq théâtres fermés à Montréal

Montréal — Cinq théâtres jusqu'à date ont été fermés comme dangereux par les autorités municipales à la suggestion du comité spécial de citoyens qui fait actuellement une enquête sur les édifices publics.

On pourra envoyer des messages en français

Grâce à des arrangements faits par le C.N.R., il sera maintenant possible de télégraphier à taux réduits en français courant ou en français codifié des messages de jour et de nuit, non seulement au Canada, mais aux Etats-Unis, à Terre-Neuve et à Saint-Pierre Miquelon.

La régie des alcools en Ontario

Toronto — La législature ontarienne a adopté le bill des liqueurs en seconde lecture par un vote de 65 contre 31. Tous les conservateurs présents ont voté avec le gouvernement, ainsi que les députés libéraux canadiens-français. Tous les autres libéraux et les progressistes ont voté contre le projet de loi.

Trois amendements progressistes furent défaits. L'un tendait à limiter les prérogatives de la commission des liqueurs, tandis qu'un second avait pour objet d'obliger le gouvernement à tenir un referendum dans chaque municipalité avant d'y établir un magasin de vente au détail.

Le premier ministre Ferguson, répondant au chef progressiste M. Raney qui a proposé ces amendements, l'a accusé de vouloir faire de l'obstruction et il a dit qu'il n'était pas prêt à donner des discours pendant tout le printemps sur cette question.

La moitié des revenus de la douane au pays vient de l'Ontario

Toronto — La commission royale des douanes a repris ses séances, à Toronto. L'hon. N.-W. Rowell, avocat de la commission, a rappelé que sur les importations totales de 1926, au Canada, soit $975,000,000, la part de la province d'Ontario avait été de $475,000,000, c'est-à-dire à peu près 51 pour cent. Depuis cinq ans, dans la proportion de 50.5 pour cent, les importations totales du Canada sont entrées dans les ports ontariens. Les revenus de la douane et de l'accise perçus dans l'Ontario s'élèvent à peu près à la moitié du revenu total du Canada.

Le gouvernement a payé $74,692,000 à ses employés

Ottawa — L'année dernière, exercice fiscal, le gouvernement a payé $74,692,000 à ses employés dans tout le pays, dont $27,788,986 aux fonctionnaires du service postal. L'augmentation totale pour le service civil, comparée à l'année précédente, est de $670,736. Les employés permanents ont reçu $42,570,162 au lieu de $40,866,110. Le nombre total des employés est de 38,885, augmentation de 269 pour l'année.

La province de Québec a 2,570,000 habitants

Québec — La population de la province de Québec, à la fin de l'année 1926, était de 2,570,000 âmes, suivant les rapports compilés par le Service de la Statistique démographique pour la province de Québec.

Dans le cours de l'année 1926, il y a eu dans la province, 82,500 naissances, ce qui donne un taux de 32.10 par 1,000 de population. Les mariages ont été au nombre de 17,979, donnant un taux de 6.99 par 1,000 de population.

Les décès de tous âges ont atteint le chiffre de 37,644, ce qui donne un taux de 14.64 par 1,000 de population.

Régie éventuelle des alcools aux Etats-Unis

Washington — Les chefs politiques américains sont fort embarrassés de la question de la prohibition à la veille des élections générales de 1928. Cette question embarrasse moins les républicains que les démocrates pour la bonne raison que les républicains sont moins partagés sur la question de prohibition que les démocrates.

On est de plus en plus porté à étudier le système de régie des alcools en vigueur dans certaines provinces du Canada. Il est fort probable que le projet canadien viendra à être adopté ici.

L'évêque de Metz reçoit la croix de la Légion d'honneur

Paris — Le 7 mars, au grand séminaire de Metz, a eu lieu la remise solennelle de la croix de la Légion d'honneur à Mgr Pelt, évêque de Metz, par Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, officier de la Légion d'honneur.

Parmi les invités on remarquait MM. Manceron, préfet de la Moselle; le général de Lardemelle, gouverneur de Metz et commandant le 6me corps d'armée; Vautrin, maire de Metz; les membres du chapitre de la cathédrale, les professeurs du grand séminaire, les curés de la ville et les élèves du grand séminaire.

M. Poincaré ne peut venir en Amérique

Paris — Le président du conseil, M. Raymond Poincaré, a été invité à représenter le barreau français au congrès annuel du barreau américain qui se tiendra à Buffalo à la fin du mois d'août. Le président du conseil a dit tout le plaisir que lui causait l'invitation et exprime le regret de ne pouvoir quitter la France en raison de ses absorbantes fonctions.

Prélat décédé

S. G. MGR J.-M. EMARD, archevêque d'Ottawa

MGR J.-M. EMARD EST MORT LUNDI

L'archevêque d'Ottawa, qui disparait à 73 ans, avait été le premier évêque de Valleyfield

Ottawa — S. G. Mgr J.-M. Emard, depuis cinq ans archevêque d'Ottawa, est mort lundi matin à 7 h. 45. Le vénérable prélat était l'un des plus en vue au Canada et il avait été le premier évêque de Valleyfield, lors de la création du diocèse, en 1892.

Né à Saint-Constant, P. Q., le 1er avril 1853, il fut ordonné prêtre à l'âge de 23 ans, après des études brillantes au collège de Sainte-Thérèse et à Montréal. Il passa trois années à Rome et en revint docteur en théologie et en droit canon. Au moment de la fondation de la faculté des arts de l'Université Laval, il y fut nommé professeur d'histoire sainte. En 1882 il devint chancelier de la cathédrale de Montréal et trois ans plus tard chanoine titulaire.

Lorsque fut créé le nouveau diocèse de Valleyfield, Mgr Emard en fut nommé par Léon XIII le premier évêque. Il fonda un séminaire diocésain, agrandit le Collège Bourget, construisit une école normale et un grand nombre de couvents.

En 1922, il avait été nommé archevêque d'Ottawa, succédant à Mgr Gauthier.

Orateur brillant, Mgr Emard était aussi un écrivain de renom. Il a publié récemment "Mes Mémoires, ou trente ans de vie épiscopale."

Les funérailles auront lieu jeudi matin à 10 h. S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec, officiera et, l'on compte sur la présence d'au moins cinq évêques. L'inhumation se fera dans la crypte de la basilique.

M. l'abbé Joseph Carbonneau, supérieur du séminaire d'Ottawa, sera l'administrateur du diocèse en attendant la nomination du successeur de Mgr Emard.

Le modernisme en retraite

Rome — D'après les autorités du Vatican, le monde commence à réagir contre la vague d'immoralité qui a suivi la guerre.

Toutes les parties du globe se sont ressenties des effets de cette réaction, disent-elles. Elle ne se manifeste pas seulement dans le christianisme mais même en Turquie, où on a pris des mesures contre les danses immorales.

Tout en se réjouissant du changement des conditions, les autorités du Vatican ne proclament pas une victoire et ne vont pas jusqu'à croire que le moral des individus se soit amélioré. Mais il est certain que les gouvernements, en face de la confusion générale des idées, s'occupent de plus en plus à prévenir l'immoralité en cherchant à en détruire ou à en limiter les causes.

Conséquemment, les idées qu'on appelle modernes sont en retraite sur toute la ligne. La Hongrie, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique et la Tchéco-Slovaquie ont pris des mesures officielles contre l'immoralité.

La Grande-Bretagne, le Canada et les Etats-Unis donnent des signes de réveil, pendant que l'Italie, l'Espagne et autres pays de la Méditerranée coopèrent avec l'Eglise pour la défense des idées traditionnelles de la sainteté de la famille.

Les partisans du divorce et du contrôle des naissances, après des succès temporaires, perdent rapidement du terrain. Les modes et les danses, après avoir atteint le degré de l'absurdité, deviennent plus humaines.

La Session Fédérale

LES REGLEMENTS DES COMMUNES

A partir de la prochaine session, les discours des députés seront limités à 40 minutes

Ottawa — Alors que la Chambre étudiait la révision des règlements de la Chambre, le député de Labelle, en compagnie du président des Communes et de quelques progressistes, s'est fait champion de réformes qui simplifieraient les sessions en même temps qu'elles permettraient une meilleure administration des affaires du pays. Il s'agissait de l'étude du budget annuel des dépenses, et des amendements que les députés peuvent proposer lorsque le ministre des finances soumet à la députation ses propositions budgétaires.

Pour gagner du temps

M. Henri Bourassa a fait remarquer que la Chambre perd un temps considérable, au début de chaque session, lorsqu'elle se forme en comité des subsides pour étudier les dépenses prévues pour la prochaine année financière. L'opposition n'obtient jamais assez de détails. C'est une discussion à n'en plus finir sur de petits montants insignifiants. On scrute profondément la destination de chaque sou. Puis vient la fin de la session, et alors on vote millions sur millions, sans épilogue, sans enquête et sans question.

Ce n'est pas tout. Les ministres font venir leurs sous-ministres ou un officier supérieur de leur ministère qu'ils font asseoir près d'eux sur le parquet de la Chambre. A chaque question posée par l'opposition, le ministre doit consulter son sous-ministre, et celui-ci lui communique une réponse puisée à la hâte dans les documents et livres étalés devant lui. Le ministre la donne alors à l'opposition. C'est une perte de temps ridicule.

Cette méthode allonge les débats, alourdit le "Hansard", prête à la confusion, ne permet aucune étude intelligente ou approfondie des dépenses du pays. Pourquoi ne pas suivre l'exemple de la France où une commission spéciale, ou un comité parlementaire du budget, se réunit en dehors de la Chambre, comme les autres comités, pour analyser les crédits. Ces comités font venir les fonctionnaires des divers ministères, en obtiennent directement toutes sortes de renseignements, les interrogent pour avoir des informations de première main et de bouche à bouche. En Angleterre, on suit la même pratique à peu près.

Cette méthode n'empêche aucunement le parlement d'exprimer son avis sur les dépenses. Car les crédits reviennent devant la Chambre et l'opposition peut présenter les amendements qu'elle veut pour critiquer la politique générale d'un ministère. Une discussion de cette sorte est proprement du ressort de la Chambre, et non les débats qui ont lieu aujourd'hui sur chaque petite dépense prévue.

De cette manière, on économise du temps, de l'argent, et on obtient des résultats autrement satisfaisants.

Discours limités à 40 minutes

Il est définitivement décidé que les discours aux Communes seront, à partir de la prochaine session, limités à quarante minutes excepté pour les ministres et les chefs de parti. Exception est aussi faite pour le proposeur d'une motion de non confiance. La question a été décidée par un vote de 115 à 28.

Notre-Dame-des-Victoires basilique

Paris — S. Em. le cardinal Dubois a annoncé que le Souverain Pontife avait donné à l'église de Notre-Dame-des-Victoires, le titre de basilique. Le Saint-Père a daigné apposer de sa propre main sa signature au bas de la supplique que lui présentait le cardinal archevêque de Paris.

Cette heureuse nouvelle sera accueillie avec grande joie par toute la France catholique.

Officiers français tués par des Marocains

Paris — En repoussant une attaque de rebelles marocains de la zone espagnole, deux officiers et deux sous-officiers français ont été tués. Quarante soldats marocains servant sous le drapeau français ont été soit tués ou soit blessés.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Les Cercles d'études

III
Les cercles d'études, foyers de vie
(Suite)
II
Pour l'avenir

1o.—Pour le jeune homme.

Le Cercle forme le jeune homme à jouer un rôle utile dans la société.

L'homme est un être social; il doit nécessairement prendre part à la vie de la société.

Il ne lui suffit pas, pour bien vivre, de mener une vie correcte d'individu isolé.

Les Robinsons sont des êtres exceptionnels. Le Cercle n'en tient pas compte.

Le jeune homme deviendra père de famille, citoyen... Dans la société fera-t-il figure de carpe paresseuse ou prendra-t-il une part active? Le Cercle fera de lui un membre actif de la société.

De plusieurs de ses membres, le Cercle fera des chefs.

2o.—Pour la société.

Le Cercle forme des chefs chrétiens.

Dans les cadres de la société, il y a par milliers des places de conducteurs.

Or, est-ce que les catholiques qui possèdent la vérité et les principes capables d'assurer la paix sociale dans un ordre chrétien se tiendront à l'écart?... Ce serait tout simplement de la lâcheté, de l'égoïsme, du manque de charité.

Mais pour remplir ces charges de conducteurs, la bonne volonté ne suffit pas, il faut une formation.

Qui ne voit que les cercles d'études sont les pépinières des hommes publics qui feront prévaloir les principes chrétiens pour le plus grand bien de la société?

3o.—Pour les organisations catholiques:

Les Cercles d'études seront les recruteurs de chefs d'organisations catholiques.

Les organisations proprement catholiques (et non pas politiques) constituent le soutien de l'action publique de l'Eglise.

Des oeuvres de toutes sortes sont les moyens par lesquels l'Eglise exerce son oeuvre d'amour surnaturel et ajoute aux nécessaires et sèches relations du monde organisé et pratique ainsi la solidarité chrétienne.

Or, les membres du Cercle, pénétrés dès leur jeunesse de l'esprit de l'Eglise, iront le répandre dans les institutions qu'elle inspire.

Le catholique formé du Cercle deviendra un citoyen influent dans les milieux où la nature le placera.

Volontairement, il sera membre actif de nos organisations et de nos oeuvres catholiques, puis des institutions générales du pays, sociales et civiques. (Secrétaire du Cercle paroissial de l'Association d'Education, de la Société d'Agriculture, de la Société Saint-Jean-Baptiste, de la commission scolaire, etc.), enfin, son aptitude acquise et les services rendus le désigneront aux fonctions électives.

L'Eglise ne veut pas seulement faire des individus chrétiens, elle veut faire une société chrétienne.

Les oeuvres qu'elle conduit ne peuvent se proposer un but différent du sien.

Foyer de vie, le Cercle d'études doit préparer les cadres, les chefs de la société chrétienne.

1867"; son travail avait été fait avec grand soin.

Vint ensuite le cours d'apologétique par M. l'aumônier, qui traita de l'abstinence et du jeûne. Le travail du mois prochain fut confié au Dr Roy; il traitera de la médecine.

Il y eut élection d'un nouveau président. C'est M. Hermas Asselin qui succède à M. Charles Brodeur, parti depuis un mois pour la Saskatchewan.

Léo RIVET,
Sec.-trésorier.

Cercle Saint-Norbert de Letellier

Réunion du 16 février

Catéchisme: La première partie du "Credo": "Je crois en un seul Dieu". Questions et réponses.

La chronique de la presse provoque des discussions animées, surtout quand on arrive à un sujet agricole comme "Les moutons", article de la Liberté.

Discussion sur la valeur des différents blés: Marquis, Kota, Durum, Garnet.

Cours de bon parler français.

Réunion du 2 mars

Le directeur lit et commente l'évangile; il définit l'ordre formel que les apôtres reçurent de Jésus-Christ: "Allez et enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". Plusieurs questions sont posées qui obligent l'aumônier à entrer dans les détails et à éclaircir les objections apportées.

La chronique de la presse est intéressante: Missions esquimaudes, questions nationales, scolaires, religieuses sont tour à tour lues et commentées.

Le cours du Bon Parler français donne lieu à des discussions animées sur les termes propres à décrire certains objets.

Le sujet de discussion est la centralisation des écoles. Les membres y participent et s'efforcent d'en faire connaître les avantages ou les inconvénients. La conclusion est que pour nous, Canadiens français catholiques, la centralisation serait néfaste pour les raisons suivantes:

1. Le transport des enfants.
2. Le grand danger que l'enseignement du français soit rendu impossible.
3. Les taxes seront plus élevées.
4. L'empêchement de l'enseignement de la religion.
5. Les nombreux inconvénients au point de vue de la morale.

Réunion du 16 mars

La chronique de la presse touche surtout un sujet patriotique: La grande et la petite patrie, ce qui nous amène à parler de la Confédération canadienne, sujet plein d'applications pratiques.

Sur l'invitation du Comité régional, le Cercle Saint-Norbert décide de se

Cercle Provencher de Saint-Boniface

Le dimanche 27 février, notre Cercle s'est réuni. Comme lecture spirituelle, le Père aumônier nous lit un extrait de l'épître de saint Paul aux Corinthiens: Nous constatons que la foi, l'espérance et la charité sont de très grandes vertus, mais que la dernière est de beaucoup supérieure aux deux premières. Nous prenons pour résolution de pratiquer ces trois vertus théologales, et surtout la charité.

Le Père Courteau nous montre maintenant l'utilité d'un cercle de doctrine, en nous lisant quelques lignes d'une certaine brochure: "Un cercle de doctrine consiste à apprendre aux jeunes à penser par eux-mêmes et à juger les questions difficiles."

Nous abordons, aujourd'hui, un sujet souveau: l'Eglise catholique. Nous parlons de sa mission; aux prochaines réunions nous traiterons de sa nature et de ses caractères généraux, et enfin, de sa constitution hiérarchique.

Mission de l'Eglise catholique: D'abord, celle-ci est fondée par Jésus-Christ. L'Eglise a pour mission essentielle de sauver les âmes. Nous voyons que l'Eglise est la voie comme Jésus-Christ, mais nous devons admettre ici une distinction: Jésus-Christ est la vie par Lui-même. L'Eglise est la voie, en ce qu'elle nous mène à son fondateur. Nous considérons aussi les droits de l'Eglise. Celle-ci a le droit (a) d'enseigner aux peuples, (b) d'éclairer les nations chrétiennes, (c) de sanctifier le genre humain.

Un peu avant la fin de la séance, le Père aumônier répond à une question posée au sujet de la persécution religieuse au Mexique.

Puis l'assemblée est terminée et nous nous séparons.

Joseph ROBERT,
Sec. corr.

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

Le 21 février, la réunion se tenait, comme à l'ordinaire, dans la salle du presbytère. Elle commença par la prière; ensuite vint l'appel des membres, dont vingt étaient présents.

Vint ensuite la lecture de l'évangile, dont le sujet fut la semence du bon grain.

Le travail d'histoire du Canada fut donné par Albert Desautels. Il traita le "Régime parlementaire de 1841 à joindre au Culte Perpétuel à Saint Joseph comme cercle.

De concert avec le Cercle paroissial de l'Association d'Education, le Cercle demande à la commission scolaire de Letellier, à l'occasion de la construction d'une nouvelle école, de changer le nom du district scolaire, qui est actuellement Inverness, pour un nom français.

Le camarade René Saurette raconte ses impressions de la retraite fermée à laquelle il a pris part.

Le Cercle Saint-Norbert a couru la guignolée le mardi gras au profit des familles pauvres; il a recueilli une jolie somme en argent, ainsi qu'une abondante provision de nourriture.

* * *

Le 15 mars, notre cercle avait le plaisir de recevoir les membres du Cercle Saint-David qui ont bien voulu répéter à Letellier leur séance dramatique et diviser les recettes avec nous. Nous apprécions beaucoup cette visite et nous les remercions de leur générosité.

Une réunion intime des membres des deux cercles a suivi la séance. M. Breton, préfet de la municipalité de Montcalm, assistait, ainsi que MM. Edmond Comeault et Achille Roy, anciens présidents des Cercles Saint-Saint-Norbert et Saint-David respectivement. Plusieurs anciens membres de l'A.C.J.C. avaient bien voulu se joindre aux membres actuels.

Vie de la région

Comment va la vie de l'A.C.J.C. au Manitoba?

Tous ont dû constater que nos colonnes dans la Liberté n'ont pas manqué de matière. Les articles de rédaction se sont succédé sans interruption, et jamais les rapports des cercles n'ont été aussi abondants dans l'histoire de notre région.

Cela suffirait pour répondre à la question posée que l'A.C.J.C. au Manitoba se porte mieux que jamais, que nos cercles sont vigoureux, et ce qui est mieux encore, qu'ils se multiplient.

* * *

Nous avons hésité un peu à annoncer la réorganisation et l'affiliation de nouveaux cercles, mais puisque le "Semeur" a commis le premier des indiscrétions qui nous sont avantageuses, nous éloignons notre hésitation et nous voulons à notre tour proclamer notre joie de voir des anciens nous revenir et des nouveaux nous joindre.

Le Cercle Langevin, de Sainte-Anne, est en voie de réorganisation; il veut revivre les années pleines d'activités qui ont suivi sa fondation.

Le Cercle Saint-Claude, nous apprend Dame Rumeur, est en relations avec le Comité Central et prendra place dans nos rangs. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Ritchot, de Saint-Boniface, et Sainte-Agathe ont déjà fait de grands pas pour obtenir leur affiliation, et bientôt ils seront tout à fait nôtres.

Jeanne d'Arc, de Notre-Dame de Lourdes, a demandé son affiliation. Ce sera une acquisition de grande valeur.

Jusqu'à présent nous avons retenu notre enthousiasme; n'avons-nous pas grandement raison d'être fiers de notre région? D'ailleurs lisez ce que nous écrivait récemment le chef du secrétariat:

"Laissez-moi vous dire en toute franchise que l'Union Régionale manitobaine et l'Union Régionale de Montréal sont les deux plus actives de l'A.C.J.C. Montréal a déjà fait affilier cinq cercles; mais, proportion gardée, si les fleurs de votre Union se changent en fruits, vous serez des concurrents heureux de nos amis de Montréal."

Camarades, notre travail commun a été fructueux, mais cela ne veut pas dire de se croiser les bras maintenant; ce doit être plutôt raison de plus pour nous de continuer de travailler avec ardeur au bien de l'Association pour la rendre plus grande et plus efficace.

Réjouissons-nous à la pensée que le congrès régional prochain réunira un plus grand nombre de jeunes gens du Manitoba, pour les animer de l'idéal de notre Association.

* * *

Voici en quels termes le Comité Central salue notre calendrier:

"Magnifique, votre calendrier. Quelle excellente propagande il va vous faire dans tous les milieux français du Manitoba! Le Comité Central voudrait bénéficier d'une pareille faveur.

"Il n'y avait pas de meilleur moyen de signaler d'une façon particulière l'année aloysienne. La Liberté mérite nos plus sincères remerciements."

Voyez aussi l'article du "Semeur" de mars.

* * *

Nous avons constaté avec grand plaisir l'excellente figure que faisaient plusieurs de nos membres de l'A.C.J.C. dans la grande séance du Collège de Saint-Boniface. Ils nous ont fait honneur.

* * *

A sa dernière réunion, le Comité Régional a décidé de s'affilier au Culte Perpétuel à Saint Joseph. C'est une belle dévotion qui mérite notre attention et ce serait à désirer que tous les cercles suivent l'exemple du Comité dans ce bon mouvement.

* * *

Nos félicitations au camarade Hermas Asselin pour son élection à la présidence du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste.

Un Vaillant Petit Carnassier



Sur la photo supérieure, nous voyons un Hindou en train d'exciter, avec sa flûte, quelques cobras sur lesquels son copain va lancer une mangouste. Sur celle du bas, la mangouste dévore la tête d'un cobra, qui l'enserre de ses puissants anneaux.

Ces photos, qui nous sont communiquées par l'un des passagers actuellement en croisière autour du monde, à bord de l'"Empress of Scotland" du Pacifique Canadien, représentent deux épisodes d'un combat à mort entre une mangouste et un cobra, combat auquel il fut donné d'assister à un groupe de passagers de l'"Empress of Scotland", lors de leur récent passage à Bombay.

Une mangouste, petit animal carnassier très commun dans l'Inde et grand destructeur de serpents, fut lancé sur un cobra de 5 pieds de longueur, que l'on avait préalablement excité et irrité au son d'une flûte. Le combat s'engagea immédiatement, et au début, les spectateurs s'attendaient à voir le serpent ne faire qu'une bouchée de son adversaire. A voir la première photo, on croirait déjà la mangouste étouffée dans les puissants anneaux du reptile.

Mais la nature a doué le vaillant petit carnassier d'une ossature solide. Il finit par saisir la tête du cobra et alors sa victoire fut assurée. On le voit, sur la seconde photo, dévorant la tête du serpent, qui cependant, n'a pas encore complètement lâché prise.

Ce combat intéressa beaucoup tous ceux qui en furent témoins, et la personne qui posa ces photographies écrit qu'il fit une vive impression sur tous les assistants, peu habitués à ces sortes de spectacles.

La mangouste s'apprivoise aisément et dans nombre de maisons, aux Indes, on la garde pour se protéger contre les serpents, particulièrement les cobras, qui infestent ce pays.

Quatre fois père de jumeaux

Trois-Rivières — Le policier Arthur Marchand, de la police du Cap-de-la-Madeleine, vient de porter sur les fonts baptismaux deux jumeaux. C'est la quatrième fois qu'il est le père de jumeaux. Les six premiers enfants étaient des filles. Quatre d'entre elles sont vivantes. Un garçonnet est aussi décédé, il y a quelques années. Il reste maintenant au constable Marchand, après 18 ans de mariage, douze enfants vivants, en comptant les deux derniers.





VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN, MERCREDI 30 MARS 1927 NUMERO 43

L'élément essentiel de l'éducation est l'élément religieux. Les vertus du coeur sont supérieure à celles de l'intelligence.
HON. J.-M. UHRICH,
Ministre de la Santé de la Saskatchewan.

LA LIBERTÉ

Je n'ai aucune estime pour celui qui renie ses parents et ses origines.
HON. S.-J. LATTA,
Ministre de l'Instruction publique de la Saskatchewan.

LA QUESTION DE LA BIERE

On avait réussi jusqu'à présent à tenir la question des liqueurs plus ou moins en dehors de la politique — ce qui ne veut pas dire qu'on négligeait d'en parler à la législature, bien au contraire. Allons-nous voir les partis abandonner leur neutralité officielle et introduire cet épineux problème dans leurs plates-formes électorales? C'est déjà chose faite pour les conservateurs, qui se sont laissés guider par l'exemple de M. Ferguson. Les libéraux n'ont pas encore franchi le pas, mais eux aussi ont refusé leur concours au gouvernement pour la préparation du formulaire qui doit servir au referendum. M. Bracken demeure donc seul avec son groupe — et celui des travaillistes — pour maintenir le principe des liqueurs en dehors de la politique. Qu'on le veuille ou non, la question de la bière est virtuellement entrée dans le domaine interdit et il est vraisemblable qu'elle alimentera généreusement la prochaine bataille électorale.

Notre système actuel de régie gouvernementale des liqueurs est vivement critiqué; on se rend compte qu'il n'a pas réussi à supprimer la contrebande et la fabrication illégale, plus florissantes que jamais. Comme la grande majorité des infractions à la loi porte sur la vente de la bière, il s'est développé un fort courant en faveur d'une législation qui permettrait la vente et la consommation publiques de ce breuvage jugé indispensable. Entre deux maux il faut choisir le moindre, disent les partisans de la réforme. Donnons au peuple cette satisfaction qui répond à un besoin légitime, et il sera beaucoup plus facile alors de pourchasser la vente illicite et les nombreux débits clandestins. A ceux qui préconisent un système de vente à la bouteille où l'acheteur emporterait lui-même la bière chez soi, ils répondent que ceci ne remplit pas le but désiré. Ce que l'on veut surtout, c'est pouvoir s'asseoir à table, dans un endroit public, pour y boire à son aise. La soif n'attend pas facilement... quand on a entre les mains de quoi la satisfaire. Dans un grand nombre de cas, la bière achetée de cette manière, au lieu d'être consommée à la maison, le serait dans les ruelles, les salles de billard et autres lieux où il est interdit de boire.

* * *

La vente publique de la bière au verre, c'est une première brèche dans le principe de la régie gouvernementale. Ce principe repose tout entier sur la suppression du profit personnel du vendeur, source de tous les abus. Les agences du gouvernement remplissent simplement un service public; leur rôle n'est pas d'encourager à boire ni de pousser la vente des liqueurs. L'hôtelier ou le tenancier de taverne, au contraire, a intérêt à activer la consommation; il tient à vendre le plus possible pour faire le plus d'argent possible. Nous avons déjà vu certains brasseurs à l'oeuvre. Rien ne saurait les arrêter quand il s'agit de faire monter leur chiffre d'affaires; la récente enquête des douanes nous l'a révélé. Que sera-ce quand plusieurs centaines d'autres personnes vivront de la vente de la bière et auront intérêt à ce qu'elle coule à flots?

D'après le projet de loi actuellement devant la législature et qui doit faire l'objet du prochain referendum, dans la ville de Winnipeg, chaque hôtel ayant vingt-cinq chambres à coucher pourra servir de la bière à ses clients, dans leurs chambres et aux repas, de neuf heures du matin à minuit; il y aura en outre des salons de bière licenciés ouverts de neuf heures du matin à onze heures du soir, et l'on pourra encore se procurer de la bière dans les épiceries.

En dehors de Winnipeg, les hôtels ayant seize chambres à coucher pourront vendre de la bière. Dans un village ou une municipalité rurale, l'hôtel sera en même temps le salon de bière et le propriétaire sera autorisé à désigner une pièce de son établissement où l'on servira de la bière sans repas.

Les abus provenant des débits clandestins ont pris des proportions telles à Winnipeg et la police se montre si impuissante à faire observer la loi, que la vente publique apparaît aujourd'hui à beaucoup comme l'unique moyen de faire cesser le désordre actuel. Puisqu'il n'y a rien de criminel à boire un verre de bière, qu'on laisse donc les gens libres de le faire sans qu'ils aient pour cela besoin de se cacher.

* * *

Il reste que les salons de bière nous ramènent, dans une certaine mesure, au régime du bar, avec la néfaste "traite" et les autres tentations qu'il comporte. Passe encore pour la grande ville, où il faut s'y résigner comme à un mal inévitable; mais quelle nécessité de l'introduire dans nos campagnes, où l'on n'en éprouve guère le besoin? La facilité plus grande que l'on aura de consommer la bière au village fera-t-elle disparaître le fléau des distilleries clandestines? Par contre, ne sera-t-elle pas un obstacle de plus sur le chemin de nos jeunes gens pour les détourner de la vie sérieuse et de la tempérance?

Gardons-nous cependant de croire que la pratique de la tempérance est pure affaire de législation. Il n'y a peut-être pas de domaine où celle-ci se montre plus inopérante. Aucune loi au monde n'a jamais empêché de boire celui qui en a sérieusement envie. C'est dans sa seule volonté librement disciplinée que l'homme puise la force de résister à tous ses mauvais penchants. L'éducation de la tempérance doit se faire dans la famille, par les conseils et surtout le bon exemple. Elle seule sauvegardera efficacement notre jeunesse et élèvera un sûr rempart contre la faiblesse d'un si grand nombre.

Donatien FREMONT.

Part équitable

D'après le recensement de 1921, la population canadienne-française est de 2,452,751 âmes sur un total de 8,778,483, ce qui fait une proportion de 27.91 pour cent. Cette population paie, dans la même proportion, sa part des impôts et des taxes. De plus, sa connaissance générale des deux langues officielles lui permet de rendre de plus grands services que la population unilingue.

"La justice élémentaire, le bon gouvernement et l'intérêt bien compris du pays, écrit le "Droit", demandent donc que la population canadienne-française ait sa part équitable des fonctions administratives."

PARIS — Le cabinet décide de remettre à plus tard la réponse à l'invitation des Etats-Unis d'envoyer un représentant à la conférence du désarmement naval.

LES CATHOLIQUES ET L'"ACTION FRANCAISE"

La crise de l'"Action Française" a pris, depuis quelques semaines, un caractère aigu et, dans les milieux catholiques, on est angoissé des répercussions qu'elle peut déchaîner. Les dirigeants de cette école, aux condamnations prononcées par le Saint-Père, ont opposé un "Non Possumus" irréductible. Frappés par une sentence du Saint-Office, ils se sont obstinés dans leur insoumission. Pour justifier leur résistance, ils discutent quotidiennement les intentions, les paroles et l'autorité du Pape. Ils sont suivis, malheureusement, par un bon nombre de leurs adhérents, dont ils publient les protestations comme un défi répété chaque jour. C'est un spectacle profondément douloureux et terriblement alarmant. Il est impossible, à l'heure actuelle, de prévoir le dénouement de ce drame. Essayons seulement d'en marquer le point.

* * *

Il convient, d'abord, de le renfermer dans ses limites exactes. S'il est violent en intensité, son extension toutefois n'est pas très étendue. Les catholiques d'"Action française", malgré l'apparence de force qu'ils doivent à leur situation dans le monde et à l'ardeur passionnée de leur propagande, ne sont, parmi les catholiques français, qu'une petite minorité. De cette minorité, les éléments qui résistent au Pape ne sont eux-mêmes qu'une fraction, fraction considérable, à vrai dire, mais qui est loin de représenter l'ensemble.

Cependant, réduite à ces proportions, quant au nombre des personnalités qu'elle atteint, la crise n'en reste pas moins susceptible de provoquer de redoutables conséquences. J'y reviendrai dans le courant de cette lettre.

Tâchons maintenant de juger impartialement ces catholiques d'"Action française".

* * *

Il s'impose une distinction fondamentale. Il faut nettement séparer, de l'état-major qui conduit le mouvement, la troupe qui se jette à sa suite.

Cette troupe ne doit nous inspirer qu'une compassion fraternelle. Visiblement, elle n'est pas entièrement consciente du chemin qu'elle suit, et pleinement responsable de la faute qu'elle commet. Visiblement, elle est aveuglée par les arguties de chefs, à qui elle avait donné une confiance absolue, et dont elle n'est point capable, en ce moment, de discerner les erreurs et les sophismes. Nous sommes en présence d'un phénomène de suggestion collective. Un jour viendra, je l'espère, où, cette fièvre tombée, la plupart de ces catholiques, actuellement révoltés contre les directions de Pie XI, seront stupéfaits et navrés d'avoir pu prendre une telle attitude. Il faut prier pour eux, en attendant l'heure où l'on pourra efficacement les éclairer.

Mais l'état-major! Hélas! il faut dire les choses telles qu'elles sont, les hommes qui la composent, hypnotisés peut-être eux-mêmes par leurs passions et leurs partis-pris, tiennent en ce moment une conduite singulièrement coupable et assument une terrible responsabilité.

Un vénérable archiprêtre, ancien vicaire général d'un diocèse du Nord, où sa réputation de théologien très sûr et presque intransigeant n'est plus discutée, me disait récemment: "Je considère que c'est une faute grave de lire, actuellement, un seul numéro de l'"Action française"; car un seul numéro renferme assez de venin pour intoxiquer un lecteur mal averti." Par devoir professionnel, avec permission spéciale, je vérifie, chaque matin, la réalité de ce jugement. C'est une véritable souffrance de voir à quel point la passion politique peut égarer un journal qui défendit l'Eglise et la religion. Pas un numéro où le Pape ne soit gravement offensé, sans doute avec assez d'adresse pour que le journal s'en puisse défendre après coup, mais avec une âpreté et une obstination qui ne sauraient avoir d'autre effet que de saper, dans les âmes, toute confiance et tout respect pour la personne du Pontife et pour l'autorité de ses directions. Un exemple entre cent: l'autre jour, l'"Action française" dressait un parallèle entre le coup qui la frappe et la condamnation qui atteignit Jeanne d'Arc; de même, disait-elle, que le tribunal de Rouen, pour conduire la Pucelle au bûcher, se garda bien de l'accuser d'avoir sauvé la France, mais l'incrimina d'hérésie, de même, aujourd'hui, pour étrangler l'"Action française", ON a soigneusement évité de dénoncer sa politique, mais ON a flétri sa doctrine philosophique et morale. La conclusion est claire: Pie XI est ravalé au rang de Cauchon.

* * *

D'ailleurs, toute l'argumentation du journal est fondée sur un raisonnement qui, après les affirmations solennelles et réitérées du Pape, ne peut aboutir qu'à l'une ou l'autre de ces deux assertions: Ou Pie XI est un inconscient qui ne se rend pas compte de ce qu'il fait, ou c'est un hypocrite qui dit le contraire de ce qu'il pense. Car, le Saint-Père ayant déclaré formellement et répété plusieurs fois que ce n'était point la politique de l'"Action française" qu'il condamnait, l'"Action française" ne cesse de le démentir, en prétendant que c'est la politique, avant tout, qui chez elle est visée par le Pape.

Pour étayer cet argument fondamental, et pour se recruter partout des alliés, le journal va plus loin. Il surexcite avec persévérance contre le Vatican les susceptibilités nationales. Il ne lui suffit pas de soutenir que l'"Action française" est frappée par sa politique; il ajoute, et cette accusation reparaît chaque jour sous forme d'allégation tranchante ou d'insinuation habile, — que cette politique est condamnée, précisément parce qu'elle est nationale, la plus nationale de toutes, voire la seule vraiment nationale. On a voulu supprimer, en France, la force qui, plus puissamment que les autres, s'opposait à l'Allemagne.

Vous pensez si une telle affirmation trouve une chaleureux accueil dans la presse qui, pendant la guerre, avait répandu la légende de la germanophilie du Vatican. L'"Action française" reproduit ou signale avec assiduité les attaques de cette presse, et conclut: voilà l'opinion!

Un homme politique, il y a peu de jours, me disait: si par impossible un conflit aigu éclatait demain entre la France et l'Allemagne, nous aurions peut-être à déplorer de terribles violences contre les églises et les prêtres.

Par ailleurs, afin de justifier sa désobéissance, aux yeux des catholiques, le journal de MM. Maurras et Daudet ne cesse de relever, dans l'histoire, soit les fautes personnelles ou les erreurs de direction qu'on peut reprocher à quelques Papes, soit les oppositions, les résistances ou même les violences que le Saint-Siège a subies de la part de plusieurs souverains. Il n'a pas craint d'invoquer, notamment, l'exemple de Philippe-le-Bel.

* * *

On imagine trop aisément le malheureux effet que ces allusions continuelles peuvent produire sur les lecteurs insuffisamment avertis ou passionnément exaltés.

Ces lamentables excès démontrent à quel point les avertissements du Pape étaient nécessaires!

Quand Pie XI dénonçait, dans le catholicisme d'"Action française" en dépit du zèle et du dévouement prodigués par la plupart des adhérents de ce parti au service de l'Eglise, certaines lacunes ou certaines déviations, sa clairvoyance était plus avisée que la nôtre.

Quand il réprouvait, comme essentiellement équivoque et périlleuse, la fameuse devise: "Politique d'abord", il mettait bien le doigt sur un foyer d'erreurs; car les dirigeants de l'"Action Française" ont beau répéter, de bonne foi je l'admets, que ce "d'abord" n'a jamais été pour eux qu'une question de priorité dans l'ordre des moyens, toute leur attitude aujourd'hui révèle une manière de voir et une mentalité qui, à leur insu, les entraînaient beaucoup plus loin; entre les ordres ou les interdictions du Pape et leur politique qu'ils croient visée et qu'ils prétendent atteinte, ils n'hésitent pas.

Quand Pie XI, enfin, voulait détacher, de maîtres estimés par lui dangereux, toute cette jeunesse catholique entraînée dans les sillages de Maurras et de Daudet, c'est réellement d'une influence excessive et pernicieuse qu'il essayait de les préserver.

Combien il est douloureux que ces premiers avertissements n'aient pas été immédiatement compris et généreusement acceptés! Non seulement, dans ces conditions, le Pape n'eût pas été obligé de sévir et nous n'aurions aujourd'hui ni à déplorer le scandale de cette résistance, ni à redouter les contre-coups de cette campagne de nationalisme anti-pontifical, mais encore tout ce qu'il y avait de bon dans l'"Action française" actuellement bien compromis par les promoteurs mêmes de cette révolte, eût été sauvé.

Voilà où nous en sommes. Il m'en a coûté de relever tous ces détails et de formuler ces appréciations. Mais je crois que c'était nécessaire et que je remplirais mal mon devoir de correspondant, si je m'abstenais de vous parler de cette crise ou si j'en rendais compte avec des atténuations qui en pourraient défigurer le caractère essentiel ou la véritable physionomie.

* * *

Pour me résumer, je condenserai toute l'affaire, telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, en quatre constatations.

1o L'"Action française" (bien qu'un très grand nombre de catholiques, dont je suis, ne fussent partisans ni de son idéal politique, ni de son esprit, ni de ses méthodes) a fait incontestablement du bien; elle a groupé pour une action militante, des milliers de catholiques généreux et pratiquants. Mais elle recelait des influences et des tendances qui avaient déjà produit certains ravages encore ignorés dans bien des âmes et qui pouvaient entraîner pour ces âmes elles-mêmes et pour la religion de sérieux inconvénients, voire des dangers redoutables.

2o Le Pape a discerné ces périls et les a dénoncés, d'abord par les avertissements qui n'ont été ni clairement compris, ni pleinement acceptés, puis devant ces résistances et ces incompréhensions, par des condamnations formelles.

3o En présence de ces condamnations les principaux dirigeants de l'"Action française", obnubilés par des passions ou des partis pris qui confirment, hélas! les inquiétudes et les admonestations du Pape, ont adopté une attitude d'indocilité qui, pour s'étayer de prétextes et se fortifier d'alliances ou d'adhésions, a peu à peu dégénéré en toute une campagne d'offenses et de diffamation, soit contre la personne, la conduite et l'autorité du Pape, soit contre les serviteurs et les défenseurs du Saint-Siège.

4o Egarés par cette campagne et aveuglés par la confiance absolue, sans limites et sans discernement, qu'ils avaient dans leur chef et dans leur cause, un très grand nombre des catholiques attachés à l'"Action française" se sont persuadés que même contre les ordres évidents du Pape et des évêques, ils peuvent demeurer d'excellents fidèles tout en suivant les maîtres et en lisant le journal qui prêchent audacieusement la désobéissance à ces ordres.

Que les chefs de l'école ou du parti viennent à résipiscence, on ne peut malheureusement l'escompter; il y faudrait un miracle.

Mais ce qu'on peut espérer, c'est que, progressivement, les catholiques d'"Action française", en ce moment révoltés, réfléchiront, comprendront, rejoindront enfin ceux de leurs amis, déjà nombreux, qui n'ont pas attendu plus longtemps pour se soumettre, au prix d'un sacrifice d'autant plus méritoire que la mentalité qu'ils s'étaient faite à la lecture de ce journal ne leur permet pas encore de bien reconnaître la haute utilité de l'acte pontifical et que plusieurs d'entre eux, héroïques d'obéissance, adhèrent aux directions du Pape non seulement contre leur coeur, mais contre leur esprit.

Et alors, l'Eglise de France en recueillera le double avantage d'enregistrer une fois de plus un bel exemple de discipline — qui couvrira les vaines clameurs d'un petit groupe de révoltés — et de voir se reconstituer des groupements actifs et dévoués qui, dégagés d'une atmosphère dangereuse et plus profondément pénétrés du véritable esprit chrétien, seront en mesure de lui rendre service.

François VEUILLOT.

On supprime l'enseignement religieux dans les écoles publiques du Chili

Santiago — Mgr Crescentio Errazuriz, archevêque de Santiago, dans une lettre pastorale qu'il vient de publier, proteste contre la décision du gouvernement de ne pas laisser enseigner la religion aux écoles pendant les heures de classe. Il dit que l'enseignement de la religion aux enfants est une nécessité et que le public doit lutter pour faire cesser le tort causé par cette décision du gouvernement.

En réponse à cette lettre, le ministre de l'éducation, M. Aquiles Vergara, dit que le gouvernement ne fait que séparer l'Eglise de l'Etat tel que prévu dans la constitution. L'abolition de l'enseignement catholique dans les écoles n'est que pour assurer des droits égaux à toutes les religions, tout en libérant le gouvernement de toute attache avec l'Eglise.

Il annonce que le gouvernement a décidé de permettre l'enseignement religieux dans les écoles publiques. Mais cet enseignement ne sera pas obligatoire et ne sera pas payé par l'Etat. Cet enseignement sera donné après les heures régulières des classes et ne sera pas limité à la religion catholique mais à toutes les églises qui désireront le faire.

Autrefois l'instruction religieuse faisait partie du programme officiel et les instructeurs religieux recevaient un cachet de l'Etat. Les prêtres ont aussi été congédiés de tous les autres postes officiels, surtout comme aumôniers dans l'armée.

Livres à lire

La Phonétique française

par GEORGES LANDREAU

$1.00, Bibliothèque de l'Action française, Montréal

Le bon parler français est à l'honneur. Stimulée par de justes critiques, la fierté nationale s'éveille enfin à la nécessité et à l'importance de la correction du langage. La dernière décade a marqué, sous ce rapport, de réels progrès et la campagne commencée gagne de jour en jour de l'ampleur, grâce au zèle de quelques vaillants "chevaliers de la langue française" et à une opinion publique mieux avertie.

Les ennemis à combattre sont nombreux. Mais si, pour triompher de l'anglicisme, nous possédons déjà de longues listes de "Ne dites pas... dites...", il nous manquait, dans la lutte contre les bouches molles dénoncées jadis par le Père Lalande, un manuel essentiellement canadien où l'on pût étudier, dans ses principes et dans ses détails, l'art délicat de la parole et en même temps apprendre à corriger les mauvaises habitudes de prononciation qui déforment notre langage.

La "Phonétique française", que vient de publier M. Georges Landreau, professeur de diction et d'éloquence au Conservatoire Lassalle et au Collège de Montréal, comble cette lacune. Le désir de l'auteur a été de nous donner "l'ouvrage le plus complet en son genre". L'expérience acquise dans le professorat, un don d'observation aiguë et un grand amour de la cause qu'il sert lui ont permis de réaliser son ambition.

Outre une préface substantielle, le livre comprend deux grandes divisions: 1o savoir se faire entendre; 2o savoir se faire comprendre. Dans la première partie, les aspirants orateurs apprendront comment, par un travail intelligent et persévérant, ils peuvent acquérir la souplesse, l'harmonie et la résistance de la voix. La seconde partie, de beaucoup la plus importante, la plus fouillée et la plus pratique, comporte l'étude de la prononciation, de l'articulation, des liaisons et de certains défauts: grasseyement, bredouillement, etc.

L'orateur ne se fait pas illusion. Pour apprendre à bien parler, rien ne vaut, dit-il lui-même, les démonstrations orales du professeur. Sans doute. Mais quels résultats précieux, palpables, peuvent cependant avoir la connaissance exacte de nos fautes les plus courantes, l'étude de certaines règles essentielles, les exercices d'assouplissements, de lecture et de correction que comporte le livre de M. Landreau!

"Quelle est la destinée de cet ouvrage? Quel accueil lui fera-t-on", se demande, à la dernière page, le distingué professeur. Nous souhaitons que la "Phonétique française" pénètre dans tous les foyers canadiens et que ce manuel devienne classique dans nos collèges, nos couvents et nos écoles.

LE CRITIQUE.

A l'oratoire Saint-Joseph de Montréal

Montréal — On estime que 40,000 personnes ont visité, le 20 mars, l'Oratoire Saint-Joseph, de Montréal, à l'occasion de la célébration de la fête du saint qui a commencé à cinq heures et s'est continuée toute la journée. Des milliers de personnes ont aussi demandé au R. F. André le secours de ses prières. Un pèlerin, dit-on, a déposé au pied de la statue de saint Joseph, sa canne au moyen de laquelle il marchait depuis trois ans.

Le 13e congrès général de l'A. C. J. C.

Saint-Hyacinthe sera le siège social du 13e congrès général de l'A. C. J. C. Ses assises auront lieu du 1er au 3 juillet inclusivement. Trois jours de fête permettront à la jeunesse catholique d'accourir nombreuse à cette enthousiaste manifestation. Le public y sera cordialement invité.

En 1916, à Saint-Hyacinthe, l'A. C. J. C. étudiait l'agriculture, qui reste pour nous, Canadiens français, la grande force qui a sauvé et sauvera notre race. A onze ans d'intervalle, l'Association de la jeunesse retourne au même endroit. Cette fois, c'est pour étudier l'Epargne.

L'apostolat de l'Epargne s'impose. La jeunesse et notre peuple se doivent de pratiquer l'économie. Il est urgent d'accumuler des richesses, afin d'exploiter pour notre compte et notre bénéfice les ressources naturelles de notre beau pays. Laisserons-nous toujours aux seuls millionnaires étrangers cette prérogative? Leurs multiples industries ne sont-elles pas en train de modifier le visage même de la patrie.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

A la convention de Régina

Le Patriote de l'Ouest (R. P. Ubald Langlois, O.M.I.):

Le soir du deuxième jour offrit un spectacle auquel on ne s'habitue pas facilement. Autour de la même table d'honneur se rangeaient nos chefs religieux et laïques à côté des plus hauts représentants du pouvoir civil. La participation de ces derniers à nos agapes fraternelles, les paroles qu'y ont prononcées MM. Latta, Uhrich et Turgeon consacrent d'une façon éclatante la saine direction donnée à nos Associations nationales par ceux que nous avons choisis pour têtes dirigeantes. A ceux qui seraient tentés de s'aplatir devant le nombre et devant la morgue anglo-saxonne, M. Latta a dit: "Je n'ai aucune estime pour celui qui renie ses parents et ses origines". A ceux qui trouvent qu'il s'enseigne dans nos écoles trop de catéchisme et trop de français, M. Uhrich a répondu: "L'élément essentiel de l'éducation est l'élément religieux. Les vertus du coeur sont supérieures à celles de l'intelligence." A tous enfin, M. Turgeon a lancé le mot d'ordre sauveur: "Suivez vos chefs, la victoire est à ce prix. En vingt ans ils vous ont fait accomplir des progrès qu'il était impossible de prévoir, et quel sera l'avenir si vous restez fidèles à leur discipline?" L'A. C. F. C. n'a jamais prêché autre chose que ces doctrines, et de les voir sanctionnées par de tels personnages au quinzième anniversaire de sa fondation doit faire bondir nos coeurs d'une légitime fierté.

Le principe de la Confédération

Le Droit (Charles Gautier) reproduit la partie essentielle du discours de Mgr Béliveau au Collège de Saint-Boniface et y joint ce commentaire:

Ces paroles sont fécondes de sens. Si comme l'ont voulu les Pères de la Confédération, les deux races sont sur un pied d'égalité, il importe de lutter de toutes nos forces pour exiger de la majorité oublieuse de ses engagements le respect de la lettre et de l'esprit de notre constitution.

La Confédération des provinces n'aurait certainement pas été conclue si les hommes d'Etat canadiens-français avaient pu voir, à travers l'avenir, le sort que les provinces anglaises réservaient à la minorité française.

Du moment que les Pères de la Confédération admettaient que les deux races vivraient sur un pied d'égalité et que les deux langues seraient officielles, il s'en suivait une foule d'obligations mutuelles et constantes qu'il n'était pas besoin d'inscrire en détail dans le texte de l'Acte de l'Amérique du Nord.

La province de Québec, seule, a compris la portée des engagements pris en 1867 et y a conformé ses actes.

Les autres provinces, sans exception, ont cherché à restreindre le sens du contrat et se sont servi de leur force numérique pour tenter de nous écraser.

Ayant été trahis par nos partenaires dans la Confédération, l'état de lutte nous est imposé. La résistance est pénible, mais elle est nécessaire.

Nous avons le droit de parler notre langue et de la conserver; nous avons donc le devoir de la protéger et de la défendre.

Nous avons le droit de vivre sur un pied d'égalité avec la race anglaise; nous avons donc le devoir de conserver nos traditions et par conséquent de garder fidèlement et de faire fructifier l'héritage religieux et intellectuel légué par les ancêtres.

En agissant ainsi, non seulement nous remplissons une tâche sacrée, mais nous sommes réellement fidèles à la lettre et à l'esprit de la Confédération, nous travaillons à l'unité nationale, nous faisons oeuvre de patriotes. Il est bon qu'on se le rappelle en cette année des noces de diamant de la Confédération.

La science au paradis des Soviets

Le deuxième congrès des "Travailleurs de la Science" vient de se réunir à Moscou. Mais au lieu de s'occuper des récentes découvertes, les Congressistes passèrent au plus pressé. Le travail des savants est rétribué à l'heure comme celui des ouvriers, et l'ensemble des sommes touchées représente 20 pour cent des traitements d'avant-guerre. Aussi n'y a-t-il pas de jeunes savants. Le gouvernement des Soviets ne veut accorder aucune aide au travail intellectuel. Un professeur communiste avoua: "Nous sommes menacés d'avoir moins de savants dans dix ans que n'en possédait la Russie d'avant la Révolution." C'est le retour en arrière.

LES LECONS DU R. FRERE JOSEPH

Il conseille aux commissaires d'écoles de la Saskatchewan de régler leurs difficultés eux-mêmes

Du compte rendu détaillé de la Convention des Franco-Canadiens de la Saskatchewan à Régina, que publie notre confrère le "Patriote de l'Ouest", nous détachons ce passage qui intéressera particulièrement nos lecteurs:

Au début de la séance M. Raymond Denis salue les délégués du Manitoba et de l'Alberta et voit dans leur présence à cette convention un présage heureux pour l'avenir; il entrevoit le jour où les forces franco-canadiennes seront unies dans une grande confédération embrassant les trois provinces de l'Ouest, dans une confédération s'étendant même de l'Atlantique au Pacifique. Mais, dit M. le président, le temps des discours est passé; c'est la dernière journée de la convention, il s'agit de retirer de cette réunion des résultats pratiques; il invite donc le R. Frère Joseph, directeur de l'école Provencher de Saint-Boniface, délégué de l'Association d'Education du Manitoba et reconnu par son esprit éminemment pratique, à donner quelques conseils à l'assemblée.

Le Rév. Frère Joseph

Le R. F. Joseph se dit "surveillé". A son départ du Manitoba ses amis lui ont recommandé "d'être pratique": "Nous scruterons les colonnes du "Patriote", lui ont-ils dit, et nous verrons bien si vous avez été pratique." En s'arrachant à ses occupations nombreuses et s'exposant aux fatigues d'un long voyage, le R. F. Joseph n'avait qu'une chose en vue, faire du bien, et pour faire du bien il s'efforcera d'être pratique.

Il arrive parfois, dit-il, qu'en de telles réunions on se borne à faire de beaux discours, à nourrir son esprit de chimères, à faire de beaux rêves; pour être salutaires, nos conventions doivent surtout viser au pratique.

Première leçon

Le R. F. Joseph voit dans le banquet de la veille au soir où se trouvaient réunis les chefs religieux et civils de la nation un présage heureux pour la cause française en Saskatchewan. Ces agapes fraternelles si propres à entretenir l'amitié produiront toujours de meilleurs résultats que les plus beaux discours.

Deuxième leçon

Un bref historique de l'Association d'Education du Manitoba fournit au R. F. Joseph l'occasion de donner encore à l'assemblée de nombreux conseils.

Au lendemain des lois spoliatrices du Manitoba, dit-il, la situation du français en cette province était très précaire; la loi en défendait l'enseignement dans les écoles. Qu'allions-nous faire?... Dans une première réunion les avis furent partagés. Les uns voulaient jeter tout de côté, se séparer entièrement du gouvernement, faire bande à part et organiser un système d'écoles privées. Les autres préféraient tirer du système gouvernemental le meilleur parti possible; se soumettre en apparence à la loi tout en continuant à faire enseigner le français dans les écoles. Après délibération on adopta cette dernière tactique.

Mais pour la mettre en pratique, il nous fallait un corps enseignant sur lequel nous pourrions compter; et un corps enseignant si bien qualifié que le gouvernement ne pourrait prétexter son manque de capacité pédagogique pour nous enlever nos écoles. Ce corps enseignant où le trouver? N'ayant pas d'argent pour fonder une école normale, nous résolûmes d'avancer aux jeunes gens et aux jeunes filles les fonds nécessaires pour leur permettre de suivre les cours de l'école normale publique. Ces avances faites d'abord sur parole furent ensuite garanties par des billets promissoires signés par le père du bénéficiaire. Ce système nous fournit de nombreux instituteurs et institutrices absolument qualifiés, du moins au point de vue anglais, mais dont parfois le français faisait défaut; il fallait y remédier. Nous organisâmes alors des conférences pédagogiques avec classe pratique pour nos instituteurs et institutrices; mais ces conférences n'ont pas donné tout le résultat que nous attendions et nous avisons encore aux moyens à prendre pour améliorer la situation, car nous comprenons que c'est l'instituteur qui fait l'école et que du corps enseignant dépend l'enseignement du français dans la province.

Autre leçon

Réglez vos difficultés vous-mêmes, recommande le Fr. Joseph aux commissaires d'écoles, n'en faites jamais part au département. Le département a ses occupations, ses misères; il n'a que faire des vôtres. De plus, n'ayant pas notre manière de voir, notre mentalité, ces difficultés il ne les comprendra pas et les règlera peut-être à notre désavantage. Laissons-le donc tranquille; il aime à croire que tout va comme dans le meilleur des mondes. Réglez vos difficultés ou, si vous ne le pouvez pas, faites-les régler par votre Association que vous devez regarder comme votre véritable ministère d'éducation. L'orateur concrétise ici sa pensée par un exemple.

Un Anglais écrit au ministre et se plaint qu'on enseigne trop de français à l'école. Aussitôt le ministre semonce la maîtresse et l'avertit de se conformer à la loi. Au lieu de s'emballer, celle-ci s'adresse au commissaire qui, à son tour, consulte l'Association. Une gentille lettre brûlante de dévouement à la cause éducationnelle et de soumission au département est envoyée au ministre qui la mettra dans ses filières pour attester qu'il a fait son devoir — lettre qu'il pourra montrer aux jaunes — et l'incident est clos.

Le même tact doit être employé avec les inspecteurs d'écoles qui seront toujours heureux de pouvoir dire au ministre que tout va bien dans les écoles qu'ils visitent. Sachons les traiter avec courtoisie, les flatter même au besoin, et du moment qu'ils auront constaté un progrès raisonnable dans l'enseignement de l'anglais, ils nous laisseront enseigner autant de français que nous le désirons.

Ces conseils pratiques du Rév. Frère Joseph furent écoutés avec un religieux silence et les applaudissements prolongés qui en marquèrent la conclusion laissent croire qu'ils produisirent une impression profonde dans l'esprit des auditeurs. Sachons en profiter, dit M. Raymond Denis, en remerciant le délégué du Manitoba, et prenons une fois pour toute la résolution de régler nos propres affaires. Usons de diplomatie, et par la diplomatie, non seulement nous maintiendrons ce que nous avons déjà, mais nous prendrons ce qui nous manque.

Quelques-unes des résolutions adoptées par la Convention

Résolu que le Comité exécutif de l'A. C. F. C. s'entende avec le Comité exécutif de l'A. C. E. F. C. pour étudier les moyens d'organiser des cours pédagogiques en français pour les instituteurs et institutrices bilingues, au cas où nous n'obtiendrions pas d'école normale.

* * *

Résolu que cette Convention recommande fortement à tous les cercles paroissiaux, et notamment à MM. les curés, la formation dans chaque paroisse d'un cercle d'études de l'A. C. J. C. comme étant un moyen de préparer les jeunes à prendre une part active aux oeuvres sociales et patriotiques dont la plus importante pour nous actuellement est celle de l'A. C. F. C.

* * *

Résolu que le Comité exécutif de l'A. C. F. C. se mette en rapport avec les différentes Associations franco-canadiennes du Dominion, en particulier des provinces de l'Ouest, pour jeter les bases d'une fusion — si elle est réalisable — entre toutes ces Associations.

* * *

Résolu que le Comité exécutif adresse chaque mois par la voix du "Patriote" aux secrétaires des différents cercles de l'A. C. F. C., un sujet à traiter aux réunions des cercles.

* * *

Résolu que cette Convention, reconnaissant les services rendus à la cause française dans la Saskatchewan par le "Patriote de l'Ouest" et reconnaissant la nécessité de lui faciliter la poursuite de sa tâche, invite tous les cercles locaux de l'A. C. F. C. à créer des comités de presse chargés d'opérer le renouvellement des abonnements, de procurer des annonces et des travaux d'impressions, de rédiger la chronique locale.

* * *

Attendu que l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan reconnait l'influence primordiale que peuvent exercer les femmes de langue française dans l'éducation et la formation des enfants;

Attendu que les bienfaits de la Convention porteraient des résultats aussi marquants chez les femmes que chez leurs maris;

Attendu que l'Association déplore la si minime représentation de dames à cette Convention;

Qu'il soit résolu que l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan encourage et engage les cercles à choisir pour la prochaine Convention une représentation de dames et de jeunes filles aussi nombreuse que possible.

LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

Généalogie de quelques-unes des familles de la paroisse de Lorette

(Onzième article)

La famille Roy

Voilà, sans contredit, un des noms de famille les plus répandus au Canada. Le nom doit s'écrire avec un "y": Roy. Quelques-uns croient être plus à la mode en écrivant "Roi"; et j'en ai rencontrés qui s'étaient mués en King — affaire de goût, je suppose.

Demandez-vous s'il y a parenté entre deux personnes de même nom? On vous répondra souvent: "Je ne sais pas, mais ça doit être petit parent, parce que tous les N... descendent de la même famille." C'est bientôt dit; mais il est souvent permis de douter qu'il en soit ainsi. Et le nom de famille Roy en est un bel exemple. Pendant une période plutôt courte, de l'établissement français en Canada, de 1621 à 1699, il vint de différentes parties de France, pas moins de 22 immigrants de ce nom qui s'établirent au Canada. Pourrait-on prétendre qu'ils étaient tous "petits parents"? Peut-être; comme nous sommes tous parents en tant que fils d'Adam.

Les surnoms et variations du nom de Roy ne manquent pas, comme vous pouvez en juger par la nomenclature incomplète qui suit: Le Roy, Audy, Lapensée, Saint-Amour, Duroy, de la Potherie, Portelance, Poitevin, Desjardins, de Maran, la Liberté, Saint-Louis, Chattelereau, la Cerène, Lasseigne.

A partir de la deuxième génération, depuis leur établissement au Canada, les ancêtres de la famille Roy, de Lorette, portèrent le surnom de Desjardins dit Lauzier.

I — Antoine Roy vint de Saint-Jean, diocèse de Sens, France. Il était fils d'Olivier et de Catherine Boderge. Le 11 septembre 1668, il épouse, à Québec, Marie Major, fille de Jean et de Marguerite Le Pelé, de Saint-Thomas de Lisieux, en Normandie.

II — Pierre, baptisé en 1670, épouse, le 12 février 1691, à Saint-Pierre, Ile d'Orléans, Marie-Anne Martin. Plus tard (1696 ou 1697) il va s'établir à la Rivière-Ouelle. C'est le premier qui se donne le surnom de Desjardins. Au lieu de Martin, on trouve aussi Autin, comme nom de sa femme; mais cela peut n'être qu'une faute d'orthographe.

III — Augustin, baptisé le 2 juillet 1701, à la Rivière-Ouelle. Comme son père, il ajoute quelque chose à son nom (était-ce nécessité ou simple manie?) et à son mariage, c'est Augustin Roy-Desjardins, dit Lauzier. Il contracte mariage (22 octobre 1725) à Boucherville, avec Jeanne Boucher-Montbrun. Cette Jeanne Boucher était petite-fille du fameux Pierre Boucher, sieur de Grosbois, gouverneur et sauveur de Trois-Rivières en 1663, fondateur et seigneur de Boucherville. Nous savons que de ce même Pierre Boucher descendait Mgr Taché, par sa mère (sixième génération). Augustin Roy alla presque aussitôt demeurer à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Evidemment, ce fut un voyageur.

IV — Augustin, quatrième enfant du précédent, baptisé à Sainte Anne (1731), épouse (12 novembre 1753) Marie-Angélique Lizot.

V — Clément, le plus jeune (cinquième) de la famille précédente, né en 1762, épouse (21 septembre 1789) à Sainte-Anne, Marie-Anne Gagnon.

VI — Joseph-Prudent, neuvième d'une famille de quatorze enfants, baptisé à Sainte-Anne (27 novembre 1802) y épouse (1823) Marie Michaud. Joseph-Prudent semble avoir été un voyageur lui aussi: né et marié à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il va demeurer plus loin à l'est, à Cacouna, de là il vient s'établir dans les Cantons de l'Est, à Durham (com. de Drummond) puis à la Rivière-du-Loup (en haut); puis il émigre aux Etats-Unis, à Great Fall, N. H.; vient au Manitoba, à Aubigny, en 1877, et meurt à Saint-Norbert en 1892.

VII — Victor, né à Cacouna, en 1825, épouse Philomène Pichette, à Saint-David, en 185... Passe quelques années à Nashua, N. H., vient au Manitoba, à Sainte-Agathe (aujourd'hui Saint-Antoine) en 1876, de là à Lorette, et meurt à Norwood, le 12 octobre 1907.

VIII — Georges, né le 29 juin 1876, à Nashua, N. H., arrive au Manitoba la même année. De Saint-Antoine (Aubigny) il vient une première fois à Lorette en 1894, puis demeure à Norwood avec ses parents, épouse Aloïsia Lagacé, de la paroisse de La Salle, Man., laisse Saint-Boniface pour Portage la Prairie, puis revient s'établir à Lorette.

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.

La Coopérative du Blé de la Saskatchewan et le français

La Coopérative du Blé de la Saskatchewan se sert de radio dans sa campagne de propagande et chaque semaine une causerie est transmise de son propre bureau à Régina par les postes CKCK, de Régina, et CFQC, de Saskatoon. Sachant que sur les 80,000 fermiers de la province qui appartiennent à l'organisation, la langue maternelle d'un grand nombre n'est pas l'anglais, une partie du temps est consacrée à une causerie dans une autre langue.

Les autorités de la Coopérative, étant donné que le français est langue officielle au Canada, ont radiophoné la première de ces causeries dans notre langue, le 17 mars. Au cours de cette causerie, qui traitait de différents points intéressants pour les membres de la Coopérative, nous avons relevé le passage suivant:

"Les fermiers de langue française de cette province — ceux du vieux Québec comme ceux de la belle France — ont joué un rôle important dans la pose des assises de cette organisation. Les hommes et les femmes venus du Québec dans cette province de l'Ouest apportaient avec eux une saine connaissance des principes de la coopération qui a beaucoup aidé à créer le mouvement coopératif chez eux. Les sociétés coopératives d'agriculture ont rendu et continuent de rendre un très réel service à l'industrie agricole dans la province de Québec et la Coopérative Fédérée, organisée en 1910, a rendu là-bas des services considérables comme organisation coopérative centrale."

La Coopérative du Blé de la Saskatchewan ne se contente pas de se servir de notre langue au radio et ses imprimés de propagande, comme ses formules de contrat, sont aussi traduits en français.

Une nouvelle voie ferrée entre la France et la Belgique

Bruxelles — On lit dans la "Libre Belgique" qu'il serait question de créer le long des dunes du littoral de la mer du Nord une voie nouvelle qui relierait directement Calais à Ostende.

Un train bleu conduirait en soixante minutes d'une ville à l'autre. Les formalités de la douane se feraient dans le train.

Monument au poète Virgile

Rome — On annonce qu'une centaine d'étudiants français de l'Université de Paris et d'autres universités françaises participeront à la célébration qui se tiendra à Mantoue pour l'inauguration du monument, pour la commémoration du 2,000e anniversaire de la naissance du grand poète latin Virgile.

Le discours d'inauguration sera prononcé par le Premier Mussolini.

Le testament... philosophique

Paris — Un avocat méridional vient de léguer 200,000 francs à un asile d'aliénés. Il donna ce motif à sa générosité:

"J'ai gagné cet argent avec les fous qui passent leur vie à chicaner et à plaider, je considère donc ce legs comme une véritable restitution."
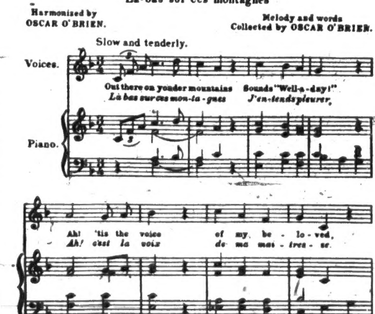
Pas très gentil pour ses anciens clients, l'avocat. Et bien décevant pour ses héritiers qui ne se sont pas laissé faire et prétendent que leur parent était atteint de troubles mentaux.

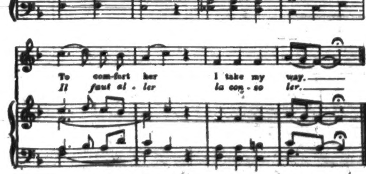
La contagion, alors?

Out there on yonder mountains.

Là-bas sur ces montagnes

Harmonized by OSCAR O'BRIEN. — Melody and words Collected by OSCAR O'BRIEN.





Ce vieux refrain, si connu au Canada français, fait partie de la série de trente chansons canadiennes traduites en anglais par M. J. M. Gibbon, directeur de la Publicité au Pacifique Canadien et publiées en volume par J. M. Dent & Sons, éditeurs de Londres et Toronto, sous le titre de "Canadian Folk Songs". Ce recueil, qui est actuellement accueilli avec enthousiasme dans les milieux anglais, contribuera considérablement à y faire connaître et apprécier la beauté de notre folklore.

Page Féminine

Napoléon et l'éducation des filles

Quoi! Napoléon s'est occupé de l'éducation des filles! Cela peut nous paraître étonnant; n'importe, voyons ce qu'il en pense.

Il voulait faire de toutes les femmes de bonnes épouses, de bonnes mères de familles, de sages ménagères, et il réduisait leur formation intellectuelle au strict nécessaire, la jugeant inutile, même dangereuse, dans le rôle qu'elles ont à remplir.

Il créa une école de jeunes filles ayant Mme Campan comme directrice, et à son intention il traça tout un programme dont voici quelques extraits:

"Je veux faire de ces jeunes filles, dit-il, des femmes utiles, certain que j'en ferai par là des femmes agréables.

"Il faut commencer par la religion dans toute sa sévérité... La religion est, quoi qu'on en dise, le plus sûr garant pour les mères et pour les maris. Elevez-nous des croyantes et non pas des raisonneuses... Presque toute la science qui leur sera enseignée doit être celle de l'Evangile. Je désire qu'il sorte de cette école, non des femmes très agréables, mais des femmes vertueuses, que leurs agréments soient de moeurs et de coeur, non d'esprit et d'amusement..."

Pour l'éducation ménagère des jeunes filles, Napoléon donne des indications précises:

"Elles pourraient s'accoutumer à l'économie, à calculer la valeur des choses et à compter sur elles-mêmes... Il faut, en général, les occuper toutes, pendant les trois quarts de la journée à des travaux manuels; elles doivent savoir faire des bas, des chemises, des broderies, enfin toute espèce d'ouvrages de femmes...

"Je voudrais qu'une jeune fille qui songe à se marier sût travailler ses robes, raccommoder les vêtements de son mari, faire la layette de ses enfants, procurer des douceurs à sa petite famille, soigner son mari et ses enfants lorsqu'ils sont malades... L'avantage de tout cela est qu'on les exerce à tout ce qu'elles peuvent être appelées à faire et qu'on trouve l'emploi naturel de leur temps en choses solides et utiles..."

Si Napoléon se faisait une fausse idée de l'intelligence féminine, il comprenait du moins que l'éducation de la femme doit vraiment préparer à la vie.

UNE MERE.

EN PASSANT

Rien ne fait tant de bien que de faire du bien

Cette pensée est de l'académicien Legouvé, mort si chrétiennement à l'âge de 90 ans. Il écrivait, peu avant de mourir, une page charmante dans laquelle il notait de spirituelles et chrétiennes recettes pour devenir vieux — devenir de bons et d'aimables vieux...

"J'ai eu pour amie, écrit-il, une vieille dame riche, intelligente, entourée de bien-être mais atteinte de dures infirmités qui la laissaient rarement sans souffrances.

"Le docteur lui ordonnait le repos, le bon sens le lui imposait.

"Et elle, tous les jours, à deux heures, montait dans sa voiture et allait visiter ce qu'elle appelait ses chers pauvres.

"Je ne suis heureuse que là, me disait-elle. Je n'oublie mes maux que là; je ne suis bien que là! Le sourire du pauvre me pénètre et son merci répand comme un baume qui apaise mes douleurs.

"Elle mourut comme elle avait vécu, le sourire sur les lèvres.

"Elle avait passé ses vieux jours à donner et à se donner; ses vieux jours lui furent doux."

Voulez-vous qu'ils soient doux et paisibles, vos vieux jours, malgré les infirmités, les délaissements, et les nuages qui assombrissent le soir de votre vie?

"Dès maintenant, jeunes gens, soyez bons, bien bons."

Mais il ne suffit pas d'être bons dans le coeur, il faut être activement et pratiquement bon. La bonté dans l'âme, disait un ancien, est un parfum dans une cassolette d'or; il faut le répandre si vous voulez qu'il embaume.

Etes-vous riche? Secourez. Etes-vous sans fortune? Consolez. Etes-vous sans influence? Aimez. Etes-vous seul, isolé? Priez. Etes-vous dans une famille le plus petit, le moins doux, le moins apprécié? Soyez prêt à rendre les menus services, où qu'on vous demande, où que vous vous prévoyez utile, mais sans bruit, sans apparat, sans même être aperçu. Soyez toujours l'être qui donne ou qui cherche à donner.

Que donner soit pour votre coeur ce que respirer est pour votre poitrine: un besoin.

Une bonne parole dite simplement est un don. Un objet prêté est un don. Une marque de politesse est un don. Un sourire, qui remercie ou qui accueille, est un don. Une gêne évitée à quelqu'un est un don. Un renseignement fourni est un don. Se mettre un peu à l'écart pour ne pas gêner, est un don. Et de tous ces actes à peine aperçus et à peine accueillis, rayonne quelque chose de divin qui pénètre l'âme et la remplit d'une douce sérénité.

Oui il est vrai ce mot de Legouvé: "Rien ne fait tant de bien que de faire du bien."

La nature féminine

Moins riche que l'homme en qualités acquises, la femme l'emporte par les qualités natives, ce que Montaigne appelle les qualités de prime saut. Son instinct la guide parfois aussi heureusement que la plus rigoureuse logique; tandis que nous discourons, elle observe; le grand livre du monde lui est familier; elle devine, elle démêle, elle pénètre, c'est dans le détail des choses de l'âme un merveilleux psychologue. Sa volonté conçoit, quand il le faut, les résolutions les plus vaillantes, les résolutions du sacrifice; où nous décidons par raison, elle écoute son coeur, et la tendresse n'a pas de source plus profonde, le dévouement de plus complet abandon. Au bon sens le plus solide, elle sait allier les grâces légères. Dans tout ce qui demande du tact, du goût, moins d'application que de génie, l'oubli ou le don de soi-même dans la conversation, la correspondance, la critique, des juges difficiles ne lui reconnaissent pas de supérieur: elle a la finesse, l'élan, le charme. Ce sont là des richesses incomparables dont il n'est besoin que de diriger et de perfectionner l'emploi. On peut régler son imagination et rectifier son jugement, éclairer les sentiments et assurer sa volonté, discipliner en un mot ses facultés sans en contraindre l'allure naturelle.

La manie de la maigreur

Croyez-le ou non, la manie de la maigreur, qui sévit en ce moment parmi toute la population féminine, a un effet très sensible sur la diminution de la consommation des pommes de terre aux Etats-Unis. C'est M. M.-P. Rasmussen, spécialiste du collège d'agriculture de l'Etat à Ithaca, qui a fait cette déclaration dans un discours qu'il a prononcé devant les cultivateurs de pommes de terre sur les problèmes qu'ils doivent résoudre pour sauver leur industrie.

"La première chose qu'un médecin ou un spécialiste d'hygiène dit à une femme qui veut maigrir, a-t-il déclaré, c'est de supprimer les pommes de terre et tous les aliments contenant de l'amidon."

Tenez-vous droites

Voici un remède amusant pour les jeunes filles qui ont une tendance à ne pas se tenir droites. Il vaut mieux à lui seul que tous les traitements orthopédiques ou médicaux. Il consiste à imposer aux enfants l'exercice du saut à la corde, mais en tournant à l'envers, c'est-à-dire en faisant passer la corde de l'avant à l'arrière, par-dessus la tête.

Commencez par 50 tours de corde dans la journée, puis augmentez progressivement chaque jour de 20 ou 25 tours, jusqu'à ce que vous arriviez à 1,000 et même 1,200 tours en plusieurs fois dans la même journée.

Cet exercice, excessivement hygiénique, développe la respiration et le jeu des poumons et en même temps le mouvement des bras d'avant en arrière, porte les omoplates en arrière et en dedans et combat efficacement les déviations commençantes de la colonne vertébrale.

Petites recettes de beauté

Après avoir lavé la vaisselle, le linge, ou vous être mis les mains dans n'importe quelle eau contenant du savon fort ou des poudres à laver, donnez à vos mains un bain d'eau salée et vous empêcherez la peau de devenir rouge et dure. Prenez une cuillerée de sel et employez-le comme du savon.

* * *

La farine de blé d'Inde est excellente pour nettoyer la peau, activer la circulation et prévenir la formation des rides. Prenez une petite poignée de fleur fine et frottez-vous-en le visage, une fois par jour. Frottez toujours de bas en haut.

* * *

Il n'y a pas de meilleure lotion ni pâte de toilette supérieure à la simple crème du lait pour la peau gercée, sèche ou rougie par l'exposition à l'air et au vent.

CONSEILS UTILES

Petits conseils pour faciliter le "grand ménage"

Odeur de la peinture

La peinture fraîche produit dans les pièces, même ventilée, une odeur assez désagréable. On atténue fortement cette odeur en plaçant au milieu de la pièce fraîchement peinte une corbeille contenant des morceaux de mie de pain. L'action désinfectante est due au grand pouvoir absorbant exercée par la mie de pain sur les vapeurs odorantes.

Pour nettoyer les peintures

Mettre deux onces de soda dans une pinte d'eau chaude, laver les peintures et rincer à l'eau pure.

Pour enfoncer des clous dans le plâtre des murs sans le briser

C'est un moyen bien simple. Mettre ces clous dans l'eau très chaude durant quelques minutes.

Comment nettoyer les pinceaux

Les pinceaux sont débarrassés de la peinture en les lavant dans le pétrole ou la térébenthine, puis avec de l'eau et du savon. Les pinceaux qui ne doivent pas servir longtemps devraient être mouillés d'un peu de paraffine avant d'être serrés.

Comment nettoyer des photographies salies

Mouillez-les légèrement avec un linge doux et souple trempé dans de l'eau chaude contenant un peu d'ammoniaque. Asséchez soigneusement avec un linge très doux afin de ne pas égratigner la photographie.

Soin à donner à l'acier des poêles

Pour les parties du poêle qui sont en acier, servez-vous d'huile de lin bouillie et frottez avec un morceau d'étoffe de laine.

Pour le linoléum

Pour entretenir votre linoléum, le mieux est de le passer à l'encaustique assez clair et de frotter ensuite avec un torchon de laine bien vigoureusement. Quand il y aura des taches, vous le laverez tout simplement à l'eau savonneuse tiède. Quand il sera bien essuyé, vous encaustiquerez à nouveau. (La cire à parquet est également bonne pour les linoléums. Elle les préserve, empêche les couleurs de s'en aller).

Bon procédé pour rafraîchir les couleurs des tapis, des carpettes

On les éponge avec de l'eau contenant [illegible] que par pinte d'eau. On doit prendre garde de ne pas faire la solution trop forte, parce qu'alors les couleurs pourraient pâlir. Si cela arrivait, on peut les raviver en épongeant avec du vinaigre et de l'eau, moitié par moitié.

Meilleur moyen pour nettoyer les vitres

Une ou deux cuillerées à soupe d'ammoniaque dans un seau d'eau nettoie mieux les vitres que le savon.

Nettoyage des cadres dorés

On les frotte avec une brosse trempée dans 3 parties d'eau de Javelle et 6 parties de blanc d'oeuf, le tout fortement battu. Si l'on passe ensuite sur les cadres une couche d'huile de laurier, les mouches s'en tiennent éloignées.

Comment nettoyer les plaques de métal et les serrures

Elles doivent être nettoyées avec un linge trempé dans de l'eau et de l'ammoniaque.

LA CONFESSION

L'inimitable Pierre l'Ermite conte de la manière suivante, la façon dont le bienheureux curé d'Ars s'y prenait pour dissiper des objections contre la confession:

La confession, c'est le "Pont-aux-ânes" spirituel.

Passez-le... Après, c'est le palier.

Vous souvenez-vous de ce monsieur chic qui s'offre le voyage d'Ars pour aller proposer ses objections au pauvre vieux curé?

Il en avait des tas, des tapes, des cuites et des recuites.

Le curé d'Ars le reçoit dans sa sacristie après sa messe et aussitôt passe son surplis... avance un prie-Dieu.

— Mettez-vous là...

— Oh! il ne s'agit pas de cela! J'en suis loin!... J'écris à la "Revue des Deux Mondes"...

— Dépêchez-vous... Au nom du Père et du Fils...

— Un tas d'obj...

— et du Saint-Esprit.

— jections.

— Il y a combien de temps que vous vous êtes confessé...?

Et il le confessa.

Après le brave curé retira son surplis pour endosser la pelure d'oignon qui était sa douillette;

— Maintenant dites-moi un peu vos objections...?

Le monsieur fait répéter:

— Vos ob-jec-tions...?

— Curieux!... maintenant, je n'en ai plus!

L'EVANGILE

Dimanche de la Passion

(S. Jean, VIII, 46-59)

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: Qui donc me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent: N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé? Jésus reprit: Je ne suis point un possédé, mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, un autre en prendra soin et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent: Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites: Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? Jésus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se retira et sortit du Temple.

Calendrier de la semaine

Jeudi 31 mars — Ste Cunégonde.
Vendredi 1er avril — S. Hugues.
Samedi 2 — S. François de Paule.
Dimanche 3 — La Passion.
Lundi 4 — S. Isidore.
Mardi 5 — S. Vincent Ferrier.
Mercredi 6 — S. Célestin.

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

L'INSOUCIANCE DE JULIETTE

Juliette et Claudie étaient deux fillettes de treize à quatorze ans habitant le même village. La première, assez orgueilleuse, était la fille d'un riche meunier; la seconde était l'enfant d'une veuve dont la situation était très précaire.

Un jour, toutes deux furent envoyées par leurs parents à la ville voisine, afin d'y faire des emplettes. Elles devaient parcourir à pied une route très longue. Elles partirent ensemble. Claudie avait au bras un lourd panier. Juliette ne portait que son ombrelle.

— Comme tu es chargée! ma pauvre Claudie, dit cette dernière, d'un ton railleur, à sa compagne.

— Il faut bien, répondit Claudie; ce sont les provisions que maman m'a données pour la route: une bouteille de cidre, du pain, d'autres choses encore, tout cela pèse à mon bras.

— Oh! moi, je ne m'embarrasse pas tant, reprit Juliette en tirant avec ostentation une bourse de sa poche; j'ai là de quoi m'offrir un bon déjeuner à l'auberge, sur la route.

Les fillettes poursuivirent leur voyage. Au bout de trois heures de marche, elles arrivèrent à l'auberge. Une grosse déception y attendait Juliette: un régiment était passé par là, une heure plus tôt, et avait tout réquisitionné.

— Mes petites demoiselles, dit l'aubergiste, je serais bien en peine de vous donner quoi que ce soit, je n'ai ni un croûton de pain, ni une bouchée de viande.

— Que vais-je devenir? s'écria Juliette, prête à pleurer.

— Ne te désole pas, répondit gentiment Claude; maman a bien fait les choses, j'ai assez de provisions pour deux, nous allons partager.

Elle ouvrit son panier. L'affamée accepta et se fit à elle-même des reproches sur le sot orgueil qui l'avait entraînée à tant d'insouciance. Elle pensa que l'argent n'est pas tout dans la vie. En arrivant à la ville elle fit un joli cadeau à Claudie qui devint sa meilleure amie.

CONCOURS D'AVRIL

Grades 9 à 12

Un cousin — ou une cousine — veut interrompre ses études. Ecrivez-lui pour lui démontrer les avantages et les agréments de l'instruction dans quelque situation où l'on se trouve.

Grades 1 à 8

Quand vous serez grand — ou grande — que ferez-vous?

Les compositions devront arriver pour le 23 avril.

Résultats du concours de mars

Les résultats du concours de mars paraîtront dans le prochain numéro.

Longévité

Voici à quel âge meurent certains animaux, quand ils se rendent à la dernière limite de leur vie: les abeilles, un an; les araignées, 7 ans; les lièvres et les lapins, 8 ans; les moineaux, les chèvres et les serins, 10 ans; les moutons, 12 ans; les anguilles et les renards, 15 ans; les vaches, les loups, les ours et les porcs, 20 ans; les chiens, les paons, les chevaux et les chardonnerets, 25 ans; les ânes et les cerfs, 30 ans; les brochets, les chameaux, les oies, les perroquets, les lions et les rhinocéros, 60 ans; les corbeaux, les aigles et les carpes, 150 ans; les éléphants, 200 ans; les crocodiles, 250 ans.

Petits enfants, sachez l'histoire de notre race

Fondation de Québec

En 1608, deux navires, commandés par Pontgravé et Champlain, partent de France, le 13 avril, et arrivent à Tadoussac dans les premiers jours de juin. Pontgravé s'y arrête pour surveiller pendant quelque temps la traite des pelleteries; l'autre navire, portant Champlain, arrive à Québec, le 3 juillet.

Après l'examen soigneux de divers emplacements, M. de Champlain choisit la pointe de Québec comme siège de son établissement. Les promontoires pittoresques de Lévis et du cap Diamant, des rivages bordés de rochers à pic, un vaste bassin où plusieurs flottes pourraient mouiller à la fois en toute sûreté, il n'en fallait pas plus pour justifier ce choix.

Champlain mit immédiatement ses hommes à l'oeuvre pour élever des magasins et des corps de logis, pour creuser des fossés, afin de mettre sa petite colonie à l'abri d'une trop facile invasion.

Que veut dire: Renvoyer quelqu'un aux calendes grecques?

Les calendes grecques sont une époque imaginaire qui n'arrivera jamais, et voici pourquoi. A Rome les *calendes* étaient le premier jour du mois, et la date où les débiteurs devaient rendre l'argent prêté et ses intérêts. A Athènes le premier jour du mois s'appelait *mois nouveau*. Il n'y avait donc pas de *calendes grecques*.

L'empereur Auguste avait coutume de dire en parlant d'un mauvais payeur: *Il s'acquittera aux calendes grecques*, ce qui voulait dire: il ne s'acquittera jamais.

Une empoisonneuse

La cigarette! Ce petit bout de papier, cette pincée de tabac, ça n'a l'air de rien et pourtant que cela cause de mal, surtout chez les jeunes!

Que de jeunes gens, en effet, rendus à l'âge de vingt ans, ont l'estomac détraqué, brûlé, une face anémique, parce qu'ils ont trop fumé de cigarettes! C'est vraiment triste de les voir respirer le poison qui les tue. Un médecin appelle les cigarettes des *clous de cercueil*. Il a bien raison.

LE CHIEN

J'aime beaucoup mon chien fidèle,
Parce qu'il vient quand je l'appelle,
Et qu'il est bon et caressant;
Il est content quand je le touche;
Et puis, si je veux, il se couche;
Un bon chien, c'est obéissant.

"Viens, mon chien, je veux que tu joues!
J'ai fait un char à quatre roues
Avec une caisse de bois..."
Mon chien s'approche, et je l'attelle
Avec des harnais de ficelle...
Droite ou gauche, il tourne à ma voix.

Ma caisse a l'air d'un vrai carosse;
Mon chien n'a pas l'air d'une rosse:
Il tire comme un vrai cheval.
Aussi, moi, jamais je ne cogne,
Sachant qu'il fait cette besogne
Pour m'amuser, brave animal!

Mais qu'un lièvre ou qu'un perdreau passe
Sous son nez—tout verse et tout casse!
Hop! le chien de chasse a son tour!
Il suit le lièvre qui détale...
Sur la route nationale
Ça m'est arrivé l'autre jour.

"Tom!" Voyez comme il me regarde!
Et puis, c'est un bon chien de garde:
Il aboie aux voleurs, la nuit;
Il veille les blés et la vigne;
Il me défendrait sur un signe;
C'est pour me garder qu'il me suit.

A belles dents, s'il voulait l'entre,
Lui, qui ne mord pas, saurait mordre.
Mais il me lèche, il m'aime tant!
Il est fort, et son coeur est tendre;
Avec sa queue, il fait comprendre
S'il est triste ou s'il est content.

S'il me perd, il flaire ma trace;
Quand il me retrouve, il m'embrasse;
Il sait, dès que j'ai dit son nom,
Oublier sa soupe et lui-même...
Aussi, moi, j'aime bien qu'on l'aime
Comme un brave et bon compagnon.

Jean AICARD.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

La plus belle saison de l'année

[illegible]

Josephine DUBE.

Haywood.

AMUSONS-NOUS

L'orchestre

Le conducteur du jeu donne un nom d'instrument de musique à chaque joueur. L'un fait le tambour, l'autre le clairon, d'autres encore la flûte, la grosse caisse, les cymbales, le triangle, le violon.

Chaque enfant doit, quand il le faudra, mimer avec les doigts ou les mains le geste requis pour jouer l'instrument qu'il est censé posséder, et chanter en imitant le son de cet instrument.

On tire au sort l'honneur d'être chef d'orchestre.

Celui-ci se place au centre du petit groupe. Il chante un air connu en désignant avec sa baguette un musicien. Ce dernier doit aussitôt chanter le même air en faisant semblant de jouer sur son instrument imaginaire. Le chef chante, par exemple: "Au clair de la lune", et désigne la flûte. Celle-ci doit répéter, avec le son approprié: "Au clair de la lune!"

Le chef chante ensuite "Mon ami Pierrot" en regardant le tambour; celui-ci doit répéter "Mon ami Pierrot" en faisant ran, plan, plan. Et ainsi de suite.

Si le chef d'orchestre, en chantant, lève les deux mains, tous les musiciens doivent chanter aussitôt avec lui jusqu'à ce qu'il abaisse les bras.

Ce jeu est très amusant et assez mouvementé.

Autour de la Ferme

Soigner les cochons, c'est "ben" de l'ouvrage!

Disons tout d'abord que pour faire économiquement et sans beaucoup de travail l'élevage du porc, il faut un bon pâturage, soit de luzerne, soit de trèfle d'odeur, ou encore d'un mélange d'avoine et d'orge. Si l'on a ce pâturage, soigner des cochons, ce n'est pas tant d'ouvrage que ça!

La vie du porc peut être divisée en quatre époques: l'époque durant laquelle le porcelet est avec sa mère; l'époque de son sevrage; l'époque qui précède son engraissement; et enfin l'époque de son engraissement final.

I

LE PORCELET AVEC SA MERE

Un peu d'ouvrage à la naissance du porcelet. Si la mère a reçu l'alimentation convenable, ses petits naîtront vigoureux avec tous les poils dont ils ont besoin, et il n'y aura pas à craindre qu'elle les dévore à leur naissance. On conseille, pour prévenir ces pertes, de donner à la truie portière le mélange suivant:

Charbon mou	75 livres
Chaux éteinte	2 livres ½
Sel	20 livres
Souffre	1 livre
Iodide de potasse	1 once

Durant les premières semaines après la naissance du porcelet, il n'y a qu'à soigner la mère. Aucun besoin d'acheter ni "suce" — les gens instruits disent "tétine" — ni Castoria, dont nos mères à nous font un si regrettable abus!

Dès que les porcelets commencent à manger à l'auge, on doit avoir un enclos ou appartement spécial où le porcelet seul peut entrer, — on n'a qu'à faire à l'enclos ou à l'appartement une ouverture juste assez grande pour permettre au porcelet d'y entrer, — et là on lui sert jusqu'à l'âge de trois mois une nourriture facile à digérer, comme, par exemple, du lait écrémé avec gru ou recoupe et moulée d'avoine à laquelle la grosse écaille a été enlevée.

Voyez-vous comme tout s'enchaîne? Pour faire économiquement l'élevage du porc, il faut avoir des vaches.

II

LE SEVRAGE

Six ou huit semaines après la naissance du porcelet vient le temps de le sevrer. Le sevrage doit se faire progressivement pour ne pas exposer la vie de la mère.

On continue à donner au porcelet la nourriture indiquée plus haut.

III

AVANT L'ENGRAISSEMENT

A partir de l'âge de trois mois jusqu'à la fin de l'engraissement, on peut se servir d'une trémie ou mangeoire automatique qui enlève à peu près 60 pour cent de l'ouvrage pour soigner. La dimension de cette trémie doit être proportionnée au nombre de porcs et pouvoir contenir suffisamment de grain pour huit ou dix jours.

De cette façon, durant tout le temps de cette époque, si l'on a un bon pâturage, il ne reste qu'à donner l'eau nécessaire. Ce n'est pas la mer à boire!

IV

ENGRAISSEMENT A POINT

Durant cette époque qui est d'à peu près six semaines, on continue à soigner les porcs de la manière ci-dessus mentionnée, mais il vaut mieux les renfermer.

CONCLUSION

Si donc on laisse les porcelets avec la mère de six à huit semaines, et si on se sert d'une trémie quand ils ont atteint l'âge de trois mois, alors il ne faudra donner aux porcs une attention assidue que pendant quatre à six semaines.

Donc, soigner des cochons, ce n'est pas tant d'ouvrage que ça!

Mais n'oubliez pas de leur fournir de l'ombre et de leur préparer un bon pâturage; c'est de toute nécessité pour faire économiquement l'élevage du porc.

Autrement, votre profit sera considérablement diminué, et vous serez enclins à proclamer à faux que l'élevage du porc n'est pas payant, et que c'est "ben" de l'ouvrage.

Ceci me rappelle l'histoire suivante:

Un homme avait acheté une maison au prix de $400.00. Après l'avoir fait réparer, il la revendit le même prix. Un de ses amis à qui il raconta la chose lui demanda: "Mais, mon cher, quelle somme as-tu "réalisée" dans cette vente? Il me semble que tu as perdu de l'argent?" L'autre de lui répondre aussitôt: "C'est exactement ça; j'ai "réalisé" que j'ai perdu de l'argent."

Eh bien! mes chers amis, si vous avez la bonne méthode de faire l'élevage du porc, vous ne "réaliserez" pas que vous perdez de l'argent, mais, comme mon homme aux 145 cochons, vous "réaliserez" un beau magot d'argent. Ne vous attachez pas à l'argent, mais faites-en le plus possible: c'est "ben" commode!

Ch.-N. DESLANDES, ptre.

LE TRACTEUR DE LA FERME

"Le tracteur est avantageux", disent 80 pour cent des cultivateurs des Prairies qui ont fourni des renseignements sur ce sujet à la ferme expérimentale. Cependant, 50 pour cent seulement déclarent que le tracteur est utile pour la culture; les autres ne le trouvent utile que pour la transmission d'énergie, spécialement pour le battage. Nous nous sommes procuré ces renseignements au moyen d'un questionnaire expédié à 385 propriétaires de tracteurs dans les provinces des prairies, auquel 115 ont répondu.

Les deux raisons principales données en faveur du tracteur, c'est qu'il permet d'exécuter les travaux de culture à temps et qu'il fournit de l'énergie pour le battage. Comme les tracteurs couvrent une plus grande étendue par journée de dix heures que la plupart des attelages et qu'ils peuvent être conduits, si on le désire, pendant une journée plus longue, ils permettent de faire plus de travail en moins de temps. C'est là un avantage important pendant les saisons de presse, comme les semailles, où il est essentiel de compléter les travaux dans un certain laps de temps. Le tracteur fournit également l'énergie nécessaire aux cultivateurs qui conduisent leurs propres batteuses et leur permet de compléter ce travail plus tôt en automne. Enfin, beaucoup de cultivateurs prétendent que leur tracteur leur a permis d'économiser sur la main-d'oeuvre, spécialement pendant les saisons de presse. La diminution moyenne dans le nombre de chevaux gardés après l'achat d'un tracteur, si l'on tient compte de l'augmentation de l'étendue cultivée a été d'environ quatre chevaux par ferme. Quelques-uns des propriétaires ont fait quelques travaux de clientèle en dehors de leurs propres fermes.

L'objection principale avancée par ceux qui sont opposés au tracteur, est que sa conduite coûte trop cher et que les travaux de culture pourraient être faits plus économiquement avec des chevaux. Ces hommes prétendent que le tracteur n'est utile que pour la transmission d'énergie, spécialement pour le battage. Les uns disent qu'ils n'avaient pas une étendue suffisante pour fournir du travail à un tracteur ou que leur terre était trop accidentée, trop pierreuse ou trop sablonneuse pour que l'emploi de cette machine puisse être économique. D'aucuns prétendaient aussi que leurs machines avaient été achetées au plus haut prix et que peut-être les modèles plus récents pourraient être plus économiques.

Il est très utile de connaître le coût approximatif de la conduite d'un tracteur. Ce coût se compose des frais fixes, comme la dépréciation, l'intérêt et les réparations, ainsi que des frais quotidiens de combustible et d'huile et la conduite. D'après les renseignements fournis par les correspondants, les tracteurs à deux et à trois charrues durent en moyenne 10.4 années et les tracteurs à quatre charrues 11.5 années. Prenons, par exemple, la moyenne des tracteurs à trois charrues, qui ont coûté $1,460 et qui ont une valeur actuelle de $588.18; ils ont travaillé en moyenne 61.1 jours par année et le coût total par jour serait le suivant:

Frais fixes

Dépréciation annuelle	$140.16
Intérêt annuel	47.05
Réparations	39.82
Total des frais fixes annuels	$227.03

Frais quotidiens

Frais fixes: $227.03 divisé par 61.1 jours	$ 3.71
Combustible	5.40
Huile lubrifiante	.93
Coût total par jour	$10.04

Ce coût de $10.04 par jour est pour le tracteur lui-même; il y a aussi le salaire du conducteur. Comme le conducteur est généralement le cultivateur à qui appartient la machine, on pourrait lui allouer $3.00 par jour, ce qui fait un montant total de $13.04 par jour pour le tracteur à trois charrues et le conducteur. Les frais pour un tracteur à deux et à quatre charrues seraient calculés de la même façon.

On peut faire une somme de travail beaucoup plus forte par jour avec un tracteur, ce qui explique pourquoi le tracteur permet de faire les travaux à temps. Rappelons ici qu'il y a beaucoup d'opérations qui se font plus économiquement avec des chevaux qu'avec un tracteur. Le rôle du tracteur est de compléter le travail des chevaux et de fournir de l'énergie par courroie, lorsque les conditions justifient l'achat de cette machine.

E.-S. HOPKINS,
Agriculteur du Dominion.

Pour ceux qui ont besoin d'hommes pour les travaux de la ferme

Nous désirons informer le public que ceux qui ont besoin d'hommes pour les travaux de la ferme pourront s'adresser au bureau de colonisation, à Montréal, 353, rue Craig Ouest. Nous avons ici un certain nombre de jeunes gens, habitués aux travaux de la ferme, qui désireraient s'engager chez les cultivateurs dans le Manitoba ou dans les autres parties de l'Ouest.

Le prix qu'ils demandent varie de $40 à $50 par mois, pension et logement compris pour toute la saison.

S'adresser à M. l'abbé J.-A. Beaudry, prêtre colonisateur, 353, rue Craig Ouest, Montréal.

Graines d'arbres canadiens

Une des nombreuses tâches intéressantes qu'accomplit le Service Forestier du ministère de l'Intérieur est la récolte et l'extraction des graines d'arbres. Il existe actuellement dans les provinces de l'Ouest quatre établissements spéciaux où l'on extrait la graine des conifères. Au cours de l'hiver de 1925-26 ces quatre établissements ont produit vingt-cinq quintaux de graines; le Service Forestier en fournit de grandes quantités à la Commission Forestière des Iles Britanniques pour le reboisement des terres vacantes en Grande-Bretagne. Des graines ont également été fournies au Service Forestier de la Nouvelle-Zélande pour des fins de reboisement. Il est intéressant de noter, en passant, que le chef du Service Forestier de la Nouvelle-Zélande est un Canadien qui a reçu sa formation professionnelle au Canada.

L'adaptation des variétés de céréales

Le sol et le climat des provinces des Prairies favorisent spécialement, sous bien des rapports, la production du blé et d'autres grains de haute qualité. Cependant les différents points de ce vaste territoire présentent des différences sensibles dans la hauteur de pluie, la qualité du sol, la température, etc. Il en résulte des variations considérables dans la nature et l'étendue de la récolte d'un district à l'autre. On en trouve un exemple marqué dans la richesse en protéine qui, dans le cas du blé Marquis, variait depuis environ neuf pour cent jusqu'à dix-sept pour cent dans les différentes sections des Prairies en 1924. Le sol, la hauteur de pluie, la rouille et la longueur de la saison sont les indications sur lesquelles on se base pour le choix de la variété à cultiver.

Ce n'est cependant qu'après de longs essais pendant une période d'années que l'on peut savoir si une variété convient à un district.

Au Manitoba, où le Marquis a été la variété principale, les emblavures de blé de printemps ont diminué d'environ un million d'acres en ces cinq dernières années. Il est évident que la rouille a été la cause principale de cette diminution. Dans certaines parties du Manitoba, les blés durum résistant à la rouille ont dépassé le Marquis, et leur réputation s'en est rapidement accrue.

Un croisement entre le Kota et le Marquis, appelé Cérès, paraît également offrir de grands espoirs pour le centre du Manitoba, à en juger par les essais coopératifs. Dans bien des districts on adopte des variétés précoces et à gros rendement comme le Garnet, dans l'espoir d'échapper à la rouille. Dans les régions du nord, certaines variétés précoces se montrent mieux adaptées au centre de la Saskatchewan. Quoiqu'il en soit, le Marquis conserve toujours sa suprématie dans la plupart des cas.

Voyons maintenant l'avoine; ici les différences ne sont pas aussi prononcées. Les variétés tardives rapportent presque toujours plus que les variétés hâtives dans les Prairies. La rouille n'a pas été une considération aussi importante. Les renseignements actuels font voir qu'à peu d'exceptions près, les Bannière et Victoire sont les avoines qui conviennent le mieux actuellement pour les conditions des Prairies.

En ce qui concerne l'orge, la situation est plus complexe. On préfère actuellement pour le maltage les variétés à six rangs du type O.A.C. 21. Pour les sections de terre forte, où la hauteur de pluie annuelle atteint au moins dix-sept pouces, les O.A.C. 21, Duckbill (à deux rangs) et Bearer sont les plus satisfaisantes. Dans les sections plus sèches, au nord, la Hannchen (à deux rangs) paraît mieux convenir.

Nous sommes encore mal renseignés sur l'adaptation des variétés de céréales aux conditions des Prairies. Il faudrait faire beaucoup plus d'essais régionaux et on recommande le plan d'essais coopératifs, actuellement en cours.

G.-D. MATTHEWS,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅔
Franc français	3.94	19.3
Belga belge	13.98	13.9
Franc suisse	19.34	19.3
Lire italienne	4.62	19.3
Couronne suédoise	26.93	26.8
Couronne norvégienne	26.20	26.8
Couronne danoise	26.81	26.8
Mark allemand	23.84	23.8
Couronne hollandaise	40.22	40.2

LE MARCHE

29 MARS 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.25—$7.50
Bons	$6.25—$7.00
Moyens	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.25
Assez bonnes	$5.00—$6.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.75—$4.50
Pour conserves	$2.25—$3.50
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.25—$3.75
Boeufs—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Communes	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.00—$5.00
Taures à engraisser—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.50—$4.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.25—$6.50
Bons	$5.00—$6.00
Veaux—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.50—$5.00
Agneaux bons	$9.50—$11.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.00
Très gras	$10.00
Lourds	$9.50
Très lourds	$9.00
Porc d'étal	$10.00
Légers	$10.00
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$8.00
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .41—$ .42
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .21
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$22.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 28 mars 1927

GRAINS	Mardi 22 mars	Merc. 23 mars	Jeudi 24 mars	Vend. 25 mars	Samedi 26 mars	Lundi 28 mars
Blé No 1 Nord	1.39½	1.40⅝	1.41¼	1.41⅞	1.42⅝	1.42¼
2 Nord	1.35	1.35⅞	1.36¾	1.37¼	1.38	1.37⅜
3 Nord	1.32⅜	1.28⅜	1.28¾	1.29¼	1.30¼	1.29¼
Avoine 2 CW	.58¼	.58¼	.55	.55½	.56	.56
3 CW	.50¾	.50¾	.50¼	.51	.51⅛	.51⅜
Orge 3 CW	.70½	.69⅝	.70⅞	.72	.72⅛	.71⅝
4 CW	.67⅜	.66¾	.68	.69¼	.69⅜	.69⅜
Lin 1 NW	1.86⅝	1.87	1.87⅜	1.89	1.89⅜	1.88⅝
2 CW	1.82⅜	1.83	1.83⅜	1.85	1.85⅜	1.84⅝
Seigle 2 CW	.94⅜	.94½	.95⅜	.97⅛	.98¼	.97⅛

Prix sur voie (track)

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	1.38½	1.39⅝	1.39¾	1.40⅛	1.41	1.40⅛
Avoine 2 CW	.55⅛	.54¼	.54	.54⅛	.55	.55
Orge 3 CW	.70⅝	.69¾	.71	.72¼	.73⅛	.72⅜
Lin 1 NW	1.87⅛	1.87½	1.87⅞	1.89½	1.90⅜	1.89¾
Seigle 2 CW	.95⅛	.94¾	.96	.97⅜	.98¾	.97⅜

Options

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Blé Mai	1.37½	1.38¾	1.38⅝—	1.39⅛—	1.40	1.39⅛—
Juillet	1.35	1.35¾—	1.36—	1.36¼	1.37⅛	1.36⅛
Octobre	1.25½	1.26⅛	1.26⅜	1.26⅜	1.27⅜—	1.26⅜
Avoine Mai	.54½	.54¼	.54—	.54½	.55	.55
Juillet	.53⅛	.53—	.52¾	.53¼	.53⅞	.53¼
Octobre	.48	.48⅛	.48½	.49⅛—	.49⅜	.49⅛
Orge Mai	.72⅜	.71½	.72¼	.73⅜	.74⅛	.73⅛
Juillet	.70¾	.70¼	.71⅛—	.72⅛	.73⅛	.72⅛
Octobre	.65⅛	.64⅜	.65¼	.66¾	.67½	.67⅛
Lin Mai	1.89⅝	1.90	1.90⅜	1.92	1.92⅜	1.91⅛
Juillet	1.93	1.94½	1.93¾	1.95⅜	1.95⅜	1.94⅜
Octobre	1.97	1.97⅞	1.97⅜	1.98⅛	1.99⅛	1.98⅛
Seigle Mai	.97⅛	.96¾	.98	.99⅜	1.00⅛	.99⅛
Juillet	.97⅛	.96⅛	.97⅛	.98⅞	1.00	.98½
Octobre	.91¼	.92⅜	.93⅛	.94⅛	.95¾	.94½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ONTARIO

RAINY RIVER

Le vendredi 8 avril, les élèves de l'école séparée, sous la direction de leur institutrice, Mlle Eugénie McDougall, donneront une soirée dramatique et musicale à l'occasion de l'anniversaire de naissance de leur dévoué pasteur, M. l'abbé Bélanger. Voici le programme:

Marche d'entrée: "Sultan's March", par Mlle Véronique Votto et M. Emile Votto.

Pièce des voeux: "La Grotte enchantée", opérette.

"Une visite à la campagne", comédie-farce, en un acte.

"Montez toujours", chanson patriotique. Paroles du R. P. Lalande, musique de Larrieu, par le choeur des élèves.

"Marche des étoiles", tableau vivant.

Duo: "Où vas-tu, pauvre Pastourelle?", chant de Jeanne d'Arc par Mlles Léa et Yvonne Meunier.

"Une histoire de brigands", comédie en un acte.

Adresse.

"O Canada".

• • •

La dernière partie de cartes de la série, donnée le 24 février par l'institutrice et ses élèves, a donné le beau résultat de $50. Les prix de la soirée ont été gagnés par Mme J. McLeod et M. Jos. Gauthier. Prix de la série, $10 en or, par Mme Alonzo Desmarais et M. Eugène Bougeois. Pendant le carême nos parties de cartes se continuent.

• • •

Le souper du 17 mars, tel qu'annoncé, a rapporté la jolie somme de $112. Il était donné en l'honneur de saint Patrice, patron des Irlandais.

• • •

Il y a eu plusieurs cas de diphtérie dans la paroisse, et deux victimes. Le 1er mars, la mort entra chez M. J.-B. Nadon, venant lui enlever son seul garçon, Roy, âgé de 11 ans. Il fut enterré le 3 mars. Elle alla aussi frapper à la porte de M. Israël Laverdure, lui demandant son garçon, âgé de 10 ans. Il est mort le 18 mars et a été enterré le 19. Nos plus sincères sympathies à ces deux familles éprouvées.

• • •

M. et Mme Onésime Manaigre sont en visite chez leurs deux garçons, Léopold et Donat.

• • •

M. Olivier Proteau est revenu de la Californie où il était depuis trois ans.

• • •

M. Olivier Désorcy est malade et est chez sa soeur Mme Byrns. Nous souhaitons qu'il se rétablisse bientôt.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Naissance et baptême

Marie-Anna-Gertrude, fille de M. Joseph Rémillard et de Mme Emilia Lefèbre, baptisée à l'église parcissiale. Parrain, M. Albert Lefèbre; marraine, Mlle Annie Lefèbre, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

La semaine passée, M. Arcade Paré fut transporté d'urgence à l'hôpital Sainte-Marie, New Westminster. Aux dernières nouvelles, un mieux sensible se faisait sentir chez notre malade.

Quant aux autres, ils jouissent déjà d'une heureuse convalescence.

Choses et autres

Dame Rumeur nous apprend que M. L. Boileau doit se retirer d'affaires et vendre son établissement. Sous tous les points de vue ce sera une perte regrettable pour Maillardville.

Les volailles de M. P. F... l'ont si bien fait vivre cet hiver, qu'en homme reconnaissant, il leur fait bâtir, en retour, un beau poulailler dernier modèle.

Notre nouveau "chef de police" est entré en fonctions à l'orée du printemps. Sa "mission spéciale" est de veiller à ce que les enfants ne courent pas les rues le jour, et le soir à ce qu'ils entrent au logis à une heure convenable. Autrefois, cette "mission spéciale" était du ressort des parents, soucieux de l'avenir spirituel et temporel de leurs enfants. Ne voilà-t-il pas du coup, pour quelques-uns de Maillardville, l'autorité paternelle reléguée au second plan par l'autorité municipale, comme nos chevaux fougueux l'ont été par l'automobile. Où allons-nous, grands dieux! Au cinéma...!

M. A. Hachey vient de nous quitter pour aller reprendre son ouvrage dans les campements à bois. Persévérance et bonne santé à notre ami Arthur.

Fête de saint Joseph

La fête de saint Joseph fut célébrée dans notre église, d'une manière toute solennelle, au milieu d'un décor d'autant plus artistique qu'il n'était que de fleurs naturelles, simples jonquilles à la corolle d'or... et d'une assistance nombreuse, malgré les occupations de chacun à cette saison. Cet cérémonie en l'honneur de saint Joseph prenait une double valeur aux yeux de nos écoliers. Une tendre dévotion et une grande reconnaissance envers ce grand saint pour leur avoir obtenu, par leurs supplications empressées, la présence de notre vénérée Mère Aimée à l'église paroissiale, afin d'y recevoir parmi eux la sainte communion. Quelle anxiété chez tout ce petit monde, en voyant revenir leur "grand'mère Prieure" de la Sainte Table, d'un pas chancelant; avec quelle sollicitude aussi spontanée qu'irréfléchie, pour les lieux saints du sacré parvis, leurs petites mains se tendirent vers elle, pour l'aider dans sa démarche encore toute tremblante. Enfin le grand soulagement de la voir de nouveau saine et sauve, sinon trop fatiguée, à sa place accoutumée. Quelle émotion! quelle joie! quelle gratitude! Merci, saint Joseph!

Partie de cartes

A 7 h. 30, ralliement général. Ouverture aux sons des vieux airs canadiens, toujours si bien rendus par le violon de notre populaire E. Chabot. Comme perdants et gagnants sont également bien payés, hâtez-vous dans vos combinaisons plus ou moins compliquées, ayez égard aux amateurs de musique. Il est inutile de vous recommander le programme; malgré le peu de temps qu'il y a été donné, il sera des plus variés et des mieux choisis. Je vous laisse à rêver du "Petit Goret" de T. Botrel, chanté en costume national breton... aussi sous le charme de la voix chaude et sympathique de M. V. P... Chut! pas d'indiscrétion, ou sinon un coup de l'archet de M. E. P. me rappellera vite au silence. Ferons-nous jeûner les gourmands?... Mystère!... Venez en foule, c'est pour nous, puisque la valeur de nos oeuvres paroissiales établit aussi notre valeur personnelle aux yeux des étrangers.

MANITOBA

SAINT-LAZARE

Malgré le silence de leur chroniqueur, les habitants de Saint-Lazare ne sont pas demeurés inactifs cet hiver. Nos activités paroissiales ont été plus nombreuses et plus populaires que jamais. Nos soirées de cartes organisées par les groupes de familles ont été un véritable succès financier, si l'on en juge par les résultats obtenus et un agréable passe-temps, si on se rappelle les belles heures passées ensemble. Ces quelques soirées ont donné la jolie somme de $270, ce qui prouve que nous n'avons pas passé l'hiver à se chauffer devant l'âtre ou encore à entendre des sottises. A la dernière soirée nous avons eu le plaisir d'entendre une conférence sur saint François d'Assise, par M. l'abbé Antoine d'Eschambault, de l'archevêché de Saint-Boniface, qui, va sans dire, a été fort goûtée de tous. M. Auguste Dansereau, dans quelques mots bien trouvés, a remercié M. le conférencier au nom de la paroisse.

• • •

La belle fête de saint Joseph a été célébrée au milieu de nous avec toute la pompe possible; commencée par un Triduum de prières, elle s'est terminée par une communion générale et par une consécration de la paroisse au grand patron de l'Eglise universelle.

• • •

M. le curé est allé, cette semaine, prêcher une petite retraite aux fidèles de Sainte-Madeleine, afin de leur donner la chance d'accomplir leur devoir pascal. Il revient enchanté et édifié de son séjour au milieu de cette bonne population. La retraite s'est terminée par la plantation d'une magnifique croix de retraite, qui restera pour eux comme un souvenir de ces beaux jours et qui montrera à l'étranger que le hasard conduira par ce chemin la foi sincère des habitants de la localité.

• • •

M. Louis Guay a fait l'acquisition de la ferme de M. J.-A. Blouin, qui doit nous quitter pour aller enseigner à Sainte-Marthe, Sask. M. Guay se propose de mettre de nouvelles bâtisses sur sa propriété et de faire cultiver la ferme.

• • •

M. Emile Dupont nous revient dans quelques jours de son chantier, où il a passé l'hiver avec ses fils et un bon nombre d'hommes, et il doit s'installer au village.

• • •

Dme Rumeur veut que M. Henri Dupont se bâtisse une demeure au courant de l'été; Henri, à quoi pensez-vous: quand on a la cage il faut l'oiseau; nous réservez-vous une surprise?

• • •

M. Eugène Fouillard se propose de faire de grands changements dans ses bâtisses; il veut même aménager une bâtisse assez grande pour pouvoir exposer toutes ses machines agricoles.

• • •

Le conseil du village se propose de construire de nouveaux trottoirs; c'est du progrès et nous sommes heureux de l'en féliciter.

M. Sylvio Tremblay a fait des travaux de peinture au presbytère ces jours derniers. Il a aussi fait des réparations à la salle de billards de M. Ernest Chartier. Tous se déclarent très satisfaits de ces différents travaux.

• • •

M. Normand Mouilleret est entré en service au garage de M. Benoit Fouillard pour la saison de l'été.

• • •

M. et Mme Jean Fouillard sont maintenant installés dans leur nouvelle demeure, où ils seront heureux de recevoir leurs amis quand l'occasion s'en présentera.

• • •

Mme O. Lavallée souffre d'une attaque de grippe cette semaine. Nous sommes heureux d'apprendre que ce n'est pas trop grave; dans quelques jours elle sera en état de reprendre ses travaux.

• • •

Un service anniversaire sera chanté dans l'église de Saint-Lazare, samedi prochain, pour le repos de l'âme de feu Delphis Chartier, décédé à la même date l'an dernier. La famille prie tous les amis d'y assister sans autre invitation.

• • •

M. et Mme Jean Charron, de Rivers, étaient en visite, la semaine dernière, chez Mme Fouillard; ils sont retournés ces jours derniers, amenant avec eux Mme Vermette, qui passera quelque temps avec eux.

• • •

M. Albert Bouvier est en visite à Saint-Lazare ces jours-ci.

• • •

Mme Omer Alary et sa fille, Mlle Marie-Anne, de Touchwood Hills, Sask., sont en visite chez M. et Mme Lionel Chartier pour quelques jours.

• • •

M. l'abbé Passaplan, curé de Sainte-Marthe, était de passage au presbytère ces jours-ci. Malgré son âge avancé, le vénérable curé nous déclare qu'il a passé un bon hiver et qu'il n'a pas été malade une seule journée, malgré les nombreux voyages qu'il a dû faire.

• • •

M. Beaudry, de Saint-Boniface, était au milieu de nous ces jours derniers.

• • •

M. et Mme Hudon, de Saint-Louis, Sask., autrefois de notre localité, se sont arrêtés à Saint-Lazare et à Sainte-Marthe à leur retour de la province de Québec. Tous étaient heureux de revoir ces bons vieux amis.

• • •

M. J. Selby, secrétaire de la municipalité Ellice, est en voyage d'affaires à Winnipeg cette semaine.

Naissances

Joseph-Constant-Eugène, fils d'Eugène Fouillard et d'Hélène Simard. Parrain, Georges Fouillard; marraine, Hilda Simard.

Marie-Thérèse-Fleur-Ange, fille d'Emile Chartier et de Rose-Anna Gagnon. Parrain, Fortunat Chartier; marraine, Alleluia Decelles.

Gertude-Hilda, fille de John Selby et d'Hilda Simard. Parrain, Bryant Simard; marraine, Marguerite Tremblay.

Jeanne-Marthe-Marie, fille d'Albert Prescott et de Juliette Beaudry. Parrain, François Pallard; marraine, Marthe Beaudry.

Louis-Joseph-Arthur, fils de Lionel Chartier et de Rosine Alary. Parrain, Arthur Lemoine; marraine, Mme Pierre Lemoine.

Marie-Alvina, fille de Jean Houle et d'Elisabeth Fiddler. Parrain, Eugène Fiddler; marraine, Marie Fleury.

Sépultures

Marguerite-Gertrude O'Keefe, née O'Neil, épouse de William O'Keiffe.

Gertrude-Hilda Selby, enfant de John Selby et de Hilda Simard.

Mariages

Eusèbe Blondeau, fils de feu Ambroise Blondeau et de Rose Pelletier, et Emma Fiddler, fille de Pascal Fiddler et de Véronique Fleury.

Jean-Marie Fouillard, fille de feu Jean-Marie Fouillard et de Prudence Tessier, et Marie Tremblay, fille de Luc Tremblay et d'Elisabeth Simard.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Un joli petit concert a été donné, dimanche dernier, par les élèves des petites classes, assistés de plusieurs artistes locaux, dans le programme suivant:

"Students' March", piano, par Cécile Gosselin.

Mme Beaucardon a rêvé "Chats", comédie en deux actes. Personnages: Mlles Renée Meunier, Annie Ramsay, Antoinette Houde et O. Therrien.

"A Mortifying Mistake", récitation, Cécile Valcourt.

"All Praise to St. Patrick", violon, Ernie Robinson.

"Poète et paysan" ouverture: Dr H. Gosselin, violon, et Mme et Mlle Cécile Gosselin, piano.

"A Frightened Lodger", comédie. Personnages: Ed. Saurette, Damon Tucker, Ernie Robinson et William Dame.

"Diane chasseresse", piano, Renée Meunier.

"Kathleen Mavourneen", chanson, Mlle Mary McGuire.

"L'embarras du choix", comédie. Personnages: Tommy Ramsay, Noël Delveaux, Yves Molgat et Lorenzo Lussier.

"Mother Machree", chanson, Mme McGuire.

Tous les morceaux de ce concert furent très goûtés, particulièrement la comédie en deux actes, l'ouverture de "Poète et Paysan" et la chanson irlandaise interprétée avec beaucoup de sentiment par Mme McGuire.

• • •

Le bruit court qu'une famille de Saint-Boniface viendra bientôt prendre la boulangerie de M. Arthur Dupont.

• • •

Les commissaires d'écoles se sont réunis cette semaine et ont décidé en principe de doter l'école d'un nombre d'appareils et jeux athlétiques pour développer les sports parmi les enfants d'école.

• • •

Un bon nombre de parents, ainsi que les commissaires d'écoles, ont assisté vendredi après-midi à un exercice scolaire donné par les élèves des différentes classes. A cette occasion, les candidates au prochain concours d'éloquence ont récité les discours qu'elles avaient appris. Quoique ceux-ci ne soient pas encore tout à fait au point, il y a bon espoir que ce district sera dignement représenté aux concours de Winnipeg et de Saint-Boniface.

• • •

Les élèves ayant obtenu les premières et secondes places pour la dictée française donnée par les commissaires, vendredi dernier, sont:

Ecole secondaire: Cécile Gosselin, grade 11; Jeanne Guilbert, grade 9.

Grades 7 et 8: Dora Tucker, Gertie Tucker.

Grades 5 et 6: Rose-Alma Larivière, grade 5; Charles-Edouard Gosselin, grade 5.

Grade 4: Eugénie Montsion, Annette Bourbonnière.

Grade 2 et 3: Priscilla Montsion, grade 2; Roger Sutherland, grade 3.

• • •

A l'issue de la convention des délégués ayant nommé Dane MacCarthy comme candidat pour le gouvernement Bracken à la prochaine élection provinciale, un banquet fut donné à tous les délégués, samedi soir, dans l'hôtel Allard. Après les chaudes discussions de l'après-midi, tous les délégués étaient apparemment heureux de s'être entendus sur le choix d'un candidat populaire, comme en firent foi tous ceux qui prononcèrent des discours ce soir-là, particulièrement M. Arthur Hurst, dont le nom avait été présenté comme candidat. L'impression se dégageant de la réunion était que tous les délégués étaient certains du succès de leur candidat le jour du vote.

AUBIGNY

Comité paroissial de colonisation

Un comité pour pourvoir aux intérêts pressants de la colonisation dans la paroisse vient d'être formé ici. "Il n'y a rien de plus simple, disait quelqu'un qui venait d'être mis au courant du nouveau plan; c'est absolument nécessaire et ça devra marcher tout seul." En effet et pourquoi pas?

La semaine prochaine, nous préciserons le but, les moyens pour l'atteindre; nous donnerons le mode d'opération et les noms des membres de ce comité "nécessaire" qui devra amener des résultats... "nécessairement".

La traverse

Depuis Winnipeg jusqu'à Morris, tous les habitants échelonnés sur les bords de la rivière Rouge subissent le même sort pendant une quinzaine chaque printemps, lors de la débâcle. La glace "lève" sous la crue des eaux et un chenal d'une centaine de pieds se fait de chaque côté de la rivière, et alors, plus de traverse pour les voitures.

Les piétons doivent d'abord embarquer dans la chaloupe traditionnelle, pour se rendre sur la glace ferme, se "portager", ainsi que leurs effets, et enfin recommencer la première opération en sens inverse... C'est plutôt ennuyeux, mais que voulez-vous? Ca ne dure pas toujours! Et n'y a-t-il pas de quoi se consoler en pensant que nous sommes des centaines à subir ces inconvénients à cette saison...

Téléphone — Service de nuit

Depuis le commencement du mois, nous ayons un service régulier et ininterrompu avec le reste du pays. Les objections sont disparues devant les pétitions et les remontrances congrues des intéressés. Et maintenant l'on se demande pourquoi l'on n'agissait pas ainsi plus tôt.

Radio

Nous sommes heureux de féliciter, par la voie du journal, ceux qui ont pris l'initiative des concerts bi-mensuels en français et la compagnie qui veut bien prêter son concours à l'occasion. Ce n'était que justice d'ailleurs.

Sachez bien, messieurs les organisateurs, que loin, bien loin dans la campagne manitobaine et dans les plaines solitaires du grand Ouest, des milliers de compatriotes sont "aux écoutes" et se réunissent en grand nombre aux "postes de radio" pour écouter et applaudir nos artistes-amateurs. Nous espérons que les échos de ces applaudissements parviendront à qui de droit et que l'on saura toujours nous servir et nous régaler de morceaux de choix variés. Surtout n'oubliez pas les "chansons de chez nous", pas trop vieilles, ni trop modernes! Nous vous en remercions d'avance et vous avez tous nos encouragements.

Malades

Mme Chs Mousseau, revenue de l'hôpital depuis deux semaines, prend beaucoup de mieux; le grand air, les joies de la famille, le printemps, tout semble aider à la convalescence tant désirée.

Mme W. Verrer a dû faire son petit tour d'hôpital, elle aussi, pour subir des examens aux Rayons X et subir traitement en conséquence. Elle doit nous revenir au commencement de la semaine.

Mlle Blanche Carbonneau, institutrice à l'école Bourret, souffre d'un furoncle céphalique et a dû omettre sa classe trois jours cette semaine.

Espérons que nos malades guériront tôt et pour tout de bon.

Anniversaire

Le 16 du courant, un groupe de paroissiens se réunissait au presbytère pour offrir à M. l'abbé Normandeau, à l'occasion de son anniversaire de naissance, leurs bons souhaits et leur reconnaissance. Une adresse lui fut présentée par M. M. Bourgeois et les paroissiens lui offrirent une canne avec bague en or, un cendrier avec piédestal en acajou contenant deux pipes jumelles. M. le curé remercia chaleureusement et le tout se termina par une charmante soirée.

SAINTE-AMELIE

Baptêmes

Le 14 février a été baptisé Ludger-Ferdinat, enfant de Paul Pinette et de Marie Hermette. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Ludger Soucy.

Le 14 mars — Maurice-Germain-Anatole, enfant de Casimir Ferrand et de Marcelle Hillairet. Le parrain a été Maurice Hillairet, représenté par M. le curé; la marraine, Mme Léonide Hillairet, représentée par Mme Mélina Roy.

Partie de cartes

La soirée récréative, organisée par M. Henri Rivière (qu'on appelle aussi pépère Rivière) fut la plus belle du genre. La chose est d'autant plus admirable que M. et Mme Rivière sont d'un âge assez avancé et étaient à se préparer pour leur départ dans l'Ouest, à Kisbey, Sask., où ils vont demeurer près de leur fils Henri. Il semble que ces deux coeurs charitables et affectueux ont voulu témoigner, avant leur départ de Sainte-Amélie, leur reconnaissance à l'Eglise. C'est très rare que l'on voit une famille quitter sa paroisse en laissant un pareil souvenir dans le "Codex Historicus" de la paroisse. Et aussi quelle belle soirée, quel agréable passe-temps! Tout le monde semble en avoir tiré son profit. Après la gaieté de coeur de plus d'une heure des amateurs au jeu si innocent des cartes, eut lieu la distribution des prix. Les heureux gagnants furent:

Messieurs: 1er prix, Gérard James; 2me prix, Louis Bonin; consolation, Germain Pinette.

Dames: 1er prix, Marie Béasse; 2me prix, Irma Knockaert; consolation, Mme Maurice Crayvaldt.

Le cabaret, don de Marshall Crossand, a été gagné aux dés par Ovide Landry. La boite de surprise vendue à l'encan allemand a été décernée à Mme Julien Lambilliotte.

Les chansons nous furent données tour à tour par MM. Desjardins, Rivière et Marion, et Mlle Béasse.

Quelques mots furent adressés par M. le curé pour remercier la nombreuse assistance et en particulier M. Rivière qui nous a donné et organisé la partie de cartes. Par esprit de pénitence, ou mieux encore, comme action de grâce envers la Divine Providence, nous passons cette fois-ci sous silence le résultat financier.

Echo d'Anglier, P. Q.

M. et Mme François Marion, dit-on, autrefois (mais encore de Sainte-Amélie) ont fait célébrer le 60me anniversaire de leur mariage. Nous félicitons les deux jubilaires.

Fromagerie

L'industrie laitière de Saint-Amélie ouvrira ses portes le lundi 2 mai. Cette bienfaisante fabrique a fabriqué l'an dernier 49,386 livres de fromage. En moins de cinq mois elle a fait pour près de $7,000 d'affaires avec la banque de Sainte-Rose. Il a été payé aux patrons tout près de $5,000 pour le lait reçu. Et le fromage mis sur le marché a presque tout été classé nos 1 et 2. Pour avoir toujours du no 1, tout dépend du lait qu'on y apporte. Il est bien probable que cette industrie rendra encore cette année au public un bon service.

Ce qu'il y a de regrettable, c'est la mauvaise récolte de l'an passé. Plusieurs fermiers se sont vus obligés de vendre de leurs animaux faute de fourrage, et sans compter que ceux-là qui restent sont plus ou moins en état convenable pour donner un bon rendement. Cette mauvaise récolte va peut-être retarder quelque peu la prospérité de notre industrie laitière, mais courage, les gens, et quoi qu'en disent certains astronomes ou prophètes, la prospérité viendra avec le temps.

Voyons donc comme il y en a qui sont courageux et qui ont encore confiance au pays. Urbain Delorme s'en vient, paraît-il, semer sa terre pendant que Gautron, lui, pense que la rouille est certaine cette année.

McCREARY

Les voyageurs de la "Survivance" nous sont tous revenus sains et saufs de leur voyage dans l'Est, la semaine dernière. Tous ont profité de leurs trois mois. Ce sont: M. et Mme André Ledoux, Mme P. Jackson, Mme F. Lefebvre, Mlle M.-L. Halde et M. Adélard Houle.

• • •

Samedi dernier, le cercle des fermiers se réunissait chez Mme Bourgouin. Malgré le petit nombre de femmes présentes, toutes ont profité de l'assemblée pour discuter un peu les différentes manières de mettre la viande en conserve et ensuite sur les meilleures races de poules à garder dans nos poulaillers. On a exprimé le regret de voir que celles qui ont passé à la porte n'y soient pas entrées pour discuter avec elles; toutes y auraient quelque chose à gagner et rien à y perdre.

Le cercle des fermiers doit se réunir samedi prochain.

Il y a encore quelques fermes à vendre et aussi d'autres à louer, mais pas avec le roulant, ni aucune où on fournit la semence.

Les jours froids de la semaine dernière ont permis à un grand nombre de continuer à apporter du bois au village, alors que le doux temps les avaient surpris un peu trop tôt. Plusieurs milliers de cordes de bois ont été apportées à la gare pour être expédiées immédiatement ou à l'automne prochain.

Quelques jeunes gens du village sont partis cette semaine pour aller travailler aux semailles dans la Saskatchewan.

Les apiculteurs sont occupés autour de leurs ruches en ce moment. Les uns ont déjà sorti leurs abeilles depuis le 14 mars, mais ils ont dû les couvrir de paille ces jours derniers. D'autres les ont sorties quelques heures cette journée-là pour les laisser voler et les ont rentrées. Enfin il y en a d'autres qui sont encore sous la paille dehors. Mme Bourgouin, entre autres, a trouvé une de ses deux ruches en très bonne condition; dans l'autre, les abeilles étaient mortes d'humidité. Les deux ruches avaient hiverné au-dessous de quelques fourchettes de paille. Un peu plus de paille les aurait sauvées toutes les deux. Les hivernées dehors n'ont pas encore été touchées.

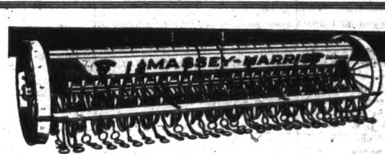
SAINT-NORBERT

Vendredi dernier, 25 courant, avait lieu au Couvent le concours oratoire d'élimination présidé par Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., accompagné de M. l'abbé L. Primeau.

Chants nationaux, déclamations, lecture de compositions, saynète, formaient le programme intéressant de cette "heure patriotique et nationale".

L'heureux champion est Marie-Josèphe Campeau, qui a su captiver son auditoire par sa parole sympathique et vibrante.

Nos chaleureuses félicitations à notre "orateur en herbe", à ses compagnes concurrentes, ainsi qu'aux dévouées institutrices.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Congrès

Le samedi 19 mars avait lieu à Sainte-Anne le congrès régional des institutrices des districts environnants. Le mauvais état des chemins en a empêché quelques-unes de venir. La fonte des neiges, suivie de gelée, avait vraiment rendu impraticables certains bouts de chemin. Malgré ce contretemps, une trentaine d'institutrices répondaient à l'appel. Outre les Révérendes Soeurs de La Broquerie et de Sainte-Anne, on remarquait Annie Lanthier, Léontine Paradis, Dora-Alice Hébert, Yvonne Grouette, Jeanne Côté, Norman Finnigan, Emérence Lussier, A. Savoie, R. Bérard, M.-R. Beaulieu, A. McDougall, E. Robert, L. Gronette, Isabelle Lussier, G. Savard, M. Neill, R. Rioux, Alice Légaré, Cécile Tougas.

Mme E. Houde et Mlle H. Magne, de la Ligue des Institutrices, nous honoraient de leur présence. M. l'abbé A. Giroux, curé de La Broquerie, était présent avec trois représentants des commissaires de sa paroisse. Nous l'en félicitons. M. l'abbé O. Moquin, curé de Sainte-Geneviève, a bien voulu aussi assister au Congrès.

Une messe solennelle, à 7 h. 30, ouvrait la journée. Environ 200 enfants y communiaient pour le succès du Congrès.

A 10 heures, la réunion commençait. Après les souhaits de bienvenue, présentés par le R. P. Roberge, curé, le R. P. Bourque, S.J., donnait sa première conférence pédagogique. L'éducation, sa nature, son histoire à travers les âges, Jésus-Christ, modèle des éducateurs, l'Evangile, livre pédagogique par excellence, la religion dans l'enseignement, etc., tels sont les sujets que le Rév. Père a traités. La profondeur des aperçus, jointe à une clarté d'expression remarquable, le choix judicieux des points pratiques, illustrés d'exemples frappants, mêlés d'épisodes et de traits pleins d'intérêt, le tout présenté sous une forme vivante, attrayante, voilà ce qui fait qu'on a fort goûté les conférences du R. P. Bourque. On l'écouterait volontiers des heures. Plus d'une institutrice a dit: "Comme c'est intéressant!"

Deux classes modèles ont été données. Soeur Bonin a présenté ses élèves du grade I, et leur a fait devant l'auditoire une classe d'épellation et de lecture française. Soeur Beaupré a présenté ses élèves des grades VII et VIII, et leur a donné une classe d'histoire du Canada. Ces deux classes ont été bien appréciées.

Les Soeurs du couvent ont gracieusement offert le dîner aux institutrices. Mme Dora-Alice Hébert, institutrice à Saint-Anne Centre, a lu au nom de ses compagnes une magnifique adresse au Père Bourque. Le bon Père a remercié les institutrices, et s'est dit bien content du succès de ce premier congrès.

Un Cercle Régional des institutrices a été formé. Mlle Cécile Tougas en a été choisie la secrétaire, sous la présidence du Père Curé et de Soeur Beaupré.

Le jour suivant, S. G. Mgr l'Archevêque nous honorait de sa visite. Il célébrait la messe de 7 h. 30, communiait lui-même les petits enfants, qui priaient ce jour-là pour la cause religieuse au Manitoba. Monseigneur leur adressa la parole. Il a exprimé un voeu. Il serait bien beau, dit-il, d'organiser chaque semaine la communion d'un groupe d'élèves. La prière des enfants monterait ainsi presque continuellement vers Dieu. Il ne manquerait pas de laisser descendre ses bienfaisantes bénédictions sur nos écoles, sur nos paroisses. Nos élèves s'empresseront de répondre au voeu de Monseigneur.

La grand'messe a été chantée par M. l'abbé O. Moquin, curé de Sainte-Geneviève. Monseigneur assistait au trône, avec à ses côtés les RR. PP. Roberge et Carmel, C.SS.R. Mgr l'Archevêque et le R. P. Bourque ont tous deux adressé la parole. Ils ont insisté sur la formation religieuse de l'enfance, sur l'enseignement religieux dans les écoles. Puisque le Département nous donne sur ce point une certaine latitude, à nous d'en profiter.

Le soir le souper réunissait au presbytère une douzaine de commissaires et de membres du Cercle local. M. l'abbé D. Claveloux, curé de Thibaultville, nous faisait le plaisir d'être avec nous. M. Philippe Guay, président du Cercle local, a remercié Monseigneur et le R. P. Bourque de l'intérêt qu'ils portent à la cause de l'éducation. Il a promis, au nom des commissaires et des paroissiens, de seconder le dévouement admirable de nos évêques et de notre clergé pour la cause de l'éducation religieuse.

Le R. P. Bourque a fait, les lundi et mardi suivants, la visite des classes au couvent et aux cinq écoles de la paroisse.

Ces réunions, ces fêtes laisseront chez nous un agréable souvenir, en même temps qu'elles garderont bien chaud notre patriotisme chrétien.

HAYWOOD

Le dimanche 20 mars nous avions une partie de cartes à l'école du village. Les beaux chemins nous ont amené plusieurs de nos amis de Saint-Claude. Les gagnants furent:

Pour les dames: 1er prix, Mme Wilfrid Robidoux; consolation, Mlle Clarinda Ducharme.

Pour messieurs: 1er prix, M. Alexis Rey; consolation, M. Wilfrid Robidoux.

Le tout s'est terminé par des chansons bien appréciées.

* * *

M. l'abbé Lavoie était de passage en ville la semaine dernière.

* * *

Marie-Aimée Dugenne nous est revenue de l'hôpital où elle a été presque sept semaines. Son état de santé s'améliore toujours, et elle est presque rétablie.

TRANSCONA

Partie de cartes-concert

Dimanche prochain, 3 avril, aura lieu dans notre salle paroissiale, à 8 h. précises, une grande partie de cartes-concert, organisée par Mme Cyrille Desrosiers, au profit de l'église. Cette dame est une personne bien dévouée pour sa paroisse et elle mérite tout l'encouragement possible de ses nombreux amis, afin qu'elle fasse de cette belle soirée qui promet d'être très intéressante un véritable succès.

On nous dit que les prix sont aussi beaux que nombreux.

Pour terminer la soirée, un joli programme musical sera exécuté par des artistes distingués.

Qu'on se le dise et que l'on vienne en foule. Bienvenue à tous.

LETELLIER

Le mardi 22 mars s'éteignait doucement dans le Seigneur, comme un flambeau qui touche à sa fin, Mme Théophile Gauthier, née Marie-Anna Parent, à l'âge de 27 ans.

Victime d'une maladie qui pardonne très rarement, Mme Gauthier fut ramenée de Ninette, il y a à peine un mois, pour passer ses derniers jours chez ses parents, M. et Mme Joseph Parent, de Letellier. Entourée de tous les soins possibles, dans l'atmosphère bienfaisante du toit paternel, ce fut un combat cruel que de se résoudre à la mort, de quitter son époux et son jeune enfant, ainsi que ses parents.

Les exhortations spirituelles de son vieux curé, ainsi que du dévoué vicaire de Letellier, trouvèrent un coeur bien chrétien, et ce fut une âme bien préparée que la mort vint cueillir, à l'âge où tous ne songent qu'à jouir de la vie.

Une foule nombreuse se succéda à la demeure de M. Parent pour exprimer ses sympathies à l'époux et à la famille éplorée.

Les funérailles eurent lieu à Saint-Joseph, le jeudi 24, et furent les plus imposantes que cette paroisse ait vues depuis longtemps.

L'église avait revêtu son deuil des grands jours. M. l'abbé J. A. Rousseau, curé de Mariapolis, s'était fait un devoir de venir officier au service de sa paroissienne. Il était assisté de MM. les abbés Chamberland et Forest, vicaires à Letellier et Saint-Jean-Baptiste, comme diacre et sous-diacre. M. le curé Martin assistait au choeur. Malgré le mauvais état des chemins, une foule nombreuse remplissait l'église.

Mmes Pierre Lavallée et Nazaire Dionne, de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, de Saint-Joseph, firent la quête qui fut très généreuse.

Les porteurs étaient MM. Ambroise Parent, Joseph Loiselle, Peter Fraser, Jos.-H. Empson, René Durand et David-J. Parent.

La défunte eut le bonheur d'entrer dans la Congrégation des Dames de Sainte-Anne quelque temps avant sa mort. Les membres suivants de cette société portaient les coins du poêle: Mmes Joseph Loiselle, Hector Bois, Jos.-H. Empson, Edouard Parent, Philippe Bourgeois et Napoléon Boiteau.

Le deuil était conduit par M. Rosario Brais, beau-frère de la défunte, et suivi par son époux, son père et sa mère, M. et Mme Joseph Parent, ses frères Aimé, Camille et Jean-Louis, ses soeurs Mélina (Mme Rosario Brais), Germaine, Alice et Jeannette, sa tante Mme Prud'homme, de Winnipeg, ainsi que d'un long cortège de parents et d'amis, qu'il serait trop long d'énumérer.

La Banque Canadienne Nationale, dont M. Gauthier est l'un des gérants, était représentée par son directeur pour l'Ouest, M. J.-E. Arpin, en même temps député d'état des Chevaliers de Colomb, de M. Trudeau, gérant à Saint-Jean-Baptiste, ainsi que du personnel de la succursale de Letellier. Le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb était représenté par plusieurs de ses membres.

Mme Toutant, de Mariapolis, était présente.

Le magnifique cercueil en peluche grise disparaissait sous les tributs floraux, exprimant les sympathies du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, la Banque Canadienne Nationale, la compagnie de grain Parent, la famille Carbonneau, M. et Mme Edouard Parent et Mlles Jeanne et Tillie Smith, de Winnipeg, aussi un grand nombre de bouquets spirituels.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

Nous prions M. Gauthier et la famille Parent d'accepter l'expression de nos profondes sympathies.

* * *

M. Théophile Gauthier et la famille Parent désirent remercier tous ceux qui leur ont exprimé des sympathies, soit par tributs floraux, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles, à l'occasion de leur deuil récent.

SAINT-BONIFACE

Conférences de l'Union Canadienne

Dimanche prochain, 3 avril, à 8 h 30 du soir, dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, aura lieu une conférence par M. Donatien Frémont, directeur de la Liberté. Sujet: Charles de Foucauld. L'Union Canadienne se fait un plaisir d'inviter tout le public de Saint-Boniface à cette causerie. Il y aura, en plus de la conférence, un intéressant programme musical.

La Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce de Saint-Boniface a décidé de fêter l'anniversaire de la Confédération et lance un appel à toutes les sociétés de la ville qui voudraient se joindre à elle dans la célébration de cette fête.

Séance à l'Hospice Taché

Le dimanche 27 mars, dans la salle de l'Hospice Taché, sous les auspices de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, a eu lieu une séance récréative et musicale au profit des vieillards et des orphelines de cette institution. Tous les numéros du programme furent très goûtés du public qui faisait salle comble. Nos sympathiques et dévoués acteurs furent très applaudis.

Mlle Alberta Manseau, soprano, sut faire admirer sa voix souple et son art délicat; elle était accompagnée au piano par Mlle Alberta Bernier.

Inutile de parler de l'habileté avec laquelle les acteurs remplirent leurs rôles; qu'il suffise de dire les noms de MM. Maurice Goulet, William Lévêque, Bernard Goulet, Martial Goulet, Jean Mager, Jean Boily, Gilles Guyot, tous artistes bien connus du public de Saint-Boniface, et l'on comprendra que la séance dut être un succès.

Il faut être très reconnaissants à la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest qui a pris l'initiative de cette séance, ainsi qu'aux acteurs qui ont bien voulu donner leur temps pour en assurer le succès.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a quitté St Boniface, en route pour Ottawa, où il assistera aux funérailles du regretté Mgr Emard.

Cette semaine a eu lieu, à l'archevêché, l'examen des jeunes prêtres. Cet examen se fait deux fois par année, sur des sujets déterminés, qui sont l'objet d'une préparation antécédente.

Au "Little Theatre"

C'est le 5 avril prochain qu'aura lieu la première représentation publique française du genre donnée par des personnes de langue anglaise de la société de Winnipeg, aimant le français et s'étant imposé un gros travail pour s'assimiler notre langue.

Cette tentative mérite d'être encouragée, et nous devrions nous y rendre en grand nombre pour applaudir aux efforts de nos amis anglais. C'est en effet le moment de témoigner par notre présence combien nous apprécions leur bonne volonté.

Plus d'un sera surpris du français qui sera entendu dans les comédies et les vieilles chansons de la vieille France, chantées par une Canadienne anglaise.

Le programme est d'une très grande variété et plaira aux plus difficiles. Il nous faut ajouter que toute la somme qui restera au-dessus des frais

Décédée



Mme THEOPHILE GAUTHIER, de Letellier

sera intégralement versée aux bonnes oeuvres, les artistes prêtant leur concours tout gracieusement.

Une objection entendue est celle-ci: Où donc se trouve le "Little Theatre"? Rien de plus facile à trouver: Prenez à Saint-Boniface le tramway "Mountain", et celui-ci vous arrête devant le théâtre, qui n'est qu'à quelques blocs du "subway" de la rue Main, en face de l'avenue Selkirk.

Nous faisons donc un dernier appel à tous les nôtres, et nous espérons les voir bien nombreux, le 5 avril prochain, à la fête artistique française. Les billets sont en vente à la Librairie Kéroack, rue Main; à la Librairie Lestienne, ave. Provencher; à la maison Dingwall, ave. Portage.

A l'hôtel de ville

A la séance du conseil, lundi soir, M. de Moissac a présenté un long factum, protestant contre la décision récente du conseil sur les divers changements qui viennent d'avoir lieu à l'hôtel de ville. Le conseil n'a pas donné de réponse encore aux suggestions de M. de Moissac, mais a promis de prendre le tout en considération.

Lundi soir aussi a eu lieu la lecture du règlement sur les constructions faites en 1927 et 1928. Les maisons construites durant ces deux années, d'après ce règlement, jouiront d'une exemption des taxes générales. L'on veut, par ailleurs, demander l'opinion des contribuables à ce sujet, et un plébiscite sera pris le 22 avril.

Séance de la L. D. C. F.

Les répétitions pour notre séance du 24 avril se continuent avec entrain. Outre un programme musical très intéressant, il y aura deux amusantes comédies. Les billets seront mis en vente bientôt.

Concert français au CKY

Samedi dernier a eu lieu le concert français irradié par le poste CKY sous les auspices de l'Union Canadienne et la direction de M. Marius Benoist. Le programme a été aussi varié qu'intéressant. Plusieurs nouveaux artistes se sont fait entendre, inconnus de l'auditoire aérien de ces concerts. Mme Etsell, avec Mme Laflèche et Mlle Thibault, MM. Georges et Paul Laflèche, W. Thériault, Trudeau, Marius et Henri Benoist. L'on a chanté plusieurs extraits de l'opérette de Nadeau, "Le docteur Vieuxtemps". Mme Dugal et Mlle Alberta Bernier accompagnaient les chanteurs. M. Louis-Philippe Gagnon annonçait. A la fin du concert, M. Gagnon a présenté à M. Coates, au nom de l'invisible auditoire français, les voeux et les bons souhaits de tous ses nombreux amis.

PETITES NOTES

Nos cordiales félicitations à M. et Mme Norbert Jutras, qui sont les heureux parents d'un fils, baptisé sous les noms de Jean-Armand-Gabriel. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Duprat, les sympathiques artistes de la dernière tournée de la Liberté, représentés au baptême par M. et Mme Godias Brunet.

* * *

Il y aura une séance à l'Hospice Taché, samedi après-midi, pour les petits enfants de l'institution. On répètera la séance de dimanche dernier.

* * *

L'ancienne salle Lavoie vient d'être convertie en trois suites. M. Isaïe Lavoie, le propriétaire, les a installées sur un plan moderne: poêles électriques, eau chaude, etc.

* * *

M. Félix Montaldo, restaurateur du bloc Provencher, est à se faire construire un édifice au coin des rues Cathédrale et Saint-Jean-Baptiste. Il occupera le bas pour son commerce et le haut sera aménagé en logements.

* * *

Mme Jacques Beaucage et son fils Rodolphe sont de retour d'un voyage dans l'est. Ils ont été visiter le R.P. Beaucage, et M. et Mme S. Perron, de Montréal, ainsi que leurs nombreux parents.

* * *

MM. Blanchard sont actuellement à Régina, Sask., occupés à l'installation de nouvelles orgues.

* * *

M. Landry, gérant de la Western Chemical Co., de Calgary, est reparti pour chez lui ces jours derniers, après un voyage d'affaires de plus de deux mois à Winnipeg.

* * *

M. Roland Levesque, de Saint-Boniface, est de retour de Sainte-Anne des Chênes où il a passé plusieurs jours à la Banque Canadienne Nationale.

UNION CANADIENNE

La vie reprend un peu à l'Union. Les dernières semaines ont été plus vivantes. Les directeurs se préparent à la grande assemblée des actionnaires. Il y aura, à cette occasion, un banquet avec beaucoup de beaux discours, et il y aura les élections. Ces élections ont leur importance. C'est d'elles, en définitive, que dépend tout le travail de l'année. Que les actionnaires fournissent de bons directeurs, zélés, entreprenants, unis, et l'affaire marchera. Que, par ailleurs, l'on choisisse des directeurs insouciants, négligents, et l'oeuvre végètera. Nos actionnaires songeront à leur responsabilité en choisissant judicieusement les meilleurs directeurs qu'ils puissent trouver.

Nos conférences

Dimanche prochain aura lieu la conférence de M. Frémont sur Charles de Foucauld. Une véritable aubaine! Pas de terre plus captivante que cette Afrique mystérieuse qui a attiré tant de mystiques ou de poètes. Pas de figure plus touchante que ce moine-soldat, d'une sainteté extraordinaire et d'une force d'âme incomparable! L'histoire de Charles de Foucauld vient d'être révélée au monde par René Bazin. Ce que Lavigerie fut pour l'Algérie et la Tunisie, de Foucauld l'a été pour le Maroc et le Sahara, un explorateur, un missionnaire. M. Frémont n'est pas le premier venu et il saura intéresser son auditoire, nous pouvons le certifier d'avance. Tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'esprit devraient se faire un devoir d'assister à cette causerie.

Nos concerts

Le concert Waterhouse aura lieu après Pâques seulement. Nous préférons attendre jusque là, surtout dans le but de ne pas nuire aux organisations-soeurs qui n'ont pas encore toutes donné leurs séances publiques.

* * *

Grrrands projets

Nous nous proposons de fêter encore cette année, et avec une solennité inaccoutumée, la fête Dollard. L'on ne sait trop si Dollard viendra cette année. Dame Rumeur veut que oui; d'autres prétendent qu'il en a eu assez l'année dernière et qu'il ne voudra pas faire de nouvelle expérience. Le voyage l'avait fatigué. Nous nous refusons à croire à ces malveillants propos et nous espérons, avec confiance, que Dollard viendra encore cette année revoir les siens. Mais nous avons sous cape un projet encore plus grand... Nous en reparlerons en temps et lieu.

Le troisième voyage de l'Université de Montréal quittera la gare Windsor, Montréal, le 5 juillet. Les voyageurs seront à Winnipeg le 11 juillet pour repartir le même jour à 11 h. 50 du soir. L'on peut faire des arrangements pour se joindre aux excursionnistes à partir de Winnipeg en s'adressant à J.-A. Hébert et Cie, agents du Pacifique Canadien, téléphone 27 647. De Winnipeg les excursionnistes se rendront à Régina, Calgary, Banff, Windermere, Kootenay Landing, Nelson, Pentincton, Vancouver et Victoria, pour revenir via Field, Lac Emeraude, la vallée Yoho, Lac Louise, Banff, Calgary, Edmonton et Saskatoon.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 16

Elle y trouva une râpe, et deux ou trois noix de muscade, un livre de cantiques méthodistes, des madras déchirés, de la laine, un tricot, du tabac, une pipe, des pétards, deux sauciers dorés et de la pommade dedans, de vieux souliers fins, un morceau de flanelle très soigneusement piqué, renfermant de petits oignons blancs, des nappes damassées et de grosses serviettes, des aiguilles à tricoter, et des enveloppes déchirées d'où s'échappaient de ces herbes odoriférantes, à qui le soleil du midi sait donner de si ardents parfums.

— Où mettez-vous vos muscades? demanda miss Ophélia, du ton d'une personne qui a prié Dieu de lui donner de la patience.

— Partout, missis! il y en a dans cette tasse fêlée... il y en a aussi dans cette armoire.

— Il y en a aussi dans la râpe, dit miss Ophélia en les atteignant.

— Oui! je les y ai mises ce matin. J'aime à avoir tout sous la main. Jack! à vos affaires... pourquoi vous tenir là? attendez...

Et elle brandit sa baguette vers le coupable.

— Qu'est cela? fit miss Ophélia, en atteignant le saucier plein de pommade.

— Oh! c'est ma graisse, je l'ai mise là pour l'avoir sous la main.

— Ah! c'est ainsi que vous employez les sauciers dorés!

— Dame! j'étais si pressée... je l'aurais retirée un de ces jours.

— Voici du linge de table.

— Ah! je l'avais mis là pour le faire laver... un de ces jours!

— Mais n'avez-vous point quelque place où mettre ce qui doit être lavé?

— M. Saint-Clare dit qu'il a acheté ce coffre pour cela, mais le couvercle est lourd à lever. Et puis je mets toute sorte de choses dessus, et j'y pétris ma pâte!

— Et pourquoi pas sur cette table faite exprès?

— Hélas, missis! elle est si pleine de vaisselle... et de choses et d'autres... qu'il n'y a plus de place...

— Vous devez laver votre vaisselle et l'ôter de là.

— Laver ma vaisselle! s'écria Dinah en prenant les notes aiguës. La colère lui faisait oublier la réserve habituelle de ses manières. Qu'est-ce que les dames connaissent à cela? Je voudrais bien le savoir!... Quand m'sieu aurait-il son dîner, si je passais mon temps à nettoyer et à ranger les plats? Jamais miss Marie ne me parle de cela!

— Voici des oignons!

— Oui: c'est moi qui les ai mis là; je ne me suis pas rappelé... c'était pour une étuvée; je les ai oubliés dans cette vieille flanelle.

Miss Ophélia souleva le papier aux herbes odoriférantes.

— Je voudrais bien que missis ne touchât pas à cela, dit Dinah d'un ton déjà plus décidé. J'aime à savoir où sont les choses quand j'en ai besoin.

— Mais vous voyez que le papier est déchiré.

— On prend plus aisément.

— Vous voyez que tout s'éparpille dans le tiroir.

— Sans doute... si missis ravage tout ainsi!... C'est missis qui a tout éparpillé... Et Dinah tout émue s'approcha du tiroir. Si missis voulait remonter au salon jusqu'à l'heure où je pourrai ranger... je vais remettre de l'ordre, mais je ne puis rien faire quand les dames sont là, sur mes épaules... Voyons, Sam! ne donnez donc pas le sucrier à cet enfant... je vais vous arranger!

— Dinah, je vais, moi, tout arranger dans la cuisine, dit miss Ophélia; et j'espère que vous maintiendrez l'ordre par la suite.

— Ah! ciel! miss Phélia, ce n'est pas aux dames à faire cela. Non, je n'ai jamais vu faire cela aux dames... ni à ma vieille maîtresse, ni à miss Marie... non!

Et Dinah, indignée, marchait à grands pas, tandis que miss Ophélia elle-même, de ses propres mains, rangeait, empilait, frottait, nettoyait, disposait, assortissait les objets avec une rapidité dont Dinah était comme éblouie.

Vers le soir, miss Ophélia se trouvait dans la cuisine. Un des négrillons s'écria:

— Voici venir la mère Prue, grommelant, comme toujours...

Une femme de couleur, grande, osseuse, entra dans la cuisine, portant sur la tête un panier de biscottes et de petits pains chauds.

— Eh bien! Prue, vous voilà! dit la cuisinière.

Prue avait l'air maussade et la voix rauque.

Elle déposa son panier, s'accroupit par terre, mit ses coudes sur ses genoux, et dit:

— Je voudrais être morte.

— Pourquoi? demanda Ophélia.

— Je serais délivrée de ma misère, dit brusquement la femme sans relever les yeux.

— Pourquoi aussi vous grisez-vous? dit une jolie femme de chambre quarteronne, faisant sonner en parlant ses boucles d'oreilles en corail.

Prue lui jeta un regard sombre et farouche.

— Vous y viendrez l'un de ces jours, lui dit-elle, et je serai bien aise de vous y voir. Alors vous serez heureuse de boire, comme je fais, pour oublier.

— Venez, Prue... que je voie vos biscottes, fit Dinah. Voilà missis qui va vous payer.

Miss Ophélia en prit deux douzaines.

— Il doit y avoir des bons dans cette vieille cruche fêlée là-haut. Jack, grimpez et descendez-en.

— Des bons, et pourquoi faire? demanda miss Ophélia.

— Oui; nous payons les bons à son maître, et elle nous donne du pain en échange.

— Et quand je reviens, dit Prue, mon maître compte les bons et l'argent, et, si le compte n'y est pas, il m'assomme de coups.

— Et vous le méritez bien, dit Jane, la jolie femme de chambre, si vous prenez son argent pour aller boire. C'est ce qu'elle fait, missis.

— Et ce que je ferai encore; je ne puis vivre autrement: boire et oublier!

— C'est très mal de voler l'argent de votre maître et de l'employer à vous abrutir.

— J'en conviens; mais je le ferai encore, je le ferai toujours! Je voudrais être morte et délivrée de tous mes maux!

Et lentement et péniblement la vieille femme se releva et remit le panier sur sa tête.

Cependant Tom, qui s'était trouvé dans la cuisine pendant la conversation avec la vieille Prue, la suivit jusque dans la rue; il la vit s'en aller en poussant, par intervalle, un gémissement étouffé... Enfin, elle posa le panier sur le pas d'une porte et arrangea son vieux châle sur ses épaules.

— Je vais porter votre panier un bout de chemin, dit Tom, touché de compassion.

— Pourquoi? dit la vieille femme; je n'ai pas besoin que l'on m'aide.

— Vous semblez malade, émue, vous avez quelque chose.

— Je ne suis pas malade, répondit-elle brusquement.

— Oh! si je pouvais, dit Tom en la regardant avec émotion; je voudrais vous prier de renoncer à la boisson. Savez-vous que ce sera la ruine de votre corps et de votre âme?

— Je sais que je marche à l'enfer, répondit-elle d'une voix farouche; vous n'avez pas besoin de me le dire... Je suis une affreuse créature, je suis une méchante; je voudrais être en enfer. Je voudrais que cela fût déjà.

Tom ne put s'empêcher de frissonner en entendant ces terribles paroles, prononcées avec la colère sombre du désespoir.

— Dieu ait pitié de vous, pauvre créature! n'avez-vous pas entendu parler de Jésus-Christ?

— Jésus-Christ!... Qu'est-ce que c'est?

— C'est le Seigneur!

— Je crois que j'ai entendu parler du Seigneur, du jugement, de l'enfer... Oui, j'en ai entendu parler!

— Mais personne ne vous a donc parlé du Seigneur Jésus, qui nous a aimés, nous autres pauvres pécheurs... et qui est mort pour nous?

— Je ne sais rien de tout cela, personne ne m'a jamais aimée depuis que mon pauvre homme est mort.

— Où avez-vous été élevée?

— Dans le Kentucky. Un homme m'avait prise pour élever des enfants qu'il vendait quand ils étaient grands. A la fin, il m'a vendue à un spéculateur, de qui mon maître d'aujourd'hui m'a achetée.

— Pourquoi avez-vous pris cette affreuse habitude de boire?

— Le besoin d'oublier ma misère! J'ai eu un enfant après être arrivée ici. J'espérais qu'on me le laisserait élever, parce que mon maître n'était pas un spéculateur. Ma maîtresse l'aimait bien d'abord... C'était le plus charmant petit être! Il ne criait jamais. Il était beau et gras. Mais ma maîtresse devint malade. Je dus écarter l'enfant, le mettre dans une sorte de petit grenier... et là, une nuit, il pleura... jusqu'à mourir. Et moi, je me suis mise à boire pour m'ôter ces cris de l'oreille... et je boirai!... oui, quand je devrais aller en enfer après! Mon maître me dit que j'irai un jour en enfer; et je lui réponds que j'y suis déjà.

— Ainsi, pauvre créature, personne ne vous a dit que Jésus-Christ vous a aimée et qu'il est mort pour vous? On ne vous a pas dit qu'il vous assistera, et que vous pourrez aller au ciel, et trouver enfin le repos?

— Oui, je pense quelquefois à aller au ciel... Est-ce que les blancs n'y vont pas, hein?... Ils me prendraient encore! J'aime mieux l'enfer loin de mon maître et de ma maîtresse; oui, j'aime mieux ça!...

Et poussant son gémissement accoutumé, elle remit le panier sur sa tête et s'éloigna lentement.

Tom, tout désolé, rentra au logis. Il rencontra la petite Eva dans la cour, les yeux brillants de plaisir et le front couronné de tubéreuses.

— Ah! Tom, vous voici... Je suis contente de vous rencontrer. Papa dit que vous pouvez atteler les poneys et me promener dans ma petite voiture neuve... Et elle lui prit la main... Mais qu'avez-vous, Tom? vous paraissez tout triste!

— C'est vrai, miss Eva! mais je vais préparer vos chevaux.

— Mais, dites-moi d'abord ce que vous avez, Tom. Je vous ai vu parler à cette pauvre vieille Prue.

Tom, avec simplicité, mais avec émotion, raconta à la petite Evangéline toute l'histoire de la pauvre femme. Evangéline ne se récria pas, ne pleura pas, comme eussent fait d'autres enfants; mais ses joues devinrent pâles, un nuage sombre passa sur ses yeux. Elle mit ses deux mains sur sa poitrine et poussa un profond soupir.

— Tom, il est inutile de mettre les chevaux... je ne veux pas sortir, dit Evangéline.

— Pas sortir, miss Eva?

— Non! Ces choses me sont tombées sur le coeur, Tom; ces choses me sont tombées sur le coeur, répéta-t-elle avec attendrissement; je ne veux pas sortir!

— Et elle rentra dans la maison.

A quelques jours de là, ce fut une autre femme qui vint à la place de Prue. Miss Ophélia était dans la cuisine.

— Eh bien! fit Dinah, qu'est devenue Prue?

— Prue ne viendra plus, dit la femme d'un air mystérieux.

— Pourquoi donc? Elle n'est pas morte?

— Nous ne savons pas trop! Elle est dans la cave...

Et la femme jeta un coup d'oeil sur miss Ophélia.

Miss Ophélia prit les biscottes. Dinah suivit la femme jusqu'à la porte.

— Voyons, qu'a donc Prue?

La femme semblait à la fois vouloir et ne vouloir pas parler. A la fin, tout bas et d'une voix mystérieuse:

— Eh bien! vous ne le direz à personne... Prue s'est encore enivrée... Ils l'ont fait descendre à la cave... Ils l'y ont laissée tout un jour, et je les ai entendus dire que les mouches s'y étaient mises et qu'elle était morte!

Dinah leva les mains au ciel... et, en se retournant, elle aperçut auprès d'elle, pareille à un esprit, la jeune Evangéline. Ses grands yeux mystiques étaient comme dilatés par l'horreur de ce qu'elle venait d'entendre. Il n'y avait plus une goutte de sang sur ses lèvres ni sur ses joues.

— O ciel! miss Eva qui s'évanouit... Devrions-nous lui laisser entendre de pareilles choses?... Son père en deviendra fou!

— Je ne m'évanouis pas, Dinah, reprit Evangéline d'une voix émue... et pourquoi n'entendrais-je pas cela? La pauvre Prue l'a bien souffert... elle est plus malheureuse que moi!

— Mais, doux Seigneur! ce n'est pas pour de douces et délicates petites filles comme vous que ces histoires-là sont faites... elles seraient capables de vous tuer...

Evangéline soupira encore et monta l'escalier d'un pas triste et lent.

Ophélia, inquiète elle-même, demanda l'histoire de la vieille Prue. Dinah la lui raconta avec force détails. Tom ajouta les particularités qu'il avait apprises d'elle-même.

— C'est abominable, c'est horrible! s'écria miss Ophélia, en entrant dans la chambre où Saint-Clare lisait son journal.

— Quelle nouvelle iniquité?

— Quoi! ils ont fouetté la vieille Prue jusqu'à la mort!

Et miss Ophélia raconta l'histoire, s'appesantissant sur les circonstances les plus navrantes.

Eva vint trouver son père, ses petites lèvres entr'ouvertes, ses yeux dilatés, et, sur son visage, toutes les marques d'un intérêt absorbant.

Elle lui jeta les bras autour du cou, fondit en larmes et éclata en sanglots convulsifs.

— Eva, chère enfant... qu'est-ce donc? dit Saint-Clare en voyant cette frêle créature toute tremblante d'émotion... Il ne faut plus rien dire de pareil devant elle... elle est si nerveuse!

— Papa, je ne suis pas nerveuse, dit Eva en se dominant avec une puissance de résolution singulière chez une aussi jeune enfant; je ne suis pas nerveuse, mais ces choses-là me tombent dans le coeur!

— Que voulez-vous dire, Eva?

— Je ne saurais vous expliquer... Je pense bien des choses... Peut-être qu'un jour je vous les dirai.

— Pense, pense toujours, chère! Seulement ne pleure pas et ne fais pas de peine à ton père. Regardez, voyez quelle jolie pêche j'ai cueillie pour vous!

Eva, souriant, prit la pêche; mais on voyait toujours un petit frémissement nerveux au coin des lèvres.

— Venez voir les poissons rouges, dit Saint-Clare en la prenant par la main, et il l'emmena dans la cour. On entendit bientôt de joyeux éclats de rire; Eva et Saint-Clare se jetaient des roses et se poursuivaient dans les allées.

Notre humble ami Tom court, je crois, grand risque de se trouver négligé au milieu des aventures de tous ces nobles personnages; mais, si nos lecteurs veulent bien nous accompagner dans une petite chambre au-dessus des écuries, ils pourront se mettre bien vite au courant de ses affaires.

C'était une chambre décente; elle contenait un lit, une chaise, une petite table en bois grossier, sur laquelle on voyait la Bible de Tom et son livre de cantiques. Tom est maintenant assis à cette table, son ardoise devant lui, appliqué à quelque travail qui absorbe toute l'attention de sa pensée.

Les sentiments et le regret de la famille étaient devenus si puissants dans le coeur de Tom, qu'il avait demandé à Eva une feuille de papier à lettre, et, appelant à lui toute la science calligraphique qu'il devait aux soins de M. Georges, il avait pris la résolution audacieuse d'écrire une lettre; il en faisait d'abord le brouillon sur son ardoise. Tom était dans le plus grand embarras... Il avait oublié la forme de certaines lettres, et il ne se rappelait pas trop la valeur des autres... Pendant qu'il cherchait péniblement, Eva, légère comme un oiseau, vint se poser derrière sa chaise et regarda par-dessus son épaule.

— O père Tom! quelles drôles de choses vous faites là!

— J'essaye d'écrire à ma pauvre vieille femme, miss Eva, et à mes petits enfants... Tom passa sur ses yeux le revers de sa main... Mais j'ai bien peur de ne pas pouvoir, ajouta-t-il.

— Je voudrais bien vous aider, Tom; j'ai un peu appris à écrire; l'année dernière, je savais former toutes mes lettres, mais j'ai peur aussi d'avoir oublié...

Eva rapprocha sa petite tête blonde de la tête noire de Tom, et ils entamèrent à eux deux une discussion sérieuse; ils étaient aussi ignorants l'un que l'autre. Après beaucoup d'efforts, de réflexion et de tentatives, la chose commença à prendre un air d'écriture.

— Ah! père Tom! voilà qui est très beau, disait Eva en jetant des regards ravis sur leur ouvrage... Comme elle sera heureuse, votre femme!... et les petits enfants, donc! Oh! que c'est mal de vous avoir enlevé à eux! Je demanderai à papa de vous renvoyer dans quelque temps.

— Mon ancienne maîtresse m'a dit qu'elle me rachèterait dès qu'elle le pourrait. J'espère qu'elle le fera. Le jeune monsieur Georges a dit qu'il viendrait me chercher... et il m'a donné ce dollar comme un gage. Et Tom tira de sa poitrine le petit dollar...

— Oh! alors il reviendra, c'est certain, dit Evangéline... J'en suis bien contente!

— Il faut que je leur écrive, vous voyez bien, pour leur faire savoir où je suis, et apprendre à la pauvre Chloé que je suis bien. Elle avait si peur pour moi, cette pauvre âme!

— Eh bien, Tom! fit Saint-Clare, arrivant au même moment à sa porte.

Tom et Eva se levèrent en même temps.

— Qu'est-ce! fit Saint-Clare en s'approchant et en regardant l'ardoise...

— C'est une lettre, dit Tom... Est-ce que ce n'est pas bien?

— Je ne voudrais pas vous décourager ni l'un ni l'autre... mais je crois, Tom, que vous feriez mieux de me prier de vous l'écrire... C'est ce que je vais faire en descendant de cheval.

— C'est très important qu'il écrive, reprit Eva, parce que, voyez-vous bien, père, sa maîtresse lui a dit qu'elle enverrait de l'argent pour le racheter.

Saint-Clare pensa en lui-même que c'était probablement une de ces promesses téméraires, comme en font les maîtres bienveillants pour adoucir dans l'âme de l'esclave l'horreur qu'il a d'être vendu; mais il se garda bien de faire tout haut le commentaire de sa pensée... il se contenta d'ordonner à Tom de seller les chevaux.

Dans la soirée, la lettre de Tom fut bien et dûment écrite et logée dans la boite aux lettres.

CHAPITRE XX

Topsy

Un matin, pendant que miss Ophélia vaquait aux soins du ménage, elle entendit la voix de Saint-Clare qui l'appelait du bas de l'escalier.

— Descendez, cousine, j'ai quelque chose à vous montrer.

— Qu'est-ce? fit miss Ophélia en descendant, sa couture à la main.

— Voyez!... c'est une acquisition que je viens de faire pour vous.

Et il fit avancer une petite négresse de huit à neuf ans.

C'était bien un des plus noirs visages de sa race... Ses yeux ronds avaient l'éclat des grains de verroterie; ils se tournaient avec une incessante mobilité vers tous les objets qui se trouvaient dans l'appartement. Sa bouche, à moitié ouverte par l'étonnement que lui causaient tant de merveilles, découvrait une étincelante rangée de dents blanches. Sa chevelure laineuse était divisée en petites tresses qui s'éparpillaient autour de sa tête. L'expression de sa physionomie était un étonnant mélange de finesse et de ruse, sur lesquelles s'étendait, comme un voile, une sorte de gravité solennelle et dolente... Elle n'avait pour tout vêtement qu'un vieux sac déchiré. Elle tenait ses mains obstinément croisées sur sa poitrine. Il y avait dans toute sa personne un je ne sais quoi de bizarre et de fantastique. Ce n'était point une femme; c'était une apparition. Miss Ophélia était déconcertée... elle lui trouvait un air [illegible]. Enfin, se retournant vers Saint-Clare:

— Augustin, pourquoi avez-vous amené cela ici?

— Eh! mais, pour que vous puissiez l'instruire et l'élever comme il faut. J'ai pensé que c'était un assez joli petit échantillon de la race des corbeaux. Ici, Topsy! ajouta-t-il, en sifflant comme un homme qui veut fixer l'attention d'un chien; voyons! chante-nous une de tes chansons et fais-nous voir une de tes danses.

On vit briller dans ses yeux de verre une sorte de drôlerie malicieuse, et d'une voix claire et perçante elle chanta une vieille mélodie nègre; elle accompagnait son chant d'un mouvement mesuré des mains et des pieds... elle frappait dans ses mains; elle bondissait, elle entre-choquait ses genoux; c'était un rythme étrange et sauvage... Elle faisait entendre aussi de temps en temps ces sons rauques et gutturaux qui distinguent la musique de sa race; enfin, après deux ou trois cabrioles, elle poussa une note finale suraiguë, aussi étrangère aux gammes des mélodies humaines que le sifflet d'une locomotive, puis elle se laissa tomber sur le parquet, resta les mains jointes, et une expression de douceur et de solennité extatique reparut sur son visage... Mais il partait toujours du coin de son oeil des regards furtifs et astucieux.

Miss Ophélia ne disait mot: elle était stupéfaite. Saint-Clare, comme un garçon malicieux qu'il était, semblait jouir de son étonnement, et, s'adressant à l'enfant:

— Topsy, voici votre nouvelle maîtresse. Je vais vous donner à elle: Faites attention à bien vous conduire.

— Oui, m'sieu, fit Topsy avec sa gravité solennelle, mais en clignant de l'oeil d'un air assez méchant.

— Il faut être bonne, Topsy; vous entendez?

— Oh! oui, m'sieu, reprit Topsy en joignant dévotement les mains.

— Voyons, Augustin, qu'est-ce que cela veut dire? reprit enfin miss Ophélia; votre maison est déjà pleine de ces petites pestes; on ne peut pas faire un pas sans marcher dessus... Je me lève le matin, je trouve un négrillon endormi derrière la porte... ici c'est une tête noire qui se montre sous la table; un autre est étendu sur le paillasson; ils fourmillent, ils crient, ils grimpent... et vous avez besoin d'en amener encore!... Mais pourquoi faire, bon Dieu?

— Pour que vous l'instruisiez: ne vous l'ai-je pas déjà dit? Vous prêchez toujours sur l'éducation, j'ai voulu vous donner une nature vierge... Essayez-vous la main; élevez-la comme elle doit être élevée.

— Je n'en ai pas besoin, je vous assure; j'ai déjà plus à faire que je ne puis.

— Voilà comme vous êtes tous, vous autres chrétiens. Vous formez des associations, et vous envoyez quelque pauvre missionnaire passer sa vie parmi les païens. Mais qu'on me montre un seul de vous qui prenne avec lui un de ces malheureux et qui se donne la peine de le convertir! Non! quand on en arrive là... ils sont sales et désagréables, dit-on, c'est trop de soin... et ceci, et cela!

— Ah! je ne voyais pas la chose sous ce point de vue-là, dit miss Ophélia, se radoucissant déjà. Eh bien! ce sera presque une oeuvre apostolique.

Et elle regarda plus favorablement l'enfant.

Saint-Clare avait touché juste. La conscience de miss Ophélia était toujours en éveil. Elle ajouta pourtant:

— Il n'était peut-être pas besoin d'acheter... Il y en a dans la maison pour mon temps et ma peine.

— Allons! soit, cousine, dit Saint-Clare en se retirant, je dois vous demander pardon de tous ces propos; vous êtes si bonne qu'ils ne sauraient vous toucher. Voici le fait: cette petite appartenait à un couple d'ivrognes qui tiennent une misérable gargote... Je passe devant leur porte tous les jours; j'étais fatigué de les entendre, celle-ci pleurer, les autres jurer après et la battre... elle paraissait espiègle et drôle... j'ai cru que l'on pouvait en tirer quelque chose... je l'ai achetée pour vous l'offrir... Essayez maintenant de lui donner une éducation orthodoxe, à la façon de la Nouvelle-Angleterre... nous verrons comment cela tournera... Je n'ai pas, moi, de dispositions pour l'enseignement, mais je serai enchanté de vous voir essayer.

— Je ferai ce que je pourrai, dit miss Ophélia.

Et elle s'approcha de son nouveau sujet, avec la précaution que l'on prendrait vis-à-vis d'une araignée noire, pour laquelle on aurait des intentions bienveillantes.

— Elle est affreusement sale et presque nue...

— Eh bien! faites-la descendre pour qu'on la nettoie et qu'on l'habille...

Miss Ophélia la conduisit vers les régions de la cuisine.

— Quel besoin d'une nouvelle négresse a donc miss Ophélia? se demanda la cuisinière, en surveillant la nouvelle arrivée d'un air peu amical... On ne va pas, je suppose, me la mettre de travers dans les jambes.

— Ah! fi! dirent Jane et Rosa avec un suprême dégoût, qu'elle ne se montre pas sur notre passage... Si nous savions pourquoi monsieur a voulu encore un de ces affreux nègres de plus!...

— Avez-vous fini? s'écria la vieille Dinah, prenant pour elle une partie de la remarque. Elle n'est pas plus noire que vous, miss Rosa. Vous avez l'air de vous croire blanche! eh bien! vous n'êtes ni blanche, ni noire... Il faudrait pourtant être l'une ou l'autre.

Miss Ophélia vit bien que personne ne se souciait de présider à l'opération du nettoyage et de l'habillement de la nouvelle venue; elle résolut donc d'y procéder elle-même, avec l'assistance très peu aimable et très peu convenable de Mlle Jane.

Il ne serait peut-être pas très convenable de faire devant des natures délicates le récit détaillé de cette toilette d'une enfant jusque-là négligée et maltraitée... Hélas! dans ce monde, des multitudes d'êtres vivent dans un état tel, que les nerfs de leurs semblables ne peuvent en supporter la simple description. Miss Ophélia était une femme pratique, pleine de résolution et de fermeté; elle brava tous les inconvénients, non pas, il est vrai, sans quelque répugnance... mais elle remplit la tâche. Ses principes ne pouvaient l'obliger à faire davantage. Quand elle découvrit, sur les épaules et sur le dos de l'enfant, de larges cicatrices et des callosités nombreuses, marques du système sous lequel on l'avait élevée, elle sentit en elle-même son coeur ému de compassion.

— Voyez-vous, disait Jane, en montrant les marques, est-ce que cela ne fait pas bien voir sa malice? Nous aurons de belle besogne avec elle. Je hais ces vilains nègres... si dégoûtants, pouah! Je m'étonne que monsieur l'ait achetée.

Topsy écoutait ces commentaires dont elle était l'objet avec son air dolent et sournois; seulement ses yeux vifs et perçants se portaient à chaque instant sur les pendants d'oreille de Jane. Quand elle fut complètement vêtue, et assez convenablement, quand enfin on lui eut coupé les cheveux, miss Ophélia éprouva une certaine satisfaction, et dit qu'elle avait ainsi l'air plus chrétien qu'auparavant. Elle commença même à méditer quelque plan d'éducation.

Elle s'assit devant la jeune esclave et se mit à l'interroger.

— Quel âge avez-vous, Topsy?

— Je sais pas, madame...

Et elle fit une grimace qui laissa voir toutes ses dents.

— Comment, vous ne savez pas votre âge? personne ne vous l'a dit? Quelle est votre mère?

— Je n'en ai jamais eu, dit l'enfant avec une autre grimace.

— Jamais eu de mère! que voulez-vous dire? Où êtes-vous née?

— Je ne suis pas née, continua Topsy avec des grimaces tellement diaboliques que, si miss Ophélia eût été nerveuse, elle eût dû se croire en face de quelque affreux petit gnome du pays des chimères.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAISON A VENDRE pour cause de départ — Voisin de l'église du Sacré-Coeur, 10 pièces: grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Laplante, 260, rue Bannatyne, Winnipeg. 43p

A VENDRE — Rue de la Morénie, bonne maison moderne en stucco de six chambres, fini émaillé, plancher bois dur, eau chaude. Prix: $4,000. Pour plus d'explications s'adresser à Boîte R, la "Liberté". 43p

A LOUER — Maisons dans Saint-Boniface, très chaudes, en bonne condition. Prix modérés. S'adresser à C.-A. Gareau, 535, rue Desmeurons, Saint-Boniface. Tél. 82 450. Tf

A VENDRE OU A LOUER — Terre de 1,200 acres, en entier ou en partie, 5 milles du village de Saint-Malo, 400 acres encore, 200 acres en culture, bonne eau, grande étable et maison très confortable. Pour plus amples renseignements, écrire Le Comptoir Agricole Limitée, 37, édifice Banque Canadienne Nationale, Winnipeg, Man., ou téléphoner 81 151. Tf

Mme C.-A. WHITMAN offrira en vente à Letellier le 1er avril dans la salle municipale un assortiment complet de chapeaux de printemps pour dames. 43p

A LOUER — Maison de sept chambres, avec balcon pour dormir, chauffée à l'eau chaude, près du couvent et de l'école des Frères. S'adresser à C.-A. Gareau, 535, rue Desmeurons, Saint-Boniface, ou téléphoner 82 450. Tf

A LOUER — Deux chambres meublées, voisin de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à 260, ave. Bannatyne. 43p

MAISONS A VENDRE

SAINT-BONIFACE — Belle maison brique solide; 6 chambres et salle de bain; chauffage eau chaude. Foyer électrique. Grand garage. Ne pourrait être construite pour $7,500. Belle occasion à $5,200.

RUE AULNEAU — Bonne maison moderne, chauffage eau chaude, 7 chambres. $3,600 — $400 comptant, balance facile.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Maison moderne, 6 chambres. Chauffage eau chaude. $4,200; $400 comptant, balance facile.

RUE BERTRAND — Maison moderne, 6 chambres. $2,600; $300 comptant, balance facile.

C. BUFFET
Téléphone 26 565 — 204, bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

HAYWOOD — Belle ferme de 470 acres; 140 labour d'été. Bâtisses neuves. Idéal pour culture mixte. Stock et roulant. $22 l'acre. $1,500 comptant, balance facile.

FANNYSTELLE — En plein village: belle ferme de 300 acres, 270 en culture, 150 prêts à semer. Belles grandes bâtisses. Machineries. $33 l'acre; $1,500 comptant, balance facile.

C. BUFFET
Téléphone 26 565 — 204, bloc McIntyre

TERRAIN DE JARDINAGE

SAINT-VITAL — Près tramway et école. 3 acres, bonne maison; étable, poulailler; bon puits. $3,600; $1,000 comptant, balance facile.

ET AUTRES BONNES OCCASIONS à Saint-Vital, Saint-Norbert, Saint-Charles, 2 acres ou plus. Prix modérés; conditions faciles.

C. BUFFET
Téléphone 26 565 — 204, bloc McIntyre

A LOUER — Bloc Lavoie: 3 suites de 4 chambres, modernes, plus salle de bain; poêles électriques et eau chaude. Adressez-vous à Lavoie & Cie, 135, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 81 203 43

A LOUER ou à vendre — L'hôtel du C.N.R., situé à Sainte-Anne des Chênes, Man. S'adresser à J.-B. Lauzon, 330, rue William, Winnipeg. T

MAISON DE PENSION de première classe. Bonne nourriture, belles chambres bien aérées, toutes commodités. Prix modérés. S'adresser à 240, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 43p

A VENDRE — Trèfle d'odeur avec garantie du gouvernement, à $10.40 les cent livres et sac inclus. Quantité limitée. S'adresser à Ernest Bouchard, boîte 25, Elie, Man. 43p

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT
334, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 23 137

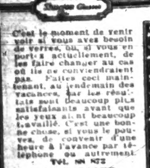
Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

The Dominion Motor Co. Ltd
Concessionnaires pour automobiles Ford et tracteurs Fordson
COIN FORT ET GRAHAM, WINNIPEG
Représentant:
F. DENISET
230, AV. PROVENCHER, ST-BONIFACE
Téléphone 82 625

CALCULS BILIAIRES

et toutes formes de maladies de l'estomac et du foie promptement soulagés par les "Capsules Hexophen". Si vous souffrez de malaises d'intestins, coliques, douleurs dans le côté ou le dos, indigestion, gaz, jaunisse, dyspepsie, gastralgie, vous devriez employer immédiatement ce remède fiable, reconnu souverain depuis des années. A été employé par des milliers avec succès complet. Prix: $5.00 la boîte pour traitement de plusieurs mois. Faites votre commande à Anderson & Co., Box 203 H, Windsor, Ont.

Dubois
Teinture et nettoyage à sec d'habits de fantaisie
Tél. 23 763 — 274, rue Hargrave
(En face chez Eaton)
WINNIPEG



AU SACRE-COEUR

La grande partie de cartes, appelée communément la partie des enfants de l'école, sous la direction de Mme O. Bourbonnais, fut ce qu'on peut appeler un véritable succès. Nous offrons nos félicitations et nos remerciements à tous ceux qui prirent une part active à cette organisation.

La petite séance donnée par les enfants avait en réalité pour but de montrer le progrès que nos petites commençantes en musique ont faits depuis le commencement de l'année. Nous profitons de cette occasion pour féliciter ces enfants et leurs dévouées maîtresses.

Le programme musical consistait en un morceau de musique joué par chacune des musiciennes de l'école; une chanson, "Dieu bénit celui qui donne", par Jeanne Bélair; petit "duo parlé", "La Confession de Minette" par Emma et Elisabeth Roy, petite saynète, "Le Concours de Musique"... et un choeur de chant: "La Veillée bretonne", par le groupe des musiciennes.

Voici les noms des donateurs des 24 prix qui furent distribués aux heureux gagnants, ainsi que du prix d'entrée: R. P. Vézina, O.M.I., curé; The Winnipeg Electric Co., M. H. Chevrier, M. J.-A. Poitras, de la Cie de la Baie d'Hudson; Birk's, Mitchell-Scott, Mme O. Roy, Mme Bouvron, Mme P. Guertin, Mme C. Pélissier, Mme L. Lavack, M. Alex. Latourelle, Mme Talbot, Mme Léger, Mme Messier, Mme Beaudry, M. J.-A. Desjardins, entrepreneur de pompes funèbres; M. J. Bernier; les Soeurs Oblates de la Maison-Chapelle; les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, de l'Académie St-Joseph de Saint-Boniface et de l'école du Sacré-Coeur.

Cette partie de cartes se composait de whist et de bridge. Les heureux gagnants furent comme suit:

Dames (whist): 1. Mme A. Blanchet, 97; 2. Mme L. Latourelle, 95; 3. Mme Normandin, 94; 4. Mme Ida Rhéaume, 93; 5. Mlle Marcelline Crushman, 93; 6. Mme R. Butner, 93; 7. Mme Daigneault, 92; 8. Mme A. Gauthier, 92; 9. Mlle A. Léonard, 92.

Messieurs (whist): 1. M. A. Williams, 91; 2. M. A. Sials, 89; 3. M. Elie Lagassé, 88; 4. M. René Louis, 87; 5. M. A. Pichette, 86; 6. M. L.-A. Tétreault, 86; 7. M. L. Latourelle, 85; 8. M. Jean Brassard, 85; 9. M. Jos. Carignan, 85.

Dames (bridge): 1. Mme Gertrude Tétreault, 1,460; 2. Mme Smith, 1,383; 3. Mme H. Fournier, 1,315.

Messieurs (bridge): 1. M. Henri Lacerte, 1,260; 2. M. E. Chaput, 1,234; 3. M. H. Quinn, 1,185.

Le prix d'entrée, don de M. Pellissier, a été gagné par M. L. Hébert.

A cette occasion avait lieu une petite rafle consistant en une poupée, gagnée par Mlle Yolande Bourbonnais, et un $2.50 en or gagné par Mme J. H. Murphy, avec le numéro 12616.

* * *

Dimanche soir, 27, la Société Saint-Jean-Baptiste donnait une petite soirée de famille à l'occasion de la mi-carême. Des artistes nous donnèrent une charmante petite saynète intitulée: "Le Cambrioleur". Ils se montrèrent à la hauteur de la situation et surent réjouir l'auditoire. Tous ceux qui y assistèrent n'eurent qu'un mot de louange en leur faveur. Les artistes étaient: M. de Lavignette, Mlle Bélanger, M. Bernard Goulet et Mlle Suzanne Buffet.

A ce programme fut ajouté une partie anglaise en faveur de nos amis de langue anglaise par Mlle Gladys Maber, professeur d'élocution. Elle nous donna "Mustard Plaster", et en rappel, "The Little Red Canoe".

A tous nous offrons nos sincères remerciements pour être venus rehausser notre soirée de famille, ainsi que nos félicitations pour le beau succès que tous ont remporté.

Premier prix des dames, Mme Saint-Pierre, 80; consolation, Mme D. B. Thomas, 50.

Premier prix pour messieurs, M. G. Gauthier, 78; consolation, M. J.-A. Rhéaume.

Prix d'entrée, Mlle E. Senez, 219, rue La Vérendrye, Saint-Boniface.

* * *

Le 5 avril prochain aura lieu notre dernière partie de la série de dix parties. A cette occasion nos organisateurs ont décidé de faire plus en nous donnant une opérette choisie, comme chant et comique. Mais comme il en coûte on a décidé pour cette occasion de mettre le prix des billets à 35 sous pour cette fois. Les billets sont entre les mains des dames pour être distribués. Nous faisons appel à votre charité, mais rappelez-vous le but: après tout, c'est vous, parents, qui profitez dans vos enfants de ces aumônes.

* * *

Le 20 mars dernier se réunissaient chez Mlle Evangeline Léger, 27 jeunes demoiselles bien décidées à s'amuser. On joua ferme aux lotos et la soirée fut des plus gaies. Le 1er prix fut gagné par Mlle Marguerite Quinn; le 2me par Mlle Paule Sala.

* * *

Tous vous avez lu dans la Liberté l'annonce du grand concours oratoire organisé à l'occasion du 60me anniversaire de la Confédération. Ce concours consiste en un discours de dix minutes sur les principaux faits qui se sont déroulés au cours de ces 60 dernières années. Pour notre école, ce concours a eu lieu la semaine dernière, et Mlle Jeannette Blanchard a remporté la victoire sur les huit concurrents et concurrentes de sa classe (9me grade). Le 9 avril prochain elle rencontrera à Saint-Boniface les autres concurrents des différents districts de la province, section française. Nos sincères félicitations et nos souhaits de succès final.

* * *

Les funérailles de M. Arthur-Noé Patenaude ont eu lieu jeudi à l'église du Sacré-Coeur, parmi un grand concours de parents et d'amis. Le R. P. Brassard officiait et le R. P. Vézina a accompagné le corps au cimetière Sainte-Marie, où a eu lieu l'inhumation.

M. Patenaude a succombé après huit jours de maladie à l'hôpital de Saint-Boniface, à la suite d'une opération de l'appendicite. Ses cinq années de service pendant la guerre avaient beaucoup altéré sa santé. Il était parfaitement résigné à son sort et a eu une mort très édifiante. Le défunt était âgé de 33 ans et il s'était marié le 2 février dernier. Il laisse son épouse née Isabelle Connor; son père et sa mère, M. et Mme Patenaude; cinq soeurs, Mme Millette, de Webster, Wisc.; Mme D. Naud, de Saint-Marc des Carrières, P. Q.; Mme O. Bourbonnais et Mlle Antoinette, de Winnipeg; un frère, Ludovic, de Winnipeg.

* * *

La famille Patenaude remercie cordialement tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Réparations et Fournitures d'Autos
Lavage et lubrification scientifique
Spécialistes en roues en fil de fer et roues pleines en acier
Ronald J-J Muir Ltd.
137, RUE LOMBARD
Est du Grain Exchange—Tél. 21 961
RAOUL DESPINS, mécanicien-chef



Bon style, coupe habile et belles étoffes distinguent les complets pour hommes chez
A. HUOT
MARCHAND-TAILLEUR
182, AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface
Téléphone 82 670
Populaires à cause de leur qualité et de leur prix

Le nouveau
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
325, avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)

"INVICTA"
La bonne Huile de Sanctuaire d'avant la guerre
Essentiellement végétale
Brûle sans fumée, ni odeur
Absolument liturgique
Farley-Myers Limitée
110, Est rue James, Winnipeg
Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITEE

Always all ways the best
Toujours de toutes manières le meilleur
ICI ON PARLE FRANÇAIS
Kendall's Smart Shoes
TEL. 86 084 — 365, AV. PORTAGE



Elevage du RENARD ARGENTÉ

Propriétaires et fermiers, transformez vos années de perte par suite de sécheresse ou autres causes en année d'un gain lucratif en vous occupant de l'élevage du RENARD ARGENTÉ.

Nous vous donnerons tous les renseignements nécessaires et nous vous autoriserons à faire un stage sur notre "ranch" sans aucun frais, afin que vous appreniez tous les détails de cet élevage. Ecrivez-nous pour prix et conditions.

F.-H. CHALIEUX, représentant de la
Birnie Silver Black Fox Co
905, Edifice Lombard, Winnipeg

TAPIS WILTON "BARRYMORE"

Les modèles du printemps représentent de nouveaux dessins et de nouvelles combinaisons de couleurs



De beaux arbres gracieux, des ornements en spirales, des motifs de fleurs orientales imitant bien les motifs que les tisserands chinois ont employés pendant des siècles — vous trouverez tout cela sur les nouveaux tapis Wilton. Leurs nuances — tel que taupe foncée avec bordure bleue et bordure plus noire — sont très harmonieuses dans un salon, une bibliothèque, un corridor ou une salle à manger.

Pour la majorité des gens, les tapis Wilton "Barrymore" sont l'équivalent de beauté et de durée pour les pièces les plus fréquentées

Les grandeurs et les prix de ces nouveaux Wilton:

4 pieds 6 par 7 pieds 6	$39.00	9 pieds par 9 pieds	$92.00
6 pieds 9 par 7 pieds 6	$57.00	9 pieds par 10 pieds 6	$115.00
6 pieds 9 par 9 pieds	$67.50	9 pieds par 12 pieds	$125.00
6 pieds 9 par 10 pieds 6	$82.00		

Section des tapis, 6e étage, sud

Grille-pain "Westinghouse"

Attrayant, facile à nettoyer

D'UNE forme si soignée et si bien finie, qu'il est assez attrayant pour occuper un coin de la plus jolie table de déjeûner. Très facile à tenir propre, parce qu'il n'a pas de coins pour retenir les miettes de pain.

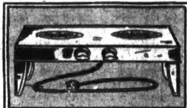
Grillera deux tranches de pain à la fois. Les portes sont munies de boutons en bois finis en ébène qui permettent de tourner les tranches sans se brûler les doigts. La monture est fortement nickelée. Complet avec corde électrique et coupe-circuit.

$6.75
Section de l'électricité, 3e étage, Donald

Poêle électrique à 2 ronds

S'adapte à une douille de lampe

TRES commode pour toutes sortes de petites cuissons. Occupe peu d'espace, est léger à transporter et facile à tenir propre.



Il est muni d'éléments de brique et de commutateurs à réglage. Chaque rond fonctionne séparément. L'élément de chauffage est des plus sûr, on peut compter qu'il donnera le plus long service.

$8.95
Section de l'électricité, 3e étage, Donald

Magasin ouvert de 9 heures a.m. à 5 heures 30 p.m.
THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA
Magasin ouvert de 9 heures a.m. à 5 heures 30 p.m.

La journée des papas

Les papas auront désormais leur journée, tout comme les mères, les filles de l'Empire, etc., etc. C'est aux Etats-Unis que cette fête sera inaugurée, le 19 juin prochain. On ne sait encore si on l'appellera le "Father's Day" ou le "Parents' Day". Pauvre Papa, les sacrifices auxquels tu te condamnes chaque jour pour élever ta famille méritent bien la manifestation fugitive et profane qu'on te prépare!

L'arbre à rire

Il y a, on le sait, l'arbre à dormir... même debout. Qui se repose sous son feuillage, s'endort. Il y a aussi des plantes qui font pleurer, tel l'oignon; éternuer, tel le tabac. Voici l'arbre qui fait rire.

L'arbre à rire est originaire de l'Arabie, où il croît dans la région d'Oman. Le voyageur Pulgrave fut le premier à en parler et à le décrire. Cet arbre porte des graines. Si on les pulvérise et qu'on les goûte, on leur reconnaît un goût sucré et l'effet immédiat: on part d'un éclat de rire irrésistible. Voilà une graine d'arbre qui nous viendrait parfois bien à propos.

Bon pour les rhumes — Mme T. Arterburn, de Jonesboro, Tenn., écrit: "L'influenza régnait d'une façon presque générale ici le printemps dernier et nous avions quelques graves cas dans notre famille. Tandis que les autres familles étaient affligées et appelaient les docteurs, nous n'eûmes recours qu'au Novoro du Dr Pierre et nous avons obtenu une prompte guérison, sans aucune mauvaise réaction. C'est la meilleure médecine que j'ai jamais employé pour la grippe." Ce fameux remède végétal combat et éloigne vivement la cause des rhumes. Il restaure les fonctions normales du système. Son emploi régulier à cette époque de l'année vous aidera à éviter les dangereux et fréquents rhumes de printemps. Les droguistes ne peuvent pas fournir ce remède, car des agents spéciaux le procurent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Illinois.
Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Bonnet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Avis aux Fermiers

NOUS entrons, avec le printemps, dans la saison propice à la production des **oeufs** et de la **crème**.

LA MEILLEURE garantie à donner est bien le fruit de longues années d'expérience.

AUX futurs clients qui viendront grossir le nombre de notre clientèle toujours croissante et de plus en plus satisfaite de profiter d'une enviable réputation d'au-delà de 15 ans dans les affaires.

OEUFS (selon classification du gouvernement).

Extra	26 sous la douz.
1ers	24 sous la douz.
2nds	21 sous la douz.
Félés	18 sous la douz.

CREME (selon classification du gouvernement).

De table, livre de gras	42 sous
Spéciale, livre de gras	40 sous
No 1	38 sous
No 2	35 sous

VOLAILLES—Nous payons les plus hauts prix du marché selon la qualité. Toute quotation f.o.b. Winnipeg et sujette à changement sans avis.

Cartes d'expédition fournies gratuitement sur demande

Pour toute expédition — soit pour crème, oeufs ou volailles — servez-vous de notre carte ordinaire pour crème.

La Crèmerie de St-Boniface
Maison établie en 1912
Casier postal 2, Saint-Boniface, Man.
C.-E. GAUDETTE, Gérant — J.-A. LEDUC, Sec.-Trés.

Achetez votre nouvel **ESSEX** (Termes faciles)
Au garage **CONTANT**
HORACE et KENNY
82 456